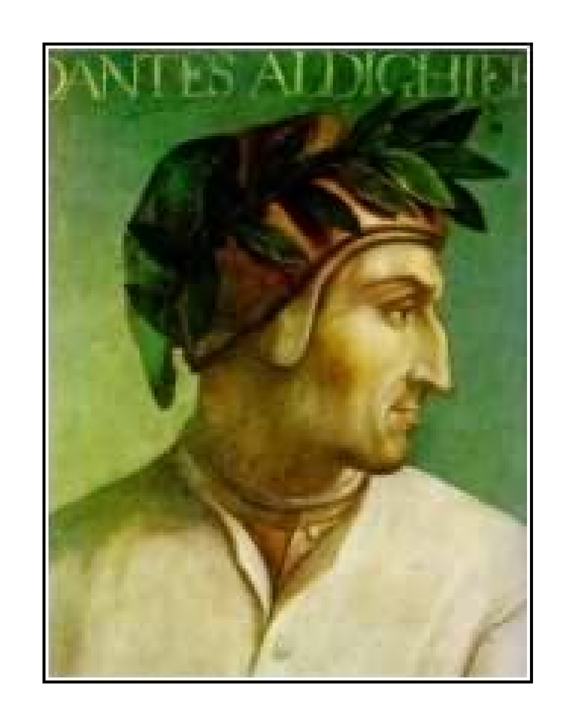
Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Dante Alighieri

LA DIVINE COMÉDIE
TOME I : L'ENFER

(1304-1307)

Table des matières

CHANT I

Quand j'étais au milieu du cours de notre vie[1],
je me vis entouré d'une sombre forêt[2],
après avoir perdu le chemin le plus droit.

Ah ! qu'elle est difficile à peindre avec des mots,
cette forêt sauvage, impénétrable et drue
dont le seul souvenir renouvelle ma peur !

À peine si la mort me semble plus amère.
Mais, pour traiter du bien qui m'y fut découvert[3],
il me faut raconter les choses que j'ai vues.

Je ne sais plus comment je m'y suis engagé,
car j'étais engourdi par un pesant sommeil[4],
lorsque je m'écartai du sentier véritable.

Je sais que j'ai gagné le pied d'une colline[5]
à laquelle semblait aboutir ce vallon
dont l'aspect remplissait mon âme de terreur,

et, regardant en haut, j'avais vu que sa pente
resplendissait déjà sous les rayons de l'astre
qui montre en tout endroit la route au voyageur ;

et je sentis alors s'apaiser la tempête
qui n'avait pas eu cesse aux abîmes du cœur
pendant l'horrible nuit que j'avais traversée[6].

Et comme à bout de souffle on arrive parfois
à s'échapper des flots et, retrouvant la terre,
on jette un long regard sur l'onde et ses dangers,

telle mon âme alors, encor tout éperdue,
se retourna pour voir le sinistre passage
où nul homme n'a pu se maintenir vivant[7].

Puis, ayant reposé quelque peu mon corps las,
je partis, en longeant cette côte déserte
et en gardant toujours mon pied ferme plus bas[8].

Mais voici que soudain, au pied de la montée,
m'apparut un guépard agile, au flanc étroit
et couvert d'un pelage aux couleurs bigarrées[9].

Il restait devant moi, sans vouloir déguerpir,
et il avait si bien occupé le passage,
que j'étais sur le point de rebrousser chemin.

C'était l'heure où le jour commence sa carrière,
et le soleil montait parmi les mêmes astres
qui l'escortaient jadis, lorsque l'Amour divin

les mit en mouvement pour la première fois[10] ;
et je croyais trouver des raisons d'espérer,
sans trop craindre le fauve à la belle fourrure,

dans l'heure matinale et la belle saison ;
mais je fus, malgré tout, encor plus effrayé
à l'aspect d'un lion qui surgit tout à coup.

On eût dit que la bête avançait droit sur moi,
avec la rage au ventre et la crinière au vent,
si bien qu'il me semblait que l'air en frémissait.

Une louve survint ensuite, que la faim

paraissait travailler au plus creux de son flanc
et par qui tant de gens ont connu la détresse.

La terreur qu'inspirait l'aspect de cette bête
me glaça jusqu'au fond des entrailles, si bien
que je perdis l'espoir d'arriver jusqu'en haut.

Et comme le joueur que transportait tantôt
l'espoir joyeux du gain ne fait que s'affliger,
se plaint et se morfond, si la chance a tourné,

tel me fit devenir cette bête inquiète
qui gagnait du terrain et, insensiblement,
me refoulait vers l'ombre où le soleil se tait.

Tandis que je glissais ainsi vers les abîmes,
devant mes yeux quelqu'un apparut tout à coup,
qui, l'air mal assuré, sortait d'un long silence.

Dès que je l'aperçus au sein du grand désert,
je me mis à crier : « Ô toi, qui que tu sois,
ombre ou, sinon, vivant, prends pitié de ma peine ! »[11]

« Je ne suis pas vivant, dit-il, mais je le fus.
J'étais Lombard de père aussi bien que de mère ;
leur terre à tous les deux avait été Mantoue.

Moi-même, je naquis sub Julio, mais tard[12] ;
et je vivais à Rome, au temps du bon Auguste,
à l'époque des dieux mensongers et trompeurs.

J'étais alors poète et j'ai chanté d'Anchise
le juste rejeton, qui s'est enfui de Troie,
quand la Grèce eut brûlé le superbe Ilion.

Mais toi, pourquoi veux-tu retourner vers les peines ?
Pourquoi ne pas gravir cette heureuse montagne
qui sert au vrai bonheur de principe et de cause ? »

« Ainsi donc, c'est bien toi, Virgile, cette source
qui nous répand des flots si vastes d'éloquence ?
dis-je alors, en baissant timidement les yeux.

Toi, qui fus l'ornement, le phare des poètes,
aide-moi, pour l'amour et pour la longue étude
que j'ai mis à chercher et à lire ton œuvre !

Car c'est toi, mon seigneur et mon autorité ;
c'est toi qui m'enseignas comment on fait usage
de ce style élevé dont j'ai tiré ma gloire.

Regarde l'animal qui m'a fait reculer ![13]
Ô fameux philosophe, aide-moi contre lui,
car rien que de le voir, je me sens frissonner ! »

« Il te faut emprunter un chemin différent,
répondit-il, voyant des larmes dans mes yeux,
si tu veux t'échapper de cet horrible endroit ;

car la bête cruelle, et qui t'a fait si peur,
ne permet pas aux gens de suivre leur chemin,
mais s'acharne contre eux et les fait tous périr.

Par sa nature, elle est si méchante et perverse,
qu'on ne peut assouvir son affreux appétit,
car plus elle dévore, et plus sa faim s'accroît.

On la voit se croiser avec bien d'autres bêtes,

dont le nombre croîtra, jusqu'à ce qu'un Lévrier[14]
vienne, qui la fera mourir dans les tourments.

Il ne se repaîtra de terres ni d'argent,
mais d'amour, de sagesse et de bénignité,
et son premier berceau sera de feutre à feutre[15].

Il sera le salut de cette humble Italie
pour laquelle sont morts en combattant la vierge
Camille avec Turnus, Euryale et Nissus.

C'est lui qui chassera la bête de partout
et la refoulera jusqu'au fond des Enfers,
d'où le Malin envieux l'avait d'abord tirée.

Allons, tout bien pesé, je pense que me suivre
sera pour toi le mieux : je serai donc ton guide ;
nous sortirons d'ici par le règne éternel[16] ;

là, tu vas écouter les cris du désespoir
et contempler le deuil des ombres affligées
qui réclament en vain une seconde mort[17].

Ensuite, tu verras des esprits satisfaits,
quoique enrobés de feu, car ils gardent l'espoir
d'être un jour appelés au séjour des heureux.

Et si tu veux enfin monter vers ces derniers,
une autre âme plus digne y pourvoira pour moi[18],
et je te laisserai sous sa garde, en partant,

puisque cet Empereur qui séjourne là-haut
et à la loi duquel je ne fus point soumis
ne veut pas que l'on entre en sa cité par moi.

Il gouverne partout, mais c'est là-haut qu'il règne
et c'est là que l'on voit sa demeure et son trône :
oh ! bienheureux celui qu'il admet près de lui ! »

Lors je lui répondis : « Poète, je t'implore,
pour l'amour de ce Dieu que tu n'as pas connu,
pour me faire échapper à ce mal et au pire[19],

conduis-moi vers l'endroit que tu viens de me dire,
pour que je puisse voir la porte de saint Pierre[20]
et ceux dont tu dépeins les terribles tourments ! »

Lors il se mit en marche, et je suivis ses pas.

CHANT II

Le jour mourait, et l'ombre où commençait la nuit
apportait le repos de toutes leurs fatigues
aux êtres de la terre ; et cependant moi seul

je m'apprêtais au mieux à soutenir les peines
du voyage, aussi bien que du triste spectacle
que veut représenter ma mémoire fidèle.

Muses, venez m'aider, et toi, sublime Esprit !
Mémoire où s'est gravé tout ce que j'ai connu,
c'est ici qu'il te faut démontrer ta noblesse !

Je dis, pour commencer : « Poète qui me guides,
regarde bien ma force, est-elle suffisante
pour le pénible effort où tu veux m'engager ?

De Sylvius le père a bien vu, me dis-tu,
le royaume éternel, sous forme corruptible,
et il a pu s'y rendre avec son corps sensible[21].

Si l'ennemi du Mal a voulu cependant
se montrer bienveillant envers lui, vu le fruit
qui devait en sortir, le comment et le qui[22],

cela paraît très juste à la réflexion,
car il était prévu qu'il devait être ancêtre
de Rome l'admirable et de son vaste empire ;

et déjà tous les deux (pour dire en vérité)
avaient été choisis pour le siège futur
du successeur sacré du plus illustre Pierre.

C'est grâce à ce chemin, dont tu m'as fait l'éloge,
qu'il apprit certains faits, qui furent par la suite
source de son triomphe et du manteau papal.

Plus tard, celui qu'on dit Vase d'Élection
s'y rendit à son tour[23], pour confirmer la foi
par laquelle on accède au chemin de salut.

Mais moi, comment irai-je ? et qui le permettrait ?
je ne suis point Énée, et moins encore Paul :
tous m'en croiraient indigne, et moi le tout premier.

Donc, si j'accepte ainsi de partir avec toi,
je crains que ce départ ne soit une folie :
ta sagesse entend mieux que je ne sais te dire. »

Comme celui qui freine un premier mouvement
et qui, changeant d'avis, porte ses vœux ailleurs,
abandonnant soudain ce qu'il vient d'entamer,

je m'étais arrêté sur la sombre montée,
car la réflexion épuisait l'appétit
auquel j'avais d'abord si promptement cédé.

« Si j'ai bien pénétré le sens de ton discours,
me répondit alors cette âme généreuse,
ton cœur ressent déjà les assauts de la peur,

qui souvent engourdit la volonté des hommes,
leur faisant délaisser les belles entreprises,
comme les faux-semblants les bêtes ombrageuses.

Mais, pour mieux dissiper tes craintes, je dirai
pourquoi je viens t'aider, et ce que j'entendis
quand j'eus pitié de toi pour la première fois.

Je me trouvais tantôt parmi les interdits,
quand je fus appelé par une dame heureuse[24],
si belle, qu'obéir me semblait un bonheur.

Son doux regard brillait bien plus fort que l'étoile,
et elle me parlait avec bénignité,
disant en son parler, d'une voix angélique :

« Ô généreux esprit, illustre Mantouan
dont le vaste renom dure toujours au monde
et doit durer autant que la voûte des cieux,

mon ami (qui n'est pas celui de la Fortune)
se trouve retenu sur la côte déserte,
et la crainte l'oblige à rebrousser chemin ;

et j'ai peur qu'il ne soit déjà trop égaré ;
et peut-être j'arrive à son secours trop tard,
selon ce que j'entends qu'on en dit dans le ciel.

Va le trouver, sers-toi de ta belle faconde
et de tout ce qui peut servir à son salut,
et soulage, en l'aidant, mes appréhensions.

Mon nom est Béatrice ; et pour t'y faire aller
j'arrive de l'endroit où j'aspire à rentrer ;
c'est au nom de l'amour que je te parle ainsi ;

et lorsque je serai là-haut, près du Seigneur,
je pourrai lui vanter plus d'une fois ton zèle. »

Elle se tut alors, et je lui répondis :

« Ô dame de vertu, toi la seule qui fais
que notre genre humain l'emporte sur les êtres
de la sphère qui ceint le ciel le plus étroit[25],

je cours pour t'obéir avec un tel plaisir,
qu'il me tarde déjà de t'avoir obéi,
et tu n'as pas besoin d'en dire davantage.

Explique-moi pourtant comment cela peut être,
que tu descendes ainsi, sans peur, jusqu'à ce centre,
de l'immense séjour dont tu rêves déjà ? »

« Puisque tu veux savoir jusqu'au moindre détail,
je vais en quelques mots t'expliquer, me dit-elle,
pourquoi je n'ai pas craint de venir jusqu'ici.

On ne doit avoir peur, si ce n'est des objets
qui pourraient engendrer le malheur du prochain :
pour le reste, aucun mal n'est digne qu'on le craigne.

Or, la bonté de Dieu m'a faite en telle sorte
que rien ne m'éclabousse au sein de vos misères,
et je suis à l'abri du feu de vos brasiers.

Une dame bien noble, au ciel[26], s'est attendrie
aux peines de celui vers qui je t'ai mandé,
et radoucit là-haut la sévère sentence.

Elle a fait appeler auprès d'elle Lucie[27],
pour lui dire : « Tu vois ton serviteur, là-bas !
Il a besoin de toi, je te le recommande ! »

Et Lucie à son tour, de tout mal ennemie,
est venue à l'endroit où j'avais pris moi-même
une place aux côtés de l'antique Rachel.

« Béatrice, dit-elle, éloge vrai de Dieu,
pourquoi n'aides-tu pas celui qui t'aimait tant,
qu'il est sorti, pour toi, du vulgaire troupeau ?

Comment n'entends-tu pas sa peine et sa détresse ?
Ne vois-tu pas assez que la mort le poursuit
sur ce fleuve aux remous plus affreux que la mer ? »

Et l'on n'a jamais vu d'autre personne au monde
qui courût à son bien, s'éloignant de sa perte,
plus vite que moi-même, au son de ces paroles.

Je descendis ici, de l'heureuse demeure ;
et je fais confiance à ton langage honnête,
qui t'honore aussi bien que ceux qui l'ont suivi. »

Puis, après avoir mis un terme à son discours,
elle voulut cacher ses yeux mouillés de larmes
et ne fit qu'augmenter ma hâte d'obéir.

Je suis venu vers toi, comme elle me l'a dit,
et je t'ai délivré de la bête qui garde
le chemin le plus court de la belle montagne.

Que te faut-il encore ? et pourquoi t'arrêter ?
Pourquoi de lâcheté nourrir toujours ton cœur ?
Et pourquoi n'es-tu pas confiant et hardi,

si tu sais que là-haut, ces trois si saintes femmes
au tribunal du ciel intercèdent pour toi
et qu'ici mon récit te promet tant de bien ? »

Comme les fleurs des champs, que la fraîcheur nocturne
penche à terre et flétrit, dressent soudain la tête
quand le soleil les dore, et s'ouvrent aux rayons,

tel je repris alors mes forces presque éteintes
et sentis revenir mon courage, si bien
que je lui dis, rempli d'une belle assurance :

« Combien celle qui m'aime est bonne et généreuse !
Combien tu fus courtois, toi qui courus si vite
pour obéir aux lois qu'elle t'avait dictées !

Tu réveilles en moi, par tes bonnes paroles,
un si puissant désir de partir avec toi,
que je reviens de suite à mon premier dessein.

Partons donc : nous voulons, les deux, la même chose.
Toi, tu seras le chef et le guide et le maître. »
Et sur ce, reprenant la marche interrompue,

j'entrai dans le pénible et sauvage chemin.

CHANT III

« Par moi, vous pénétrez dans la cité des peines ;
par moi, vous pénétrez dans la douleur sans fin ;
par moi, vous pénétrez parmi la gent perdue.

La justice guidait la main de mon auteur[28] ;
le pouvoir souverain m'a fait venir au monde,
la suprême sagesse et le premier amour[29].

Nul autre objet créé n'existait avant moi,
à part les éternels[30] ; et je suis éternelle[31].
Vous, qui devez entrer, abandonnez l'espoir. »

Je vis ces mots, tracés d'une couleur obscure,
écrits sur le fronton d'une porte, et je dis :
« Maître, leur sens paraît terrible et difficile. »

Il répondit alors comme doit faire un sage :
« Il te faut maintenant oublier tous les doutes,
car ce n'est pas ici qu'un lâche peut entrer.

Nous sommes arrivés à l'endroit où j'ai dit
que tu rencontreras des hommes dont la peine
est de perdre à jamais le bien de l'intellect. »[32]

Ensuite il vint me prendre une main dans les siennes,
et me rendit courage avec un doux sourire,
me faisant pénétrer au sein de ce mystère.

Là, des pleurs, des soupirs, des lamentations
résonnent de partout dans l'air privé d'étoiles,
si bien qu'avant d'entrer j'en eus le cœur serré.

Des langages confus et des discours horribles,
les mots de la douleur, l'accent de la colère,
les complaintes, les cris, les claquements des mains

y font une clameur qui sans cesse tournoie
au sein de cette nuit à tout jamais obscure,
pareille aux tourbillons des tourmentes de sable.

Et moi, de qui l'horreur ceignait déjà les tempes :
« Ô maître, dis-je alors, qu'est-ce que l'on entend ?
Qui sont ces gens, plongés si fort dans la douleur ? »

« C'est là, répondit-il, la triste destinée
qui guette les esprits de tous les malheureux
dont la vie a coulé sans blâme et sans louange.[33]

Ils demeurent ici, mêlés au chœur mauvais
des anges qui, jadis, ne furent ni rebelles
ni fidèles à Dieu, mais n'aimèrent qu'eux-mêmes.

Le Ciel n'a pas admis d'en ternir sa beauté,
et l'Enfer à son tour leur refuse l'entrée,
car les autres damnés s'en feraient une gloire. »

« Maître, repris-je encor, quelle raison les fait
se lamenter si fort et geindre ainsi sans cesse ? »
« Je te l'expliquerai, dit-il, en peu de mots.

Ceux-ci ne peuvent plus attendre une autre mort ;
et leur vile existence est à ce point abjecte,
qu'ils auraient mieux aimé n'importe quel destin.

Le monde ne veut pas garder leur souvenir,

la Pitié les dédaigne, ainsi que la Justice.
C'est assez parlé d'eux : jette un regard et passe ! »

En arrivant plus près, je vis une bannière
qui tournait tout en rond, et qui courait si vite
qu'elle semblait haïr tout espoir de repos.

Derrière elle venait une si longue file
de coureurs[83], que je n'eusse imaginé jamais
que la mort en pouvait faucher un si grand nombre.

Je reconnus certains des esprits de la ronde,
les ayant observés, et l'ombre de celui
qui fit par lâcheté le grand renoncement[34].

Et ce ne fut qu'alors que je sus clairement
que j'avais devant moi la foule des indignes
que le démon et Dieu repoussent à la fois.

Ces gens, qui n'ont jamais vécu réellement,
étaient tout à fait nus, pour mieux être piqués
des guêpes et des taons qu'on voyait accourir.

Leur visage baignait dans des ruisseaux de sang
qui se mêlaient aux pleurs et tombaient à leurs pieds,
alimentant au sol une hideuse vermine.

Ensuite, ayant porté mon regard au-delà,
j'aperçus une foule au bord d'un grand cours d'eau.
« Maître, lui dis-je alors, voudrais-tu m'expliquer

qui sont ceux de là-bas ? Quelle loi les oblige
a se presser ainsi, pour chercher un passage,
si dans l'obscurité mes yeux voient assez clair ? »

Il me dit seulement : « Tu le verras toi-même,
puisque notre chemin nous mènera tout droit
sur le rivage affreux du funeste Achéron. »

J'en eus si honte alors, que je baissai les yeux,
craignant que mon discours ne lui fût importun,
et je ne dis plus mot jusqu'aux berges du fleuve.

Là, je vis s'avancer vers nous, dans un esquif,
un vieillard aux cheveux aussi blancs que la neige,
qui criait : « Gare à vous, pervers esprits damnés !

Perdez dorénavant l'espoir de voir le Ciel !
Je viens pour vous mener là-bas, sur l'autre rive,
dans l'éternelle nuit, les flammes ou le gel.

Et toi, qu'attends-tu donc, âme vivante, ici ?
Éloigne-toi, dit-il, des autres qui sont morts ! »
Et s'étant aperçu que j'attendais toujours,

il dit : « Par d'autres ports et par d'autres chemins
tu pourras traverser, mais non par celui-ci,
car il faut pour ton corps une nef plus légère. »

« Ne te courrouce point, Caron, lui dit mon guide.
On veut qu'il soit ainsi, dans l'endroit où l'on peut
ce que l'on veut : pourquoi demander davantage ? »

Le silence revint sur la bouche aux poils blancs
de ce vieux nautonier du livide marais,
aux deux yeux paraissant deux bouches de fournaise.

Pourtant les esprits nus et recrus de fatigue
changèrent de visage et claquèrent des dents,

dès qu'il eut prononcé son barbare discours.

Ils commencèrent tous à maudire le Ciel,
l'engeance des humains, le lieu, le jour et l'heure
de leur enfantement, et toute leur semence.

Leur foule vint ensuite, en une seule fois,
pleurant amèrement, sur la rive fatale
où dévalent tous ceux qui ne craignent pas Dieu.

Pendant ce temps, Caron, le diable aux yeux de braise,
rassemble leur troupeau, les range avec des signes,
frappant de l'aviron ceux qui semblent trop lents.

Comme tombent, l'automne, et s'envolent au vent
les feuilles tour à tour, en sorte que la branche
finit par enrichir le sol de sa dépouille,

ces mauvais héritiers de l'engeance d'Adam
se détachent des bords, répondant à ses signes
comme l'oiseau des bois obéit à l'appeau.

Ensuite ils partent tous sur les ondes noirâtres ;
et ils n'ont pas rejoint le rivage d'en face,
qu'une nouvelle file a remplacé la leur.

« Mon cher enfant, me dit courtoisement mon maître,
ceux que la mort surprend dans le courroux de Dieu
arrivent tous ici, quel que soit leur pays.

Ils courent aussitôt pour traverser le fleuve ;
la justice de Dieu les y pousse si fort,
que leur même terreur se transforme en désir.

Jamais une âme juste ici n'est descendue ;

donc, si Caron s'émeut de te voir arriver,
tu comprends maintenant le sens de sa surprise. »

Il venait de parler, quand l'étendue obscure
trembla soudain si fort, que le seul souvenir
de ma frayeur d'alors me baigne de sueur.

De la terre des pleurs surgit une tourmente
qui jetait des lueurs rouges comme la foudre,
si fort, que j'en perdis le contrôle des sens,
et je tombai par terre, comme un homme qui dort.

CHANT IV

Je fus soudain tiré de mon profond sommeil
par un coup de tonnerre[35], et je revins à moi
comme lorsqu'on vous vient réveiller en sursaut.

Je promenais partout un regard frais et neuf
et, debout, je tâchais de tout bien observer,
pour reconnaître mieux l'endroit où nous étions.

Je pus m'apercevoir que j'étais sur le bord
du vallon douloureux de l'abîme où ne règne
que le bruit infini des lamentations.

Il était si profond et si plein de ténèbres
que, malgré mes efforts pour regarder au fond,
je ne puis distinguer aucun de ses détails[36].

« Nous descendons au sein de la nuit éternelle,
dit alors le poète au visage de cire ;
j'entrerai le premier, tu seras le second. »

Mais moi, m'apercevant soudain de sa pâleur,
je dis : « Comment entrer, si tu le crains toi-même,
qui devrais cependant me donner du courage ? »

« La pitié, me dit-il, que je sens pour les gens
perdus dans cette fosse a peint sur mon visage
la couleur que tu prends pour un signe de peur.

Allons ! Un grand chemin nous attend désormais ! »
C'est ainsi qu'il entrait et qu'il me fit entrer
dans le cercle premier qui fait le tour du puits[37].

Là, si je puis juger par ce qu'on entendait,
personne ne pleurait, mais de nombreux soupirs
y faisaient frissonner une brise éternelle.

Leur source à tous était la douleur sans tourment
qu'éprouvait cette foule aux vagues infinies,
d'hommes entremêlés de femmes et d'enfants.

Le bon maître me dit : « Ne veux-tu pas savoir
qui sont tous ces esprits que tu vois de si près ?
Or, il te faut savoir, avant d'aller plus loin,

qu'ils n'avaient pas péché. S'ils eurent du mérite,
il n'est pas suffisant : ils n'ont pas le baptême,
seule porte d'entrée à la foi qui te sauve.

La vérité chrétienne arrivant après eux,
ils ne purent aimer Dieu comme ils le devaient ;
et moi-même, d'ailleurs, j'appartiens à leur troupe.

C'est pour ce seul défaut, et non pour d'autres crimes,
que nous sommes perdus ; et notre seule peine
est de vivre et d'attendre et d'ignorer l'espoir. »

Je me sentis frémir de douleur, à l'entendre,
car je reconnaissais des hommes de valeur
parmi les condamnés compris dans ce grand limbe.

« Dis-moi donc, mon seigneur, dis-moi, mon maître,
commençai-je à lui dire, afin de mieux connaître alors,
la croyance qui seule supprime toute erreur,

nul n'est sorti d'ici pour aller au bonheur,
par son propre mérite ou par l'œuvre des autres ? »

Et lui, qui pénétrait le sens de mes propos,

il dit : « J'étais nouveau dans l'endroit que voici,
quand j'y vis arriver un Seigneur tout-puissant[38]
et qui portait le nimbe en signe de victoire.

Il en a fait sortir l'ombre du premier père,
celle d'Abel son fils et celle de Noé,
Moïse auteur des lois obéissant à Dieu,

Abraham patriarche, avec le roi David,
Israël et son père, avec tous ses enfants
et Rachel pour laquelle il avait tant peiné,

avec d'autres encor, dont il fit des heureux ;
et il te faut savoir qu'avant ceux dont je parle
aucun esprit humain n'avait pu se sauver. »

Nous cheminions toujours pendant qu'il me parlait,
avançant tous les deux dans l'épaisse forêt
que formaient les troupeaux des âmes entassées ;

et depuis mon réveil nous n'avions parcouru
qu'un tout petit chemin, quand je crus entrevoir
comme un feu qui perçait la sphère des ténèbres,

et, malgré la distance où je l'apercevais,
je compris aussitôt que c'était un endroit
réservé pour des gens d'une classe meilleure.

« Toi, le plus grand honneur des sciences et des arts,
qui donc jouit là-bas d'un pareil privilège,
qui semble distinguer leur troupe au sein des autres ? »

« La gloire de leur nom, répondit-il alors,
qui retentit encore au monde d'où tu viens,
intercède pour eux, et le Ciel les protège. »

À ce même moment, j'entendis une voix
dire : « Rendons hommage à l'illustre poète :
son ombre rentre enfin aux lieux qu'elle a quittés. »

À peine cette voix achevait de parler,
que je vis s'avancer vers nous quatre ombres grandes
dont l'aspect ne montrait ni tristesse ni joie.

Et mon maître crut bon de m'expliquer encore :
« Tu vois celui qui tient une épée à la main
et marche comme un prince à la tête des autres :

ce souverain poète est le célèbre Homère,
et celui qui le suit, le satirique Horace ;
le suivant est Ovide, et le dernier, Lucain.

Comme ils sont, en effet, tous les quatre mes pairs
dans cette qualité que la voix vient de dire,
ils me font cet honneur, et d'ailleurs ils font bien. »

C'est ainsi que je vis le beau chœur assemblé
de ce puissant seigneur du chant le plus illustre,
qui plane comme un aigle au-dessus de ses pairs[39].

Après avoir parlé quelques instants entre eux,
ils se tournèrent tous vers moi, pour m'accueillir,
et mon maître observait ma mine en souriant.

Ils me firent alors un honneur bien plus grand,
car je fus même admis parmi leur compagnie,

moi sixième au milieu de ce conseil de sages.

Nous marchions en causant vers la clarté lointaine ;
mais le silence seul pourrait être aussi beau
que tout ce qui s'est dit en cette occasion.

Les murs d'un grand château se dressaient devant nous,
formant une septuple enceinte de murailles,
que les flots d'un grand fleuve entouraient de partout[40].

Nous pûmes cependant les franchir sans encombre
et passer les sept huis, avec ces philosophes,
pour arriver enfin dans un pré verdoyant.

On y voyait des gens absorbés et absents,
et leur aspect semblait inspirer le respect ;
ils parlaient rarement, et d'une voix très douce.

Je me mis à l'écart un peu sur le côté,
en un lieu découvert qui dominait le site,
afin de les pouvoir observer à mon aise.

Et c'est là, devant moi, sur cette herbe fleurie,
que j'ai vu tour à tour tant d'âmes magnanimes
que je suis orgueilleux d'avoir pu contempler.

Électre était là-bas avec ses compagnons,
et j'ai bien reconnu Hector auprès d'Énée
et de César armé les yeux d'oiseau de proie.

Un peu plus loin de là j'ai vu Penthésilée
et la vierge Camille et le roi Latinus
ayant à ses côtés sa fille Lavinie[41].

Et j'ai vu ce Brutus qui renversa Tarquin,
Lucrèce et Marcia, Julie et Cornélie[42],
et le grand Saladin, qui restait à l'écart.

Puis, en levant un peu le regard vers le haut,
j'aperçus le Seigneur de tous les philosophes[43],
au milieu d'un grand chœur de sages assemblés.

Tous se tournaient vers lui et lui rendaient hommage ;
j'y reconnus surtout et Socrate et Platon,
placés plus près de lui que les autres présents ;

Démocrite, qui fait du monde un coup de dés[44],
Diogène et Thaïes avec Anaxagore,
Zenon et Empédocle assis près d'Héraclite.

J'y vis le sage aussi qui décrivit les simples,
je veux dire par là Dioscoride, Orphée,
Sénèque moraliste, avec Tulle et Linus,

Euclide géomètre auprès de Ptolémée,
et plus loin Hippocrate, Avicenne et Galien,
avec Averroès, l'auteur du commentaire[45].

Je ne saurais écrire ici le nom de tous,
car un vaste sujet me presse tellement,
que très souvent les mots ne peuvent pas tout dire.

Notre groupe de six se réduit vite à deux ;
mon guide me conduit par de nouveaux sentiers ;
nous laissons le beau temps pour le vent qui frissonne,
et nous entrons enfin aux lieux où rien ne luit.

CHANT V

Je descendis ainsi du premier de ces cercles
au deuxième[46], qui semble occuper moins de place,
mais d'autant plus d'horreur, et dont l'aspect fait peur.

C'est là qu'attend Minos à l'horrible grimace.
Il se tient à l'entrée et soupèse les fautes,
il juge et il condamne en un seul tour de queue.[47]

Chaque esprit qu'on destine aux peines infernales
se montre en sa présence et vient se confesser ;
et ce grand connaisseur, expert en tous les crimes,

considère quel coin de l'Enfer lui convient
et enroule à son corps sa queue autant de fois
qu'il veut que le damné descende de degrés.

Les âmes devant lui forment de longues files ;
chacun passe à son tour devant son tribunal,
déclare, entend son sort et roule vers le fond.

« Toi, qui prétends entrer dans le séjour des peines,
cria vers moi Minos, dès qu'il m'eut aperçu,
interrompant soudain son misérable office,

vois d'abord où tu vas, à qui tu te confies,
sans te laisser tromper par l'accès trop facile. »
Mais mon guide intervint : « Pourquoi crier ainsi ?

N'empêche pas en vain son voyage fatal.
On veut qu'il soit ainsi, dans l'endroit où l'on peut
ce que l'on veut : pourquoi demander davantage ? »[48]

C'est à partir de là que j'entendis vraiment
les cris du désespoir, et que le bruit des pleurs
commença tout d'abord à frapper mon oreille.

Je voyais devant nous un antre sans lumière
dont le rugissement ressemble à la tempête
qui soulève parfois les vagues de la mer.

L'infernal tourbillon, tournoyant sans arrêt,
emporte les esprits mêlés dans son tumulte,
les frappe, les culbute, les presse de partout,

les faisant tous rouler au bord du précipice,
où l'on sent redoubler leur angoisse et leurs cris,
et ils insultent tous la divine bonté.

Et je compris enfin que c'est par ce supplice
que l'on punit là-bas le péché de la chair,
qui nourrit l'appétit aux frais de la raison.

Comme les étourneaux s'en vont à tire d'aile,
lorsque le froid descend, formant de longues files,
ainsi ce vent horrible emporte les esprits.

De çà, de là, partout son souffle les repousse ;
pour consoler leur mal, nul espoir ne leur offre
l'image du repos ou d'un moindre tourment.

Comme les cris plaintifs de quelque envol de grues
qui forment dans les airs des files infinies,
telles je vis venir, pleurant et gémissant,

les ombres qu'emportait au loin cette tempête.
Te demandai : « Qui sont, maître, toutes ces gens

nue le noir tourbillon s'acharne à châtier ? »

« La première de ceux que tu prétends connaître,
se mit à m'expliquer mon guide sans tarder,
avait jadis régné sur des peuples nombreux.

Mais elle avait plongé si loin dans la luxure,
qu'elle imposa des lois qui permettaient ce vice,
pour ne plus encourir un blâme mérité.

Elle est Sémiramis, dont l'histoire raconte
qu'elle a suivi Ninus et qu'elle était sa femme ;
elle eut jadis la terre où règne le Sultan.

L'autre[49] s'était donné la mort par trop d'amour,
oubliant la foi due aux cendres de Sichée ;
Cléopâtre la suit, cette luxurieuse.

Tu vois Hélène aussi, qui fut jadis la cause
de si constants tourments ; voici le grand Achille,
que l'Amour seul guidait à la fin de la guerre[50].

Vois Paris et Tristan… » Il me fit voir encore,
en m'indiquant leurs noms, plus de mille autres ombres
qui perdirent la vie à cause de l'amour.

D'entendre mon docteur qui désignait ainsi
ces vaillants chevaliers et ces dames antiques,
je sentais se serrer mon cœur dans ma poitrine.

Ensuite je lui dis : « Poète, j'aimerais
parler à ces deux-là, qui vont l'un près de l'autre
et qui semblent tous deux si légers dans le vent. »[51]

Il répondit : « Attends qu'ils arrivent plus près ;
appelle-les ensuite, au nom de cet amour
qui les conduit toujours, et ils te répondront. »

Aussitôt que le vent les eut poussés vers nous,
je leur fis signe et dis : « Âmes inconsolées,
parlez-nous un instant, si rien ne l'interdit ! »

Et comme vers le nid se pressent les colombes
qu'appelle le désir, les ailes déployées,
plutôt que par leur vol, par l'amour emportées,
du groupe de Didon tels ils se séparèrent
et s'en vinrent vers nous à travers l'air infect,
forcés par le pouvoir de l'appel amoureux.

« Ô gracieux esprit, si plein de courtoisie,
qui nous viens visiter au sein de ces ténèbres,
nous, dont le sang jadis avait souillé le monde,
si nous étions amis du roi de l'univers,
nous le supplierions qu'il te donne la paix,
pour t'être apitoyé sur nos cruels tourments.

Dis-nous ce que tu veux écouter ou parler,
car nous t'écouterons et nous te parlerons,
si le vent veut tenir le repos qu'il promet.

La terre où je naquis est une ville assise
au bout de cette plage où le Pô vient mourir,
ou mieux trouver la paix, avec ses tributaires[52].

Amour, qui vite prend dans les cœurs généreux,
séduisit celui-ci, grâce à ce beau semblant
que j'ai perdu depuis si douloureusement.

Amour, qui fait autant d'aimés que d'amoureux,
vint enflammer si fort mon cœur pour celui-ci,
qu'il est, tu le vois bien, loin de m'abandonner.

Amour nous conduisit vers une seule mort :
Caïne attend celui qui nous quitta la vie. »[53]
Et ce fut sur ces mots que son discours prit fin.

Pendant que j'écoutais ces âmes tourmentées,
je baissais le regard et je restais muet ;
mais le poète dit : « À quoi donc penses-tu ? »

Alors je commençai par lui répondre : « Hélas !
combien de doux pensers, de désirs amoureux
ont conduit ces deux-ci vers cette triste impasse ! »

Puis, me tournant vers eux, je repris la parole :
« Francesca, le récit de ton triste martyre
n'a laissé dans mon cœur que douleur et pitié.

Mais dis-moi cependant : au temps des doux soupirs,
comment, par quel moyen l'amour vous permit-il
de comprendre, les deux, vos passions naissantes ? »

Elle me répondit : « La plus grande douleur
est de se rappeler les instants de bonheur
au temps de la misère ; et ton docteur le sait[54].

Cependant, si tu veux savoir les origines
de notre affection, je veux bien te les dire,
même s'il me fallait pleurer en racontant.

Un jour, nous avons pris du plaisir en lisant
de Lancelot, qui fut esclave de l'amour ;

nous étions seuls tous deux et sans aucun soupçon.

Souvent notre regard se cherchait longuement
durant notre lecture, et nous devînmes pâles ;
pourtant, un seul détail a suffi pour nous perdre.

Arrivés à l'endroit où cette belle bouche
était baisée enfin par cet illustre amant[55],
celui-ci, dont plus rien ne peut me séparer,

vint cueillir en tremblant un baiser sur mes lèvres.
Le livre et son auteur furent mon Galehaut ;
et pour cette fois-là la lecture a pris fin. »

Pendant qu'un des esprits me racontait cela,
l'autre pleurait si fort que, mû par la pitié,
je défaillis moi-même et me sentis mourir,
et finis par tomber comme tombe un cadavre.

CHANT VI

Recouvrant mes esprits, après la défaillance
qui me vint par pitié pour ces deux amoureux
et qui me fit sombrer dans leur même douleur,

je vis autour de moi beaucoup d'autres tourments
et d'autres tourmentés, s'étendant aussi loin
que je pouvais tourner les yeux et regarder.

Je me trouvais alors dans le troisième cercle[56],
châtié par la pluie éternelle et glacée
qui ne cesse jamais de tomber en ce lieu.

La grosse grêle et l'eau qui se mêle à la neige
retombent sans répit dans l'air chargé de noir,
transformant en marais la terre empuantie.

Cerbère guette là, bête étrange et cruelle,
aboyant comme un chien de son triple gosier
contre les gens plongés dans les eaux de là-bas.

Il a des yeux de braise et le menton poisseux,
un énorme poitrail et des pattes griffues
dont il bat les esprits, les lacère et écorche.

Comme des animaux ils hurlent sous la pluie ;
les malheureux gourmands se couvrent de leurs corps
et, pour se protéger, se retournent souvent.

Dès qu'il nous aperçut, le grand dragon Cerbère
ouvrit sa triple gueule et nous fit voir ses crocs,
tandis qu'un long frisson parcourait tout son corps.

Mon guide cependant étendit ses deux mains,
ramassa de la terre et par pleines poignées
il s'en fut la jeter dans ces gueules béantes.

Comme le chien enrage en voyant le manger,
et s'apaise aussitôt qu'il mord à la pâture
et ne regarde qu'elle, abandonnant le reste,

S'apaisèrent soudain les trois hideuses têtes
de Cerbère, démon qui fait si peur aux âmes,
qu'elles auraient aimé cent fois mieux être sourdes.

Nous marchions au milieu des ombres que fustige
cette pluie accablante, et nous mettions nos pieds
sur leur vaine apparence où l'on croit voir des corps.

Elles gisaient au sol, les unes sur les autres ;
l'une d'elles pourtant se leva promptement,
lorsqu'elle nous eut vus arriver auprès d'elle.

« Ô toi que l'on conduit à travers cet Enfer,
reconnais-moi, dit-elle, si cela t'est possible :
je n'étais pas défait quand tu fus fait toi-même. »

Moi, je lui répondis : « Sans doute ton tourment
a si bien effacé tes traits de ma mémoire,
qu'il me semble te voir pour la première fois.

Dis-moi ton nom, pourtant, toi que l'on fait souffrir
dans ce séjour du mal, parmi de tels supplices
que, s'il en est de pire, aucun n'est plus affreux. »

« Ta ville, me dit-il, où le poison d'envie
a pénétré si loin que le sac en déborde,
m'avait eu dans son sein pendant la douce vie.

Pour tes concitoyens je m'appelais Ciacco ;
je vice de la gueule est l'erreur pour laquelle
je m'amenuise ainsi sous cette horrible pluie[57].

Je ne suis pas le seul que l'on tourmente ainsi ;
les autres que tu vois souffrent la même peine
pour le même péché. » Ce fut tout ce qu'il dit.

Et je lui répondis : « Ô Ciacco, ta détresse
me chagrine si fort qu'elle me fait pleurer.
Mais dis-moi, si tu sais, que deviendra plus tard

la ville divisée, avec ses citoyens ?
Ne peut-on y trouver aucun juste ? et pourquoi
une telle discorde y fait-elle séjour ? »

Il répondit alors : « Après de longues rixes
ils répandront leur sang, et le parti sauvage
l'emportera sur l'autre[58], avec de lourdes pertes.

Ils finiront pourtant par tomber à leur tour ;
les autres monteront au bout de trois années,
grâce à l'appui d'un tel qui les trompe à présent.

Ces derniers garderont longtemps les bonnes places,
et ils opprimeront le parti des contraires,
bien que leur ennemi s'en plaigne et s'en révolte.

Ils ont deux justes, oui : mais qui donc les écoute ?[59]
L'orgueil et l'avarice, aussi bien que l'envie,
sont les trois seuls brandons où s'allument les cœurs. »

Il mit ensuite un terme à son affreux discours ;

mais je lui dis : « Il faut m'en dire davantage ;
fais-moi la grâce encor de ne pas t'arrêter !

L'honnête Tegghiajo, le bon Farinata
et Arrigo, Mosca, Jacques Rusticucci,
tous ceux qu'on a connus par leurs nombreux bienfaits[60],

où sont-ils maintenant ? Fais-les-moi donc connaître,
puisque aussi bien j'éprouve un grand désir d'apprendre
si le Ciel les régale ou si l'Enfer les cuit. »

« Ils sont mêlés, dit-il, aux âmes les plus noires ;
des crimes différents les ont conduits au fond,
et tu pourras les voir, si tu vas jusqu'en bas.

Mais quand tu reviendras à la douce lumière,
rafraîchis ma mémoire au monde des vivants.
J'ai fini de parler et ne te réponds plus. »

Ses yeux, fixés sur moi, se troublèrent soudain
et, le regard hagard, il alla s'enfoncer,
la tête la première, en cette mer d'aveugles.

Et mon guide me dit : « Il ne s'éveillera
que lorsque sonnera la trompette angélique,
ouvrant le tribunal du puissant justicier :

chacun retrouvera sa triste sépulture,
et chacun reprendra sa chair et sa figure,
pour ouïr des décrets le tonnerre éternel. »

Nous avons traversé cet horrible mélange
fait d'ombres et d'averse, en marchant à pas lents
et nous entretenant de la vie à venir.

Et je lui demandai : « Maître, tous ces tourments
seront-ils donc accrus, ou tels qu'ils sont ici,
lors du grand jugement, ou bien seront-ils moindres ? »

Il répondit : « Retourne aux textes du savoir,
qui te diront que, plus une chose est parfaite,
mieux elle sent le bien, donc la douleur aussi.

Et, bien que dans ce cas la triste gent maudite
ne puisse pas atteindre à la perfection,
elle en sera plus près alors que maintenant. »

Nous prîmes un chemin qui fait le tour complet,
parlant d'autres sujets que je préfère taire,
pour arriver enfin au point où l'on descend
et où guettait Pluton, le sinistre ennemi[61].

CHANT VII

« Pape satan pape satan aleppe »[62],
cria vers nous Pluton d'une voix éraillée ;
et le sage courtois, à qui rien n'échappait,

dit, pour m'encourager : « N'en sois pas effrayé,
car, pour grand que puisse être ici-bas son pouvoir,
il ne peut t'empêcher de descendre ces bords. »

Puis il se retourna vers la gueule bouffie
et il lui répondit : « Ô loup maudit, tais-toi,
ou ronge-toi toi-même avec ta propre rage !

Ce n'est pas sans raison qu'il descend dans ce gouffre :
on le veut à l'endroit où l'archange Michel
a bien su se venger de l'orgueilleux troupeau. »

Comme un voile que gonfle et que soutient le vent
tombe confusément lorsque le mât se brise,
cette bête maudite alors tomba par terre.

Nous pûmes donc descendre dans la quatrième fosse
et pénétrer plus loin dans l'horrible vallon
regorgeant comme un sac de tous les maux du monde[63]

Qui peut amonceler, ô divine justice,
tant de nouveaux tourments et peines que j'ai vus ?
Et pourquoi notre erreur coûte-t-elle si cher ?

Comme la vague monte à Charybde sans cesse,
brisant tour à tour, se heurtant aux suivantes,
telle la gent d'ici se mêle et s'entrecroise.

J'ai vu là plus de gens que nulle part ailleurs,
hurlant terriblement, divisés en deux bandes
et poussant devant eux des fardeaux inouïs.

À la fin de leur course ils se heurtaient entre eux,
reprenant aussitôt leur pénible travail ;
les uns criaient : « Radin ! » les autres : « Gaspilleur ! »

Ils tournaient tous en rond dans leur cercle lugubre,
allant des deux côtés vers des points opposés,
et s'offensaient toujours avec les mêmes mots.

Chacun, après leur choc, faisait un demi-tour,
à l'autre bout duquel régnaient d'autres mêlées.
Et moi, sentant déjà mon cœur qui se serrait,

je me tournai pour dire : « Ô maître, explique-moi
qui sont ces hommes-là ? Furent-ils tous des clercs,
ces nombreux tonsurés que je vois à la gauche ? »

Il répondit alors : « Tous ceux que tu vois là
eurent, de leur vivant, l'esprit trop mal tourné
et n'ont jamais voulu mesurer leur dépense.

D'ailleurs, leur cri le dit assez distinctement,
lorsqu'ils arrivent tous aux deux endroits du cercle
où des torts différents les font s'entrechoquer.

Et ceux qui sur leurs chefs n'ont pas tous leurs cheveux
furent clercs, cardinaux, ou bien même des papes,
dont souvent l'avarice outrepasse les bornes. »

« Ô maître, dis-je alors, parmi toutes ces ombres
sans doute je pourrais reconnaître quelqu'un

de ceux qui sont tombés dans cette triste erreur. »

Mais il me répondit : « Ton espérance est vaine,
puisque leur vie ignoble, en les rendant opaques
aux rayons du savoir, les rend obscurs ici.

Ils iront se heurter jusqu'à la fin des siècles,
et les uns surgiront un jour de leur sépulcre
avec le poing fermé, les autres sans cheveux[64].

Le donner et garder mal entendus les privent
de l'espoir du salut, les mettant aux tourments
que tu peux voir d'ici, sans que je te les dise.

Regarde donc, mon fils, et vois la brève farce
de ces biens qui, commis aux jeux de la Fortune,
sont recherchés par vous avec tant d'âpreté,

puisque tout l'or trouvé sous la lune, et celui
que l'on n'a pas trouvé, ne sauraient assurer
le repos de l'un seul de ces esprits perdus. »

« Maître, lui dis-je encore, un seul détail de plus :
quelle est cette Fortune à qui tu te réfères
et qui dispose ainsi de tous les biens du monde ? »

Il s'en montra surpris : « Ô créatures folles,
combien votre ignorance offusque votre esprit !
Goutte à goutte, voici le lait de ma doctrine :

Celui dont le savoir dépasse toute chose
donna les cieux en garde à quelqu'un qui les guide,
pour qu'ils brillent partout dans toutes leurs parties

et pour que de leurs feux soit égal le partage.
Les richesses du monde ont eu le même sort,
car il mit à leur garde une grande puissance[65],

qui fait que tous les biens passent en temps voulu
je l'un aux mains de l'autre, ou bien de race en race,
sans jamais prendre garde aux projets des mortels.

C'est ainsi que l'un règne et que l'autre végète,
suivant le bon plaisir de cette seule force
qui se cache partout, comme un serpent dans l'herbe.

Votre savoir ne peut lui faire résistance,
car elle ordonne, juge, exécute chez elle
comme le font chez eux d'autres pouvoirs célestes.

Ses transmutations ne finissent jamais ;
le dur besoin l'oblige à toujours se presser,
ce qui rend si fréquents ses hauts comme ses bas.

C'est elle que, souvent, choisissent pour victime
ceux qui, devant plutôt entonner ses louanges,
préfèrent l'accuser et décrier à tort.

Mais elle n'entend rien, ou n'en fait aucun cas,
créature première en tout semblable aux autres,
et sans que rien l'émeuve elle roule sa sphère.

Mais passons maintenant à de plus grands tourments !
Les astres qu'au départ nous avons vus monter
sont en train de descendre[66], et il faut nous presser. »

Nous coupâmes le cercle, allant vers l'autre bord,
près de l'endroit où sourd bouillonnante une source

dont l'eau dévale et forme un torrent écumant.

Son onde paraissait plus noire que le noir ;
et c'est par ce ravin, suivant son cours morose,
que nous sommes entrés dans un nouveau chemin.

Plus bas est un marais qu'on appelle le Styx
et qu'alimente l'eau de ce triste ruisseau,
quand celui-ci rejoint les campagnes maudites[67].

Moi, qui dardais mes yeux pour mieux le regarder,
je vis dans ce bourbier plonger des hommes nus,
recouverts par la fange et bouillant de courroux.

Ils échangeaient des coups, non seulement des mains,
mais aussi de la tête et des pieds et du corps,
mordant à belles dents et s'entre-déchirant.

Le bon maître me dit : « Regarde-les, mon fils,
ceux qui se sont laissé vaincre par la colère !
Et il convient d'ailleurs que tu te rendes compte

que d'autres sont cachés, sous l'eau, dont les soupirs
font partout bouillonner la surface du lac,
selon ce que tu peux observer par toi-même.

Dans leur bourbe on entend : « Nous fûmes mécontents
là-haut, dans le doux air qu'échauffe le soleil,
dans un sommeil fumeux grisés par l'indolence[68] :

nous pleurons maintenant dans cet obscur bourbier ! »
Dans leur gosier noyé voilà ce qu'ils gargouillent,
car ils ne sauraient pas le dire clairement. »

Nous fîmes tout le tour de cette mare immonde,
tournant entre l'escarpe et la terre moisie
et regardant toujours les avaleurs de fange,
pour arriver enfin jusqu'au pied d'une tour.

CHANT VIII

Reprenant mon récit[69], je dis que dès avant
d'arriver sous le mur de cette haute tour[70],
tout à coup mon regard, qui montait vers son faîte,

y vit deux lumignons qu'on venait d'y placer
et un autre plus loin, qui semblait lui répondre[71],
si loin, que je pouvais l'apercevoir à peine.

Alors je me tournai vers la mer de sagesse
et je dis : « Qu'est ceci ? Qu'est-ce qu'elle répond,
la flamme de là-bas ? Qui l'a donc allumée ? »

Il répondit : « Déjà sur les ondes crasseuses
tu peux apercevoir celui que l'on attend,
si tu perces des yeux la brume du marais. »

Jamais sans doute un arc n'a décoché la flèche
plus vite et plus légère à travers les espaces,
que la petite nef que j'aperçus alors

s'avancer droit vers nous, sur l'eau du marécage ;
et un seul nautonier tenait le gouvernail,
qui criait : « Je te tiens enfin, esprit félon ! »

« Phlégias, Phlégias[72], c'est en vain que tu cries
en cette occasion, répondit mon seigneur,
car tu ne nous tiendras que le temps de passer. »

Alors, comme celui qui s'aperçoit trop tard
qu'on vient de le jouer et s'en afflige en vain,
tel devint Phlégias, dévoré par sa rage.

Mon guide cependant descendit dans la barque
et m'y fit une place où je vins aussitôt ;
et ce ne fut qu'alors qu'elle parut chargée :

dès que mon guide et moi nous montâmes à bord,
soudain l'antique esquif fendit et déplaça
plus d'eau que jusqu'alors il n'a jamais chassé.

Pendant que ce vaisseau glissait sur l'onde morte,
un damné se dressa près de moi, plein de fange,
disant : « Qui donc es-tu, toi qui viens avant l'heure ? »

Je répondis : « Je viens, mais du moins je repars.
Mais toi, qui donc es-tu, pour être si crasseux ? »
« Tu vois, dit-il : je suis un des esprits qui pleurent. »

« Reste donc, répondis-je alors, avec tes pleurs
et tes gémissements, âme à jamais maudite,
car je te connais bien, malgré ta saleté ! »

Il voulut tendre alors ses deux mains vers la nef ;
mais le maître avisé le repoussait au loin,
en lui disant : « Va-t'en avec les autres chiens ![73]

Ensuite il m'entoura le cou de ses deux bras
et dit en me baisant au visage : « Âme altière,
qu'à jamais soit béni le sein qui t'a porté !

Celui-là fut jadis bouffi par tant d'orgueil,
que nulle œuvre ne pare aujourd'hui sa mémoire ;
et la justice veut qu'ici son ombre enrage.

Combien sont-ils là-haut, vivant comme des princes,

nui deviendront un jour des porcs dans le bourbier,
laissant pour souvenir un horrible mépris ! »

Moi : « Je serais bien aise, ô maître, de le voir
obligé de plonger dans cette saleté,
avant d'avoir, les deux, fini la traversée. »

Et il me répondit : « Avant d'avoir atteint
l'autre rive, ton vœu sera réalité,
car ton juste désir s'accomplira bientôt. »

Quelques instants plus tard, je vis ceux de la boue
prendre de cet esprit une telle vengeance,
que je ne cesse pas d'en remercier Dieu.

Ils s'écriaient tous : « Sus à Philippe Argenti ! »
Et l'esprit iracond du Florentin tournait,
de colère, ses dents contre sa propre chair.

Nous le laissâmes là ; je n'en parlerai plus,
car de plus tristes sons frappèrent mon oreille
et me firent darder mon regard en avant.

Mon bon maître me dit : « Mon enfant, désormais
tu verras de plus près Dite, la grande ville[74],
et de ses citoyens l'immense et triste foule. »

Et moi : « Maître, il me semble apercevoir déjà
au fond de ce vallon clairement ses mosquées,
si rouges, qu'on dirait qu'elles sortent du feu. »

Alors il m'expliqua : « C'est l'éternel brasier
Qui, brûlant au-dedans, les fait paraître telles
que tu les aperçois au bout de ces bas-fonds. »

Nous parvînmes enfin au fond des grands fossés
qui gardent de partout la ville inconsolée,
au pied des murs pareils aux blocs de fer forgé.

Et, non sans avoir fait un assez long détour,
nous vînmes à l'endroit où l'horrible nocher
nous cria : « Descendez ! C'est par ici qu'on entre ! »

Sur les portes je vis plus d'un millier d'esprits
précipités du Ciel, disant avec mépris :
« Qui donc est celui-ci, qui, sans mourir lui-même,

au royaume des morts entre comme chez lui ? »
Mais mon sage docteur leur montra par des signes
qu'il leur ferait savoir certaine chose à part.

Ils réprimèrent donc un peu leur grand dépit
et dirent : « Viens toi seul, et que l'autre s'en aille,
puisqu'il eut le toupet d'entrer dans nos contrées.

Qu'il refasse tout seul son voyage insensé !
Qu'il retourne, s'il peut ! car tu restes ici,
toi, qui nous l'amenas dans nos noires provinces ! »

Considère, lecteur, si je sentais le cœur
me défaillir, au son de ce maudit discours,
car je pensais vraiment ne jamais revenir.

« Ô mon cher guide, dis-je, ô toi, qui par sept fois
m'as rendu le courage et m'as toujours tiré
des plus graves périls dressés à mon encontre,

ne m'abandonne pas dans cette inquiétude !
Et, s'il n'est pas permis de dépasser ce point,

revenons tous les deux promptement sur nos traces !

Mais le sage seigneur qui me guidait me dit :
« Courage ! on ne saurait nous arrêter ici :
je pouvoir est plus grand, de celui qui nous mène.

Attends-moi donc ici ; ranime en attendant
et nourris ton esprit de la douce espérance :
je ne te laisse pas au monde souterrain. »

C'est ainsi que s'en fut le père bien-aimé,
en m'abandonnant là, tout seul avec mes craintes
dont les non et les oui se heurtaient dans ma tête.

Je n'ai rien entendu de ce qu'il leur disait ;
mais il n'eut que le temps de placer quelques mots,
qu'ils se sauvèrent tous derrière leurs murailles.

Ces ennemis de l'homme ayant fermé la porte
au nez de mon seigneur, qui demeurait dehors,
il s'en revint ensuite assez penaud vers moi.

Il me semblait soudain triste et découragé ;
il murmurait tout bas, avec les yeux baissés :
« M'interdire l'accès de l'horrible cité ! »

Mais il dit, se tournant vers moi : « Si je m'altère,
toi, ne redoute rien ! Nous en viendrons à bout,
quiconque soit celui qui nous veut résister.

Oui, cette outrecuidance ici n'est pas nouvelle :
jadis ils l'ont usée aux portes moins secrètes
qui, depuis ce jour-là, perdirent leur serrure[75].

C'est celle où tu lisais tantôt les lettres noires ;
mais tel est en deçà, qui descend à l'instant
et traverse déjà les cercles sans escorte,
et tu verras s'ouvrir les portes de ce bourg. »

CHANT IX

La couleur que la peur peignait sur mon visage,
au moment où je vis mon guide revenir,
eut l'effet d'effacer sa pâleur insolite.

Il restait sans bouger, comme épiant un bruit,
nos yeux ne pouvant pas s'aventurer bien loin
à travers l'air obscur et le brouillard opaque.

« Il nous faut à tout prix gagner cette bataille,
commença-t-il, sinon… pourtant on m'a promis…
je suis impatient de le voir arriver ! »

Je vis, à sa façon d'enchaîner sa pensée,
qu'il voulait corriger par les mots de la fin
l'effet bien différent des premières paroles.

Mais, malgré tout cela, son discours m'effrayait,
car j'avais accordé des sens aux mots tronqués,
plus graves que celui qu'il voulait leur donner.

Je dis : « Voit-on jamais descendre à ces bas-fonds
de la triste caverne, aucun du premier cercle,
dont le seul châtiment est de ne rien attendre ? »

Il répondit de suite à cette question :
« Il n'est pas très fréquent que quelqu'un d'entre nous
emprunte le chemin que j'ai suivi moi-même.

« Il est vrai cependant que j'y vins autrefois,
obligé par les sorts d'Erichto la cruelle,
qui savait rappeler les esprits dans leurs corps[76].

J'étais nouvellement dépouillé de ma chair,
alors qu'elle me fit entrer dans ces murailles,
pour enlever quelqu'un du cercle de Judas.

C'est l'endroit le plus bas et le plus ténébreux
et le plus éloigné du Ciel qui comprend tout ;
mais j'en sais le chemin et tu n'as rien à craindre.

Ce marais, qui produit de si mauvais relents,
entoure de partout cette grande cité,
où nous ne pourrons plus pénétrer sans fracas. »

Je ne me souviens plus de ses autres propos,
car je tenais alors l'attention fixée
sur le haut de la tour à la cime embrasée,

où je vis tout à coup se dresser trois Furies,
engeance de l'Enfer, toutes teintes de sang,
ayant pourtant l'aspect et les membres de femmes.

Elles ceignaient leurs flancs avec des hydres vertes ;
des touffes de serpents, pour toute chevelure,
venaient s'entortiller sur leurs horribles tempes.

Lui, qui reconnaissait déjà les domestiques
de la reine des pleurs et du deuil éternel,
il dit : « Regarde bien, ce sont les Érynnies.

Mégère est celle-là, que tu vois à ta gauche ;
celle qui se lamente à droite est Alecto ;
Ctésiphone au milieu. » Là-dessus il se tut.

Elles fendaient leur sein de leurs griffes pointues,
se frappant de leurs mains avec des cris perçants
qui me firent coller de peur à mon poète.

« Apportez la Méduse ! On le laissera raide !
criaient-elles ensemble, en regardant vers nous.
Ne faisons plus l'erreur qui servit à Thésée ! »[77]

« Détourne ton regard et tourne ton visage,
puisque, si l'on te fait regarder la Gorgone[78],
tu peux perdre l'espoir de retourner là-haut ! »

Ainsi parla mon maître. Il me tourna lui-même
et, sans se contenter de l'abri de mes mains,
il me ferma les yeux, de plus, avec les siennes.

Vous tous, qui jouissez d'un esprit clair et sain,
réfléchissez quel est l'enseignement caché
sous le voile léger des vers mystérieux ![79]

Cependant, au-dessus des vagues ténébreuses
montait en s'approchant un terrible fracas
qui faisait retentir l'un et l'autre rivage.

Il s'avançait vers nous ainsi qu'une tourmente
que soulèvent parfois des ardeurs opposées,
qui frappe la forêt et, sans que rien l'arrête,

fait tomber bruyamment les branches qu'elle emporte,
formant dans la poussière un tourbillon immense,
et remplit de terreur la bête et le berger.

Il découvrit mes yeux et me dit : « Maintenant
regarde devant toi, sur cette vieille écume,
où tu vois s'amasser plus épais le brouillard ! »

Or, comme la grenouille en voyant la couleuvre,

son ennemi, bondit rapidement dans l'eau,
cherchant de tous côtés l'endroit où se tapir,

telles je vis alors mille âmes éperdues
s'enfuir devant quelqu'un qui glissait sur les ondes
et qui passait le Styx sans se mouiller les pieds.

Pour chasser l'air épais qui couvrait son visage,
il semblait s'éventer souvent de sa main gauche,
et au sein des douleurs c'était son seul souci.

Je compris que c'était un envoyé du Ciel[80],
et j'allais le nommer ; mais le maître fit signe
que je devais me taire et montrer du respect.

Ah ! comme il me parut superbe, son courroux !
D'un seul coup de baguette il fit ouvrir la porte,
sans que personne osât lui faire résistance.

« Vous, les bannis du Ciel, engeance méprisable,
prononça-t-il d'abord sur ce seuil repoussant,
d'où vient dans votre cœur pareille outrecuidance ?

Pourquoi vous rebeller contre la volonté
dont personne ne peut interrompre le cours
et qui plus d'une fois augmenta vos misères ?

À quoi sert de cosser contre votre destin ?
Si ce n'est qu'un oubli, demandez à Cerbère,
puisqu'il en porte encor le goître tout pelé ! »[81]

Ensuite il repartit sur le chemin infect,
sans jeter un regard sur nous, car il semblait,
au contraire, occupé par bien d'autres pensers

que celui de savoir qui nous étions nous-mêmes.
Nous guidâmes alors nos pas vers la cité,
tout à fait rassurés par les saintes paroles.

Nous entrâmes enfin, sans combat, sans encombre ;
et moi, comme toujours, désireux de savoir
l'état et la raison de cette forteresse,

je me mis, dès l'entrée, à scruter le paysage
et je vis tout autour une immense campagne
où semblaient habiter le deuil et les tourments[82].

Comme là-bas, près d'Arles où le Rhône s'endort,
ou bien comme à Pola, tout près du Quarnaro,
qui finit l'Italie et baigne ses confins,

on voit de vastes champs parsemés de tombeaux[83],
telle on voyait partout cette immense étendue,
bien que d'une façon mille fois plus horrible ;

car parmi les tombeaux des feux éparpillés
les chauffait jusqu'au point de les rendre si blancs,
que le fer ne l'est pas autant sur les enclumes.

Les couvercles pourtant demeuraient relevés,
et l'on en entendait de si tristes soupirs,
que l'on comprenait bien leur deuil et leur misère.

Alors je demandai : « Maître, qui sont ces gens
qui sont ensevelis dans ces coffres de pierre
et qu'on entend pousser de si cuisants soupirs. »

« Ici, répondit-il, sont les hérésiarques,

avec leurs sectateurs de toutes les couleurs ;
les tombeaux en sont pleins plus que tu ne peux croire.

Les semblables sont là, mis avec les semblables[84]
et leurs cercueils sont tous plus ou moins échauffés. »
Après cette réponse, il tourna vers la droite,
passant entre le mur et le champ des supplices.

CHANT X

Mon maître s'engagea dans un sentier étroit,
pris entre la muraille et les suppliciés,
pendant que je suivais dans l'ombre de ses pas.[85]

« Suprême sage, toi qui me fais parcourir
selon ton bon plaisir ce néfaste giron,
contente, dis-je alors, mon désir de savoir !

Pourrait-on regarder les gens ensevelis
dans ces tombeaux ? J'en vois les couvercles levés,
et personne n'est là, qui puisse l'interdire. »

Il répondit alors : « Ils resteront ouverts
jusqu'au jour où viendront, retour de Josaphat,
les corps qu'ils ont jadis abandonnés là-haut.

Regarde par ici : de ce côté se trouvent
les tombeaux d'Épicure et de tous ses disciples,
qui veulent que l'esprit finisse avec le corps[86].

Quant à la question que tu viens de poser,
tu seras satisfait ici même et bientôt,
comme l'autre désir que tu ne veux pas dire. »[87]

« Bon guide, dis-je alors, je ne te cèle point
mon penser, si ce n'est afin de moins parler :
tu me l'as conseillé plus d'une fois toi-même. »

Toscan qui sais parler un si courtois langage
et traverses, vivant, cet empire du feu,
arrête-toi, de grâce, à l'endroit où nous sommes,

puisque j'ai vite fait de voir à ton discours
que tu dois être fils de la noble patrie
pour laquelle peut-être ai-je été trop sévère. »

Une voix qui sortait de l'un des sarcophages
dit ces mots tout à coup ; et ma peur fut si grande,
que je vins me coller de plus près à mon guide.

Lui, pourtant, il me dit : « Retourne, que fais-tu ?
Voici Farinata[88] : tu vois comme il se dresse,
dépassant son tombeau de la tête et du buste ! »

Je m'enhardis assez pour regarder comment
sa poitrine et son front s'étaient soudain dressés,
comme pour mépriser de plus haut tout l'Enfer.

Et la main bienveillante et prompte de mon guide
me poussait doucement vers lui, parmi les tombes,
pendant qu'il me disait : « Ne t'entretiens pas trop ! »

Sitôt que j'arrivai plus près de son sépulcre,
me toisant un instant, il finit par me dire,
non sans quelque dédain : « Quels étaient tes ancêtres ?

Moi, qui ne demandais que lui faire plaisir,
je lui dis promptement ce qu'il voulait savoir,
ce qui fit qu'à la fin il fronça le sourcil.

« C'étaient, dit-il alors, des ennemis terribles
pour moi, pour ma maison et pour tout mon parti,
en sorte que j'ai dû les chasser par deux fois. »

« Si tu les as chassés, ils sont bien revenus

et l'une et l'autre fois, lui répondis-je alors,
cependant que les tiens n'ont pas appris cet art. »

À ces mots se dressa sous le même couvercle
un esprit découvert jusqu'au ras du menton
et qui devait rester sans doute agenouillé[89].

Il scruta tout d'abord les alentours, voulant
s'assurer qu'avec moi personne ne venait,
et sitôt qu'il eut vu ses doutes dissipés,

il me dit en pleurant : « Si tu pus pénétrer
dans nos noires prisons grâce à ton bel esprit,
où se trouve mon fils ? pourquoi viens-tu sans lui ? »

« Je ne suis pas venu de moi-même, lui dis-je ;
celui qui m'attend là m'a conduit jusqu'ici ;
peut-être ton Guido ne l'aimait pas autant. »[90]

Son discours, en effet, ainsi que son supplice,
m'avait déjà rendu manifeste son nom,
et je sus lui répondre assez pertinemment.

Il se dressa d'un coup, en s'écriant : « Comment ?
Ne l'aimait pas ? Alors, il n'est donc plus vivant ?
Le doux éclat du jour ne baigne plus ses yeux ? »

Et comme il s'aperçut qu'avant de lui répondre
je m'étais arrêté, cherchant une réponse[91],
il tomba de son long et ne se montra plus.

L'autre esprit généreux, pour lequel je venais
de m'arrêter tantôt, se tenait toujours là,
sans trembler, s'émouvoir ou changer de visage.

Il dit, en reprenant le fil de nos propos :
« S'il est vrai que les miens n'ont pas appris cet art,
cela me peine plus que cette sépulture.

Cependant, le flambeau de la dame qui règne
ici-bas brillera moins de cinquante fois,
que tu pourras savoir si cet art coûte cher[92].

Et, puisses-tu sortir à la douce lumière,
explique-moi pourquoi ce peuple est si cruel
envers ceux de mon sang, dans les lois qu'il a faites ? »[93]

Je répondis alors : « Le terrible massacre
qui fit jadis rougir les flots de l'Arbia
dans notre temple a mis ce genre d'oraisons. »

Il me dit, en hochant la tête et soupirant :
« Je n'y fus pas le seul ; et si, parmi tant d'autres,
j'étais là, malgré tout, ce n'est pas sans raison.

Vous oubliez, pourtant, que je fus bien le seul,
lorsque l'on prétendait anéantir Florence,
à vouloir m'opposer, envers et contre tous. »

« Par cette longue paix que je souhaite aux tiens,
lui demandai-je alors, ôte-moi de ce doute
qui ne me permet pas de juger librement.

Car, si j'ai bien compris, je vois que vous pouvez
prévoir ce que le temps doit amener plus tard,
mais vous ne voyez pas ce qu'on fait aujourd'hui. »[94]

« Nous ne voyons, dit-il, tout comme les vieillards

que les objets qui sont plus éloignés de nous :
c'est là tout l'horizon que le Ciel nous concède.

Nous ne pouvons pas voir les objets rapprochés
ou présents, et il faut que quelqu'un nous les dise,
sans quoi nous ignorons ce qui se passe au monde.

Pourtant, tu comprends bien que de notre science
il ne va rien rester, à partir du moment
où de tout le futur se fermeront les portes. »

Plein de contrition pour la faute commise
je dis alors : « Explique à celui qui tomba
que son fils est toujours au nombre des vivants ;

et si je me taisais, au lieu de lui répondre,
dis-lui bien que c'était à cause de l'erreur
où j'étais, et qu'enfin tu viens de dissiper. »[95]

Mais mon maître déjà m'appelait par des signes,
et je dus me presser de demander à l'âme
quels étaient les esprits qui l'entouraient là-bas.

Il répondit : « J'y reste avec bien plus de mille :
le second Frédéric se trouve là-dedans,
avec le cardinal[96] ; des autres peu me chaut. »

Il se laissa tomber, et je me dirigeai
vers le poète ancien, en pensant à ses mots,
où je croyais trouver l'annonce d'un malheur.

Il partit le premier et, tout en cheminant,
mon maître dit : « Pourquoi ce découragement ? »
Et moi, je contentai sa curiosité.

Alors ce sage dit : « Conserve en ta mémoire
la menace du mal que l'on t'a révélé ;
et maintenant écoute (et il leva le doigt) :

quand tu seras enfin devant le doux regard
de celle dont les yeux découvrent toutes choses,
elle t'enseignera de tes jours le voyage. »[97]

Puis il prit un chemin qui descendait à gauche ;
nous laissâmes le mur et passâmes au centre,
par un sentier qui tombe et débouche au vallon

dont montait jusqu'à nous l'immense puanteur.

CHANT XI

Ayant gagné le bord d'une haute falaise,
où les éboulements des rochers font un cercle,
nous fûmes au-dessus d'un pays plus maudit[98].

Là, pour fuir l'excessive, l'horrible puanteur
qui s'élève du fond de ce profond abîme,
nous cherchâmes l'abri qu'offrait un sarcophage

portant sur le dessus l'inscription suivante :
« Je garde en ma prison Anastase le pape,
que Photin fit marcher sur de mauvais chemins. »[99]

« Il nous faudra d'abord descendre doucement,
pour laisser que tes sens s'accoutument un peu
à cette odeur ; plus tard, nous n'en tiendrons plus compte.

Ainsi disait le maître. « En attendant, lui dis-je,
pour employer le temps, trouve autre chose à faire. »
« J'y pensais justement, répondit-il de suite.

Au centre, me dit-il, de tout cet éboulis,
de plus en plus petits, tu trouveras trois cercles,
étages et pareils à ceux qu'on vient de voir[100].

Ils sont tous habités par des âmes maudites ;
mais pour qu'en arrivant tu comprennes plus vite,
apprends dès maintenant comment les distinguer.

Tous les maux qui se font détester dans le Ciel
ont pour but une offense, et ce but d'ordinaire
afflige le Prochain par la force ou la fraude.

La dernière, la fraude, est un mal propre à l'homme,
donc plus désagréable au Ciel ; et c'est pourquoi
les traîtres sont placés plus bas, et plus punis.

Les violents sont mis au premier des trois cercles ;
comme la violence a trois buts différents,
il est sous-divisé lui-même en trois girons.

On peut offenser Dieu, soi-même et le prochain ;
l'offense peut toucher les biens ou la personne,
comme tu le comprends par raison évidente,

puisqu'on peut infliger une mort violente
au prochain, le blesser, le voler, lui causer,
des pertes, la ruine ou bien quelque incendie ;

et tous les assassins, agresseurs, homicides,
voleurs et destructeurs, reçoivent leurs tourments,
par ordre des méfaits, dans le premier giron.

On peut lever aussi la main contre soi-même
ou contre sa fortune ; et le second giron
oblige en conséquence à de vains repentirs

celui qui met lui-même une fin à ses jours,
qui brelande et dissipe et détruit ses richesses,
pleurant quand il avait de quoi se réjouir.

Quant à la violence à la divinité,
on la fait reniant du cœur et de la bouche
ou par l'oubli du bien et des lois de nature ;

et c'est pour ce motif que le petit giron

scelle du même sceau Sodome avec Cahors[101]
et ceux qu'on voit crier tout leur mépris au Ciel.

La fraude, qui s'attaque à toute conscience,
peut s'employer, ou bien contre ceux qui se fient,
ou contre ceux qui sont méfiants jusqu'au bout.

Le second de ces cas ne semble violer
que les liens d'amour formés par la nature :
c'est pour cette raison qu'au deuxième des cercles

se nichent les flatteurs avec les hypocrites,
charlatans et trompeurs, voleurs, simoniaques,
entremetteurs, escrocs, avec leur sale engeance.

Mais de l'autre manière on oublie à la fois
cet amour du prochain, et celui qui s'ajoute
et fait le fondement des accords mutuels :

c'est pour cette raison qu'au plus petit des cercles,
juste au milieu du monde, où Dite a son séjour[102],
on punit à jamais toutes les trahisons. »

Je dis : « Maître, je vois que ton discours est clair,
et grâce à lui je pense avoir très bien saisi
le sens de cet abîme et de ses occupants.

Explique-moi pourtant : ceux du marais de boue,
ceux qu'emporte le vent et que la pluie afflige
et ceux qui, se heurtant, se disent des affronts[103],

pourquoi ne sont-ils pas punis comme ceux-ci,
dans la cité de feu, puisque Dieu les abhorre ?
ou, s'il ne les hait pas, pourquoi sont-ils punis ? »

Il répondit alors : « Je crois que ton esprit
divague encore plus qu'il ne fait d'habitude ;
ou, sinon, rêve-t-il à quelque autre sujet ?

As-tu donc oublié les mots dont se servait
ton manuel d'Éthique[104], en te représentant
les trois penchants que Dieu ne veut pas dans les hommes,

qui sont incontinence et malice et coupable
brutalité ? et puis, que c'est l'incontinence
qui déplaît moins au Ciel et paraît moins blâmable ?

Or, si tu regardais cette affirmation,
te rappelant aussi qui sont ceux qui là-bas
prennent leur châtiment au-delà de la porte,

tu verrais la raison qui les fait séparer
des félons d'ici-bas, et pourquoi la justice
les fustige d'en haut avec moins de courroux. »

« Lumière qui secours ma vue insuffisante,
tes explications sont un si grand plaisir,
que j'en aime mon doute autant que ton savoir.

Mais revenons, lui dis-je, et reprenons plus haut,
où tu dis que l'usure offensait elle aussi
la divine bonté : dissipe-moi ce doute. »

« Le philosophe prouve à celui qui comprend,
répondit-il alors, et dans plus d'un endroit,
que le commencement premier de la nature

est dans l'intelligence et dans l'œuvre de Dieu.

D'autre part, si tu lis plus à fond ta Physique,
tu pourras y trouver, presque sur le début,

que votre art reproduit tant qu'il peut la nature,
comme un disciple imite et suit les pas du maître,
en sorte que votre art est petit-fils de Dieu.

Et si tu sais comment la Genèse commence[105],
c'est par ces deux moyens que tous les hommes doivent
chercher leur nourriture et se faire un chemin.

Cependant l'usurier, qui poursuit d'autres buts,
méprise la nature en même temps que l'art,
du fait qu'il place ailleurs tout son espoir du gain.

Et maintenant, suis-moi, nous devons repartir.
Regarde, à l'horizon frétillent les Poissons[106] ;
déjà l'Ourse se couche au-dessus du Ponant,

et, pour pouvoir descendre, il faut aller plus loin. »

CHANT XII

L'endroit que nous cherchions pour descendre la côte
était, grâce à celui qui surveillait l'entrée,
si hideux, qu'il vaut mieux ne jamais l'avoir vu.

Comme l'éboulement qui, du côté de Trente,
s'est jadis effondré dans le lit de l'Adige,
soit par l'effet des eaux ou de quelque secousse,

en sorte qu'en partant du haut de la montagne
les rochers disloqués s'étalent jusqu'en bas,
ménageant un passage à travers leur ruine[107],

ainsi l'on descendait vers le fond de ce gouffre ;
et sur le bord pointu de la roche effondrée
on voyait affalé le déshonneur de Crète

qui fut jadis conçu dans une fausse vache[108].
Aussitôt qu'il nous vit, il mordit dans ses mains,
comme ceux qu'au-dedans dévore la colère.

Mon sage guide alors lui cria : « Par hasard
crois-tu que c'est toujours le même duc d'Athènes
qui là-haut, dans le monde, a mis fin à tes jours ?[109]

Retire-toi de là ! Celui-ci ne vient pas,
comme l'autre, jadis, renseigné par ta sœur,
mais seulement pour voir et connaître vos peines. »

Comme enrage un taureau qui brise ses attaches,
à l'instant où l'atteint le coup dont il mourra
et, sans pouvoir courir, se trémousse et bondit,

je voyais faire ainsi des bonds au Minotaure ;
et l'autre me cria prestement : « Passe vite !
Il faut te faufiler, profitant de sa rage ! »

Je descendis alors dans le ravin rempli
de cailloux qui souvent se déplaçaient sous moi,
étonnés de sentir passer ce poids nouveau.

Je marchais en silence ; et il me dit : « Tu penses
sans doute à cet endroit, gardé par la fureur
du monstre que je viens d'obliger à se taire ?

Il te faut donc savoir que la dernière fois
où je passai par là, vers le bas de l'Enfer,
la brèche de ce roc était encor fermée.

Mais, si je me souviens, c'était un peu plus tard
que devait arriver Celui qui prit à Dite
tout l'énorme butin du premier de ces cercles[110].

L'immense abîme alors trembla sur ses assises,
de toutes parts, si fort que je crus que le monde
ressentait cet amour qui, selon ce qu'on dit,

changea plus d'une fois l'univers en chaos[111] :
ce fut sans doute alors que cette vieille roche
s'est effondrée, ici comme dans d'autres points.

Regarde maintenant en bas : nous approchons
du fleuve aux flots de sang où sont punis tous ceux
qui contre leur prochain usent de violence. »[112]

Aveugle convoitise et toi, coupable rage
qui nous piques si fort pendant nos brèves vies,
combien tu coûtes cher dans la vie éternelle !

Je vis un grand fossé, comme un arc rebondi
qui semble dessiner un cercle tout entier,
comme venait d'ailleurs de l'expliquer mon guide.

Je vis entre la fosse et le pied de la côte
des centaures trotter, armés d'arcs et de flèches,
tels qu'ils allaient chasser lorsqu'ils étaient au monde.

En nous voyant descendre, ils restèrent sur place,
et bientôt trois d'entre eux sortirent de leurs rangs,
en préparant déjà leurs cordes et leurs arcs.

L'un d'eux cria de loin vers nous : « À quel supplice
venez-vous ici, vous, qui descendez la côte ?
Répondez sans bouger, sinon, je vais tirer ! »

Mon maître répondit : « Nous allons rendre compte
de tout ce qu'il faudra, quand nous verrons Chiron.
Je vois que ta colère est loin de s'émousser. »

Puis il me fit du coude en disant : « C'est Nessus,
que fit mourir d'amour la belle Déjanire,
et qui sut, malgré tout, venger tout seul sa mort.

Et l'autre qui contemple, au milieu, son poitrail,
est l'illustre Chiron, le professeur d'Achille ;
le troisième est Pholus, connu par ses colères[113].

Ils s'en vont par milliers autour de ce fossé
et criblent de leurs traits les âmes qui se lèvent

du sang, un peu plus haut qu'il ne sied à leur crime. »

Nous parvînmes auprès de ces rapides bêtes.
Chiron prit une flèche, et avec son encoche
qui lui servait de peigne, il se grattait la barbe ;

Puis, ayant mis enfin à nu l'énorme bouche,
il dit aux compagnons : « Avez-vous remarqué
que le dernier des deux fait bouger ce qu'il touche ?

Les pieds des morts font-ils autant de bruit que lui ? »
Mais mon guide arrivait tout près de leurs poitrails,
où leur double nature est confondue, et dit :

« C'est un homme vivant, en effet ; et il faut
que je le guide, seul, dans la sombre vallée : nécessité l'oblige,
et non pas son plaisir.

Quelqu'un[114] interrompit l'alléluia d'en haut
pour venir me commettre à cet étrange office ;
et nous ne sommes pas voleurs, ni lui ni moi[115].

Au nom de ce pouvoir qui m'oblige à porter
mes pas sur d'aussi durs et sauvages sentiers,
donne-nous l'un des tiens, qui nous puisse conduire,

qui nous montre l'endroit où l'on franchit le gué,
et qui puisse emporter celui-ci sur sa croupe,
car il n'est pas esprit, pour voler dans les airs. »

À ce discours, Chiron se tourna sur sa droite
pour parler à Nessus : « Va les accompagner ;
si quelqu'un vous rencontre, empêche-le de nuire ! »

Nous partîmes, suivis de la fidèle escorte,
et longeâmes le bord de ce bouillon vermeil
où cuisaient les esprits, poussant des cris affreux.

De leur nombre, certains plongeaient jusqu'au sourcil,
et le centaure dit : « Ce sont de vils tyrans,
Qui n'ont jamais eu soif que de sang et conquêtes.

C'est ici qu'on punit leurs trop sanglants méfaits ;
regardez Alexandre et le cruel Denis
que la Sicile avait si longuement souffert[116].

Cette crinière noire où se cache une tête
est celle d'Ezzelin ; et l'autre tête blonde
est celle d'Obizzon d'Esté, que mit à mort

un enfant naturel indigne de ce nom. »[117]
Comme je me tournais vers le poète, il dit :
« Qu'il soit premier ici, je lui cède la place ! »

À quelques pas de là s'arrêta le centaure,
près de quelques esprits qui, plongés jusqu'au cou,
semblaient vouloir sortir de ce bouillonnement.

Dans un coin, à l'écart, il nous fit voir une ombre,
nous disant : « Celui-ci perça devant l'autel
le cœur que l'on vénère aux bords de la Tamise. »[118]

Bien d'autres, au-delà, sortaient des flots de sang,
dressant toute la tête, et d'autres tout le buste ;
et quelques-uns d'entre eux n'étaient point inconnus.

Le sang semblait pourtant décroître en profondeur,
s'abaissant jusqu'au point de ne cuire qu'aux pieds ;

et c'est à cet endroit que nous l'avons franchi.

« Tout comme tu le vois baisser de ce côté,
diminuant toujours ses ondes écumantes,
dit encor le centaure, il est bon de savoir

que de l'autre côté sa profondeur augmente
et s'accroît toujours plus, jusqu'à ce qu'il arrive
à l'endroit où Dieu veut que les tyrans gémissent.

C'est là que la justice à tout jamais punit
cet Attila qui fut le fléau de la terre
et Pyrrhus et Sextus[119], et fait jaillir sans cesse

les larmes que produit ce même châtiment
à Renier de Comète et à Renier Pazzo[120],
qui troublèrent si fort la paix des grands chemins. »

Puis, en se retournant, il nous passa le gué.

CHANT XIII

Nessus n'eut pas le temps d'atteindre l'autre rive,
que déjà nous entrions dans un grand bois épais,
où l'on n'apercevait nulle trace de pas[121].

Son feuillage semblait d'un vert plutôt noirâtre ;
et ses rameaux rugueux et noueux et tordus
portaient, au lieu de fruits, des ronces vénéneuses.

De Cécine à Comète[122], un animal sauvage
qui s'éloigne le plus des endroits habités
n'a pas, pour s'abriter, de plus épais fourré.

C'est là que font leur nid les immondes Harpies
que les Troyens jadis chassèrent des Strophades,
quand les malheurs futurs perçaient dans les présages[123].

Elles ont l'aile large, et le cou et la tête
humains, les pieds griffus et le ventre d'oiseau,
et poussent de grands cris sur ces arbres étranges.

Le bon maître me dit : « Avant d'aller plus loin,
sache que nous entrons au deuxième giron
et (me dit-il encor) que nous y resterons

jusqu'à mettre le pied sur les horribles sables[124].
Regarde, en attendant, et tu verras des choses
que tu ne croirais pas, si je te les disais. »

On entendait monter de toutes parts des plaintes ;
pourtant, je ne voyais personne autour de nous,
et j'arrêtai mes pas, assez déconcerté.

Je crois qu'il avait cru que je croyais sans doute
que tant de tristes voix qui sortaient de ces troncs
venaient de quelques gens qui se cachaient de nous,

car il finit par dire : « Il suffit de casser
une branche quelconque de n'importe quel arbre,
pour mieux te rendre compte à quel point tu te trompes. »

Lors je tendis un bras pour en faire l'essai
et je pris un rameau d'un énorme sorbier.
« Pourquoi me fais-tu mal ? » cria soudain le tronc.

Je vis presque aussitôt couler un sang noirâtre
et il continuait : « Pourquoi me déchirer ?
Ton cœur serait-il donc à ce point endurci ?

Nous fûmes des humains, qui sommes des chicots,
et ta main aurait dû se montrer plus clémente,
même si nous étions des âmes de serpents ! »

Comme un tison trop vert qui se met à brûler
par l'un de ses deux bouts, tandis que l'autre suinte,
sifflant et gémissant avec l'air qui s'enfuit,

par la fente du bois tels jaillissaient ensemble
le sang avec les mots ; et je laissai tomber
la branche de ma main, en reculant d'horreur.

Mon sage guide alors lui dit : « Âme blessée,
s'il avait pu me croire avant de l'éprouver,
sur ce qu'il vient de voir, en lisant mon poème[125],

il n'aurait pas porté sa main ainsi sur toi ;
c'était pourtant si dur à croire, que j'ai dû
moi-même l'y pousser, ce dont je suis navré.

Mais dis-lui qui tu fus, afin que, par manière
de réparation, il rappelle ton nom
au monde, car il a le droit d'y remonter. »

« Tu me flattes, lui dit le tronc, par des discours
si doux, que je ne puis me taire ; souffre donc
que je perde un instant à vous entretenir.

Je suis celui qui tint autrefois les deux clefs
du cœur de Frédéric[126], l'ouvrant et le fermant ;
et je le manœuvrais avec tant de douceur,

que j'éloignais de lui toute autre confiance ;
et je fus si fidèle au glorieux office,
que j'en avais perdu la paix et la santé.

Mais l'infâme putain qui surveille sans cesse
le palais de César de son regard vénal,
la mort commune à tous et le vice des cours,

finit par émouvoir contre moi tous les cœurs ;
les émus à leur tour émurent l'empereur,
transformant en douleur mon bonheur insolent.

Alors mon triste cœur, choisissant le dédain,
évita le dédain des autres par la mort
et fut, quoique innocent, coupable envers lui-même.

Cependant, par ce tronc et ses racines neuves,
je jure que jamais je ne fus infidèle

à mon seigneur aimé, digne de toute gloire.

Et si quelqu'un de vous doit retourner au monde,
qu'il défende là-haut ma mémoire, ternie
par les coups que l'envie a déchargés contre elle. »

Le poète attendit un instant, puis il dit :
« Ne perdons pas de temps, puisqu'il vient de se taire :
vite, demande-lui ce que tu veux savoir ! »

Je répondis alors : « Fais-le pour moi, toi-même ;
dis-lui ce que tu sais qui me ferait plaisir :
je ne saurais parler, tant la pitié m'étreint. »

Il reprit aussitôt : « Cet homme accomplira
très ponctuellement ce que tu lui demandes,
esprit emprisonné ; mais dis-nous cependant

par quel moyen l'esprit se trouve rattaché
à sa souche noueuse, et dis-nous, si tu peux,
s'il s'en détache aucun de ses membres tordus. »

Alors sortit du tronc un souffle qui devint
presque au même moment une voix qui disait :
« Je vais, en peu de mots, te donner la réponse.

Lorsqu'une âme trop fière est enfin séparée ;
du corps dont elle s'est elle-même arrachée,
Minos la précipite au septième des cercles. ;

Elle tombe en ce bois, mais sans choisir sa place,
au point où le hasard l'a voulu projeter,
et finit par germer, pareille au grain d'épeautre.

Un rejeton en sort, qui devient bientôt arbre ;

et, en venant ronger ses feuilles, les Harpies
ouvrent un seul chemin à la peine et aux pleurs.

Nous aussi, nous irons chercher notre dépouille,
mais sans qu'aucun de nous s'en puisse revêtir,
car on ne peut ravoir ce qu'on jette soi-même.

Nous devons la traîner dans l'affreuse forêt ;
ensuite, chaque corps sera pendu sur place,
au sorbier de l'esprit qui lui fut ennemi. »

Nous restâmes encore attentifs à sa voix,
pensant qu'il n'avait pas fini de nous parler,
lorsque soudainement on entendit un bruit

dont nous fûmes surpris, comme un chasseur qui sent
se rapprocher la meute avec le sanglier,
dans le fracas des chiens et le bruit des broussailles.

Tout à coup deux esprits débouchèrent à gauche,
dévêtus, écorchés, et qui couraient si fort
que les rameaux cassés craquaient sur leur passage m.

Le premier s'écriait : « Viens vite, ô mort, arrive ! »
Et l'autre, qui courait tant qu'il pouvait, lui dit :[127]
« Il me semble, Lano, qu'au combat de Toppo

tes pieds n'ont pas été plus légers qu'aujourd'hui ! »
Et, sentant que le souffle allait lui défaillir,
il voulut se tapir à l'ombre d'un buisson.

Je vis que derrière eux, partout, des chiennes noires
remplissaient la forêt et couraient affamées,
pareilles aux lévriers délivrés de leur laisse ;

et tombant sur celui qui s'était aplati,
mordant à belles dents, elles le dépecèrent
et s'en furent traînant ses membres lacérés.

Alors mon compagnon me prit par une main,
me conduisant au pied du buisson, dont les plaies
saignaient par les rameaux, et qui pleurait en vain :

« Jacques de Saint-André, dit-il en sanglotant,
à quoi te servit-il de chercher mon abri ?
et quelle était ma part dans ta coupable vie ? »

Mon maître, s'arrêtant à quelques pas de lui,
lui dit : « Qui donc es-tu, toi, qui par tes blessures
répands avec ton sang de si tristes discours ? »

Le buisson répondit : « Âmes, vous arrivez
à temps pour contempler l'outrage immérité
qui fait se détacher mes feuilles de mon tronc.

Ramassez-les au pied de cette triste souche !
Je naquis dans la ville où l'on aimait Baptiste
mieux que l'ancien patron[128], qui s'en est bien vengé

en l'affligeant, depuis, des suites de son art ;
et s'ils n'avaient pas eu sur le pont de l'Arno
un certain monument qui rappelle son nom,

les citoyens qui l'ont autrefois rebâtie
sur les débris fumants qu'y laissait Attila,
se seraient vainement fatigués au travail[129].

Et quant à moi, j'ai fait de ma maison gibet. »[130]

CHANT XIV

Le commun souvenir de notre lieu natal
fit que je ramassai les branches détachées
et les rendis au tronc qui venait de se taire.

Nous passâmes ensuite aux confins où débouche
le deuxième giron, pour entrer au troisième,
où s'offrait aux regards une affreuse justice.

Pour dire clairement des choses aussi neuves,
je dis que nous étions dans un désert de sable
dont le sol ne portait aucun brin de verdure[131].

La forêt des douleurs l'entourait de partout,
tout comme le fossé contournait la forêt ;
et nous, nous fîmes halte au bord de ce désert.

Le sol en était fait d'un sable épais et sec,
tout à fait ressemblant à l'autre, qui jadis
avait été foulé par les pieds de Caton.

Ô vengeance de Dieu, combien tu dois paraître
redoutable au lecteur qui peut imaginer
ce que j'ai vu là-bas avec mes propres yeux !

Je vis de grands troupeaux d'esprits tout à fait nus,
qui se lamentaient tous bien misérablement
et paraissaient soumis à des lois différentes.

Certains de ces esprits gisaient couchés par terre,
d'autres restaient assis, ramassés sur eux-mêmes,
et puis d'autres encor ne cessaient de marcher.

Ceux qui rôdaient ainsi formaient le plus grand nombre ;
et quoique les couchés fussent les moins nombreux,
leurs lamentations paraissaient les plus fortes.

Sur cette mer de sable il pleuvait lentement
de grands flocons de feu qui tombaient sans arrêt,
comme les jours sans vent il neige à la montagne.

Et tout comme Alexandre au chaud pays des Indes
vit tomber sur ses gens les flammes par ondées
qui ne s'éteignaient pas, même en touchant la terre,

et se vit obligé de les faire fouler
aux pieds de ses soldats, pour mieux les étouffer
et éviter qu'en naisse un océan de feu[132],

telle descend là-bas cette ardeur éternelle
où s'allume le sable comme au briquet la mèche,
et qui fait redoubler leurs cuisantes douleurs.

Et l'on voyait toujours les misérables mains
se mettre en mouvement, pour écarter du corps
les brûlures nouvelles qui pleuvaient de partout.

Je ne pus m'empêcher de demander : « Ô maître,
toi qui vaincs tout au monde, hormis les durs démons
qui vinrent devant nous pour nous fermer la porte,

qui donc est celui-ci, qui si peu se soucie
du feu, qu'il reste là, dédaigneux et tordu,
si bien que l'on dirait qu'il ne sent même pas ? »

Cependant cet esprit semblait avoir compris
que c'était bien de lui que je parlais au guide,

car il dit : « Je suis mort tel que j'étais vivant.

Que Jupiter harasse encor son forgeron
à qui, dans sa colère, il prit la foudre aiguë
qui vint me transpercer au dernier de mes jours ;

et que, l'un après l'autre, il épuise à la tâche,
au fond de Mongibel, la troupe des cyclopes,
en criant : « Bon Vulcain, j'attends ton coup de main !

ainsi qu'il fit jadis, au combat de Phlégra[133],
ou qu'il me frappe encor de ses coups les plus durs :
il ne trouvera pas de joie à se venger ! »

Lors mon guide lui dit, avec tant de colère
que je ne l'avais vu jamais si courroucé :
« Te voilà plus puni que d'autres, Capanée[134],

du fait de ton orgueil qui ne veut pas céder.
Pour une rage égale à celle qui te ronge,
la peine la plus dure est la rage elle-même. »

Puis, se tournant vers moi : « Celui-ci, me dit-il
avec plus de douceur, est l'un de ces sept rois
qui luttaient contre Thèbes ; il eut et garde encore

un grand mépris de Dieu, dont il ne fait que rire ;
mais, comme je l'ai dit, sa colère elle-même
est l'ornement qui sied le mieux sur sa poitrine.

Mais suis-moi maintenant ; et surtout garde-toi
de toucher de ton pied le sable incandescent,
mais tâche de rester en bordure du bois. »

Nous vînmes, en marchant en silence, à l'endroit
d'où sourd de la forêt un modeste ruisseau
dont la couleur de sang me fait frémir encore.

Comme la nappe d'eau qui sort du Bulicame
et dont tirent profit toutes les pécheresses[135],
ce ruisseau se creusait un lit parmi les sables ;

et le fond de ce lit, avec les deux versants
ainsi que ses deux bords, étaient construits en pierre :
je sus par ce détail qu'on était au passage.

« De tout ce que j'ai pu te montrer jusqu'ici,
depuis que nous venons d'entrer par cette porte
dont quiconque pourra franchir un jour le seuil,

aucun objet n'était plus digne d'intérêt
que ce petit ruisseau qui reçoit et éteint
tous les flocons de feu pleuvant sur son parcours. »

Et, m'ayant dit ces mots, mon guide s'arrêta ;
mais je lui demandai de m'accorder le mets
dont il m'avait d'abord excité l'appétit.

« Au milieu de la mer se trouve, me dit-il,
un pays dévasté que l'on appelle Crète ;
le monde fut jadis innocent sous son roi[136].

Là s'élève un sommet qu'égayaient autrefois
des sources et des bois, et qui s'appelle Ida ;
maintenant il est triste et nu comme la mort.

Rhéa l'avait choisi pour servir en secret
de berceau pour son fils ; et pour mieux le cacher,

elle faisait couvrir ses pleurs par des clameurs[137].

Un grand vieillard se dresse au creux de la montagne,
qui tient le dos tourné du côté de Damiette[138]
et regarde vers Rome ainsi qu'en un miroir[139].

Sa tête fut forgée avec l'or le plus fin
et son buste est d'argent, comme le sont ses bras ;
ensuite il est d'airain jusqu'à son enfourchure.

Tout le bas de son corps est fait en fer choisi,
excepté le pied droit, qu'il a de terre cuite ;
et c'est surtout ce pied qui supporte son poids.

Chaque métal, moins l'or, présente des fissures
par où, de toutes parts, suintent toujours des larmes
dont le ruissellement traverse le rocher.

Puis, leur cours se poursuit jusqu'à cette vallée ;
il forme l'Achéron, le Styx, le Phlégéton,
et il descend plus bas par ce canal étroit,

jusqu'à ne plus pouvoir descendre davantage ;
et le Cocyte y naît ; tu verras ce que c'est ;
il est encor trop tôt pour en parler ici. »

Alors je demandai : « S'il est vrai que cette eau
descend de notre monde, ainsi que tu le dis,
pourquoi la vois-je ici pour la première fois ? »

Il répondit : « Tu sais que cette place est ronde ;
et, bien que le chemin fait jusqu'ici soit long,
toujours en descendant et toujours vers la gauche,

nous n'avons pas fini de refermer la boucle[140] :
si tu vois des objets qui te semblent nouveaux,
tu ne dois le trouver nullement étonnant. »

Je dis encore : « Maître, où sont, explique-moi,
Phlégéton et Léthé ? Tu n'as rien dit de l'un,
et l'autre, d'après toi, sort de cette rivière. »[141]

« Toutes tes questions me font un grand plaisir,
répondit-il alors ; mais le bouillonnement
de l'eau rouge fournit la première réponse.

Tu verras le Léthé, mais hors de cet endroit,
là-haut, où les esprits s'en vont pour se laver,
lorsque le repentir rachète leurs erreurs. »

Ensuite il poursuivit : « Il est temps de partir
de ce bois ; tâche donc de bien suivre mes pas ;
marche sur ce rebord, qui ne doit pas brûler,

car la flamme s'éteint au-dessus du ruisseau. »

CHANT XV

Nous marchons à présent sur le rebord de pierre
que la vapeur de l'eau recouvre comme un toit,
pour protéger du feu le fleuve et son rempart.

Comme font les Flamands, entre Wissant et Bruges,
pour contenir les flots qui leur menacent guerre,
des digues, de façon qu'ils arrêtent la mer,

ou comme celles qui, le long de la Brenta,
protègent les villas et manoirs de Padoue,
quand la neige a fondu sur la Chiarentana[142],

tels étaient les remparts qui bordaient la rivière,
bien qu'ils fussent moins gros et d'une moindre hauteur,
quiconque fût celui qui les avait bâtis.

Nous nous trouvions déjà si loin de la forêt,
que je n'en pouvais plus apercevoir la place,
quand, pour la regarder, je retournais la tête.

Nous croisâmes alors un long convoi d'esprits
qui longeaient la rivière ; et chacun, en passant,
nous toisait en silence, ainsi qu'on fait le soir,

sous l'éclat incertain de la lune nouvelle,
et nous dévisageait en fronçant le sourcil,
comme le vieux tailleur enfilant son aiguille.

Pesé par les regards de la triste famille,
l'un d'eux[143] me reconnut et me saisit soudain
par un pan de l'habit, s'écriant : « Ô merveille ! »

Et moi, voyant le bras qui s'allongeait vers moi,
j'examinai de près ce visage trop cuit,
et ses traits calcinés ne purent m'empêcher

de le trouver enfin parmi mes souvenirs,
et, baissant doucement ma main vers sa figure,
je dis : « Sire Brunet, vous étiez donc ici ? »

Il répondit alors : « Mon fils, souffre un instant
que Brunet Latini retourne sur ses pas,
abandonnant pour toi le cortège des autres. »

« Du profond de mon cœur, dis-je, je vous en prie ;
et si vous désirez vous asseoir avec moi,
je le veux bien, s'il plaît à celui qui me mène. »

« Mon enfant, me dit-il, si quelqu'un de ma troupe
s'arrête un seul instant, il reste ensuite un siècle
sans pouvoir secouer le feu qui pleut sur lui.

Mais poursuis ton chemin, je t'accompagnerai ;
et puis, je rejoindrai la triste compagnie
qui chemine en pleurant sur son malheur sans fin. »

Comme je n'osais pas descendre du rempart,
pour marcher près de lui, j'avançais tête basse,
comme celui qui veut témoigner du respect.

Alors il commença : « Quel destin ou fortune,
avant ton jour dernier, t'a conduit jusqu'ici ?
Qui donc est celui-ci, qui te montre la voie ? »

Je répondis : « Là-haut, dans le monde serein,
j'ai perdu mon chemin au fond d'une vallée,

avant d'avoir atteint mon âge le plus mûr.

Ce n'est qu'hier matin que j'ai fait demi-tour :
je voulais en sortir, quand celui-ci survint,
qui doit me ramener chez moi par cette route. »

Il reprit son discours : « Si tu suis ton étoile,
tu ne manqueras pas le havre de la gloire,
si je t'ai bien connu dans la trop douce vie.

Hélas, pour moi la mort est trop tôt arrivée !
car, ayant vu comment le Ciel te favorise,
je t'aurais pu sans doute aider dans ton travail.

Cependant, cette engeance ingrate et maléfique
qui sortit autrefois des forêts de Fiésole[144],
mais reste, comme alors, incivile et barbare,

verra d'un mauvais œil ta trop belle conduite :
et ce sera raison, car il ne convient pas
que le doux figuier prenne au milieu des cormiers.

Le bruit commun les dit depuis longtemps aveugles ;
ce peuple est envieux, avare et orgueilleux :
ne te laisse pas prendre à sa corruption !

Ton destin te réserve un honneur précieux,
de voir ses deux partis vouloir te dévorer :
mais de l'herbe à la bouche est bien long le chemin.

Qu'elles se vautrent donc, les bêtes fiésolaines,
dans leur propre fumier, mais sans toucher la plante
(s'il s'en produit encor quelquefois dans leur fange)

dans laquelle revit la semence sacrée
des Romains qui se sont établis dans la ville,
le jour où fut fondé ce repaire du crime. »

« Oh ! si j'avais pu voir ma prière exaucée,
lui répondis-je alors, vous n'auriez pas été
mis si vite à l'écart de l'humaine existence,

car je garde en mon cœur avec mélancolie
cette si chère et douce image paternelle
du maître qui, là-haut, m'enseignait chaque jour

par quels moyens un homme atteint l'éternité ;
et ma reconnaissance, autant que je vivrai,
sera facile à voir dans toutes mes paroles.

Je retiens vos propos au sujet de ma vie ;
je les ferai gloser, avec un autre texte[145],
par celle qui sait tout, si j'arrive à la voir.

En attendant ce jour, je veux que vous sachiez
que, pourvu que je reste en paix avec moi-même,
j'attends sans sourciller les assauts de mon sort.

Ces gages ne sont pas nouveaux pour mes oreilles ;
que la Fortune, enfin, fasse tourner sa roue
selon son bon plaisir, et le vilain sa houe ! »

Mon maître m'écoutait en renversant la tête
pour mieux me regarder, à droite et vers l'arrière.
Il dit ; « Qui se souvient n'écoute pas en vain ! »

Je continue ainsi de parler longuement
à messire Brunet, et lui demande enfin

qui sont ses compagnons, du moins les plus illustres.

Il me répond : « Certains méritent qu'on en parle ;
quant au reste, il vaut mieux les passer sous silence
car le temps serait court pour un si long discours.

Bref, sache que ceux-ci furent jadis des clercs
et d'insignes lettrés jouissant d'un grand nom,
mais le même péché souillait leur existence.

Ainsi, vois Priscien dans cette foule obscure ;
voici François Accurse[146] ; et si tu veux aussi
abaisser ton regard sur de pareilles teignes,

vois celui que le serf des serviteurs de Dieu
a fait passer de l'Âme aux bords du Bacchglione,
où pourrissent encor ses nerfs trop mal tendus[147].

Je ne t'en dis pas plus, et je dois mettre fin
à notre causerie et marche, car des sables
je vois se soulever de nouvelles fumées.

Je ne peux me mêler avec les gens qui viennent.
Il reste mon Trésor, je te le recommande :
par lui, je vis encore ; il ne m'en faut pas plus. »

Il se mit à courir, comme ceux qui s'efforcent,
là-bas, sur le terrain des courses à Vérone,
de gagner le drap vert[148] ; et il ressemblait plus

à celui qui l'obtient qu'à celui qui le perd.

CHANT XVI

Nous étions à l'endroit où parvenait le bruit
de l'eau qui dévalait dans le cercle suivant,
pareil au bruissement d'un grand essaim d'abeilles,

quand je vis s'éloigner trois ombres[149], en courant,
d'une troupe d'esprits qui justement passaient,
pendant que leur tourment pleuvait sur eux d'en haut.

Elles venaient vers nous et criaient toutes trois :
« De grâce, arrête-toi, toi dont l'habit nous montre
que ton pays pervers était aussi le nôtre. »

Hélas, combien je vis sur leurs membres de plaies
vieilles ou de tantôt, que les flammes grillaient
et dont je garde encore un cuisant souvenir !

En entendant leurs cris, mon docteur s'arrêta,
se retournant vers moi pour me dire : « Attends-les,
car il convient d'avoir des égards pour ceux-ci ;

et si tu ne craignais le fléau de ces flammes
qui font ici la loi, j'ajouterais aussi
que ce ne sont pas eux, mais toi qui dois courir. »

Ils avaient, pour leur part, déjà repris leur course,
en nous voyant attendre ; et dès qu'ils arrivèrent
près de nous, tous les trois ils formèrent un cercle ;

et comme les lutteurs, tout nus et enduits d'huile,
se surveillent entre eux, cherchant leur avantage,
avant de s'empoigner et d'échanger des coups,

tels ils tournaient en rond, sans me perdre de vue,
si bien que l'on eût dit que leurs têtes tournaient
sur un cercle contraire à celui de leurs pieds.

Enfin, l'un d'eux me dit : « Peut-être la misère
de ce terrain mouvant et de nos corps brûlés
rend-elle ma prière et mes noms méprisables.

Que notre gloire ancienne au moins t'oblige à dire
quel est ton nom à toi, qui si tranquillement
portes tes pas vivants jusqu'au cœur de l'Enfer.

Celui qui va devant, dont j'emboîte le pas,
tel qu'il se montre aux yeux, tout nu, presque écorché,
fut bien plus important que tu ne semblés croire.

Il est le petit-fils de la bonne Gualdrade[150] ;
c'est ce Guido Guerra, qui fut jadis illustre
tant par son bon conseil que grâce à son épée.

L'autre, qu'on voit fouler derrière moi le sable,
est cet Aldobrandi, Tegghiajo, dont le monde
doit prononcer le nom avec reconnaissance[151].

Je suis, moi qui pâtis le même châtiment,
Jacques Rusticucci ; c'est ma méchante femme
qui fut en premier lieu la cause de mon mal. »[152]

Si je n'avais pas craint de me brûler comme eux,
je me serais jeté jusqu'en bas, avec eux,
et je crois que mon guide aussi me l'eût permis ;

mais comme je craignais d'être cuit et grillé,
la peur vainquit en moi la bonne intention

qui de les embrasser m'inspirait le désir.

Je leur dis cependant : « Ce n'est pas du mépris,
mais bien de la douleur que j'ai pour vos misères,
et je la porte au cœur pour longtemps imprimée,

dès le premier instant où celui qui me guide
m'a fait, par ses propos, comprendre qu'il venait
des gens aussi fameux que vous, à notre encontre.

Je suis de votre ville ; et c'est plus d'une fois
que j'ai depuis toujours, plein d'admiration,
redit et entendu vos noms et vos grands faits.

Moi, je laisse le fiel et vais vers les doux fruits
promis par mon Seigneur, qui jamais ne me trompe ;
mais il me faut d'abord descendre jusqu'au fond. »

« Puisses-tu longuement garder avec ton âme
tes membres, répondit l'esprit qui me parlait ;
et puisse ton renom briller après tes jours !

Mais dis-nous, le courage avec la courtoisie[153]
se logent-ils toujours, comme avant, dans la ville,
ou sont-ils, au contraire, entièrement bannis ?

Car Guillaume Borsier[154], qui depuis peu de temps
partage nos tourments et va là, parmi d'autres,
nous fait beaucoup de peine avec tous ses discours. »

« Les gens nouveaux venus, les richesses faciles,
Florence, ont engendré dans ton sein la superbe,
avec tous les excès qui te coûtent si cher ! »

J'avais crié ces mots, en regardant en haut ;
et les trois, comprenant que c'était ma réponse,
se regardaient l'un l'autre, accablés par mon ton.

« S'il t'en coûte si peu, me dirent-ils ensuite,
chaque fois que tu dis aux gens la vérité,
que tu peux être heureux de parler librement !

Mais si tu peux sortir de ce lieu de ténèbres
et t'en retournes voir les trop belles étoiles,
quand tu seras content de dire : « J'étais là ! »

rappelle notre nom au souvenir des gens ! »
Ils rompirent alors leur cercle ; et dans leur fuite
on eût dit que leurs pieds étaient plutôt des ailes.

Et l'on n'avait pas eu le temps de dire : « Amen ! »
que déjà tous les trois venaient de disparaître ;
et le maître aussitôt jugea bon de partir.

Je le suivais de près ; nous parvînmes bientôt
à l'endroit où l'eau tombe avec un tel fracas,
que nous pouvions à peine entendre nos paroles.

Pareil à ce cours d'eau qui fait tout seul son lit
depuis le mont Veso, se dirigeant à l'est,
et suit de l'Apennin les pentes sur la gauche[155],

et qui porte là-haut le nom d'Acquacheta,
avant de pénétrer dans la plate campagne
et de perdre à Forli le nom qu'il eut d'abord,

et se précipitant du haut de la montagne
auprès de Saint-Benoît, il forme une cascade

si grande, qu'on dirait qu'on en voit plus de mille[156] ;

telle tombait là-bas, d'une roche en ruine,
la bruyante cascade aux flots couleur de sang,
qui rendait presque sourd celui qui l'entendait.

Je portais un cordon ceint autour de mes reins,
celui dont je voulais me servir tout d'abord,
pour prendre le guépard à la peau tachetée[157].

Je m'en défis alors et, l'ayant dénoué,
ainsi que mon seigneur me l'avait demandé,
j'en fis une pelote et la mis dans ses mains.

Et lui, s'étant tourné tout de suite à sa droite[158]
et reculant d'un pas pour s'éloigner du bord,
il jeta cette corde au fond du noir abîme.

« Je dois m'attendre à voir, me disais-je en moi-même,
quelque chose d'étrange, à juger par ce geste
dont le bon maître guette ainsi le résultat. »

Ah ! comme il est aisé de faire une imprudence
étant avec quelqu'un qui voit plus que les choses
et dont l'esprit pénètre au fond de nos pensées !

« Tu le verras monter, dit-il, dans un instant,
celui que j'attends là, comme tu l'imagines,
et qui se montrera tantôt à tes regards. »

On devrait prendre soin à bien fermer la bouche,
lorsque le vrai ressemble au mensonge de près,
de peur de s'attirer un injuste mépris.

Je ne saurais pourtant me taire, et je te jure,
ô lecteur, par les vers de cette Comédie
(puissent-ils obtenir une faveur durable !)

que je vis à travers cet air épais et noir,
un monstre qui montait vers nous comme en nageant
et dont l'aspect ferait trembler les plus vaillants,

comme on remonte à bord, après avoir plongé,
pour dégager une ancre accrochée aux rochers
ou à quelque autre objet sur le fond de la mer.

en étendant les bras et pliant les genoux.

CHANT XVII

« Voici venir la bête à la queue affilée
qui traverse les monts, les murs et les armures
et remplit l'univers de sa mauvaise odeur ! »[159]

C'est ainsi que parla mon guide ; et tout de suite
il fit signe à la bête et la fit aborder
au bout de ces rochers sur lesquels nous marchions[160].

Le dégoûtant symbole où la fraude est dépeinte
s'en vint toucher au bord de la tête et du buste,
mais sans avoir tiré sur la rive sa queue.

Son visage semblait celui d'un honnête homme,
tant il avait l'aspect bienveillant au-dehors ;
le reste de son corps était comme un dragon.

Il avait les deux pieds velus jusqu'aux aisselles ;
son dos et sa poitrine, ainsi que ses deux flancs,
étaient tout tachetés de nœuds et de rouelles.

Les beaux tapis que font les Turcs et les Tartares,
tramés ou bien brodés des plus belles couleurs,
ou d'Arachné la toile, ont bien moins d'agrément.

Comme on haie parfois la barque sur la rive,
en sorte qu'elle reste à moitié dans les flots,
ou bien comme là-bas, chez les goinfres tudesques,

le castor se prépare à guetter le poisson,
tel l'immonde animal restait à nous attendre
sur le bord dont les rocs entouraient le désert.

Il semblait fouetter le vide avec sa queue
et dresser dans les airs sa fourche venimeuse
aux aiguillons pareils à ceux des scorpions.

Mon maître dit alors : « Il nous faut maintenant
faire un petit détour, afin d'aller trouver
l'animal malfaisant qui nous attend couché. »

Nous descendîmes donc, allant toujours à droite,
et nous fîmes deux pas sur l'extrême rebord,
pour éviter le sable et le feu qui pleuvait.

Quand nous fûmes enfin auprès de cette bête,
je vis un peu plus loin, dans le désert de sable,
des gens rester assis auprès du précipice[161].

Alors le maître dit : « Afin que tu remportes
de ce giron d'avant un souvenir exact,
va donc te renseigner sur leur condition !

Tâche de limiter le temps de tes discours ;
et moi, pendant ce temps, je vais dire à la bête
de nous porter en bas sur sa puissante épaule. »

Ainsi je m'éloignai tout seul, restant toujours
sur l'extrême rebord de ce septième cercle,
vers l'endroit où gisait cette gent douloureuse.

La voix de leur douleur jaillissait de leurs yeux ;
ils s'aidaient de leurs mains autant qu'ils le pouvaient,
pour éviter la flamme et la cuisson du sol.

C'est ainsi que les chiens se défendent l'été

en secouant tantôt le cou, tantôt la patte,
des piqûres des taons, des puces et des mouches.

Ayant dévisagé de près certains d'entre eux
qui supportaient ainsi l'avalanche des flammes,
je n'en connus aucun ; je m'aperçus pourtant

que chacun d'eux portait une escarcelle au cou,
chacune de couleur et marque différentes,
et qui semblait former leur unique souci.

Et comme je passais, en regardant leur troupe,
je vis soudain un sac jaune et chargé d'un meuble
d'azur, qui me semblait devoir être un lion[162].

Puis, promenant ainsi mon regard tout autour,
plus rouge que le sang je vis une autre bourse
où, blanche comme beurre, on pouvait voir une oie[163].

L'un de ces hommes-là, dont la bourse était blanche
et sur un fond d'azur portait pleine une truie[164],
me dit : « Que viens-tu faire ici, dans cette fosse ?

Déguerpis ! Mais apprends, puisque tu vis encore,
que ce Vitalien dont j'étais le voisin[165]
doit bientôt nous rejoindre et s'asseoir à ma gauche.

Parmi ces Florentins, je suis seul de Padoue ;
et ils m'ont maintes fois rebattu les oreilles,
criant : « Quand viendra-t-il, l'illustre chevalier,

possesseur du sachet qui porte les trois boucs ? »[166]
Lors il tordit la bouche et me tira la langue,
tout à fait comme un bœuf qui lèche ses naseaux.

De peur que mon retard à la longue ne fâche
celui qui m'avait dit de ne pas trop rester,
je rebroussai chemin, laissant ces malheureux.

Je trouvai que mon maître était déjà monté
à cheval sur le dos de l'horrible animal,
et il dit : « Il te faut un cœur bien accroché !

Nous n'aurons désormais que ce genre d'échelles[167].
Monte devant ; je veux me placer au milieu,
pour l'empêcher de nuire, entre la queue et toi. »

Comme celui qui sent, dans un accès de fièvre,
un frisson qui paraît paralyser les membres
et se met à trembler dès qu'il voit un bout d'ombre,

tel je devins moi-même, en entendant ces mots ;
mais de ma propre honte ayant tiré courage
– car l'exemple du maître oblige le valet —

cherchant un bon endroit sur cette croupe immense,
je voulus prononcer, mais sans me rendre compte
que la voix me manquait : « Tiens-moi bien dans tes bras !

Mais lui, qui tant de fois m'avait si bien aidé
dans des besoins plus forts, sitôt que je m'assis,
il me prit dans ses bras, pour mieux me soutenir,

et il dit : « Géryon, en route maintenant !
Mais descends doucement, et fais les cercles larges :
tu portes, souviens-t'en, un tout autre fardeau ! »

Et comme, en reculant par à-coups, se détache

le navire du bord, tel il partit enfin ;
mais dès qu'il put donner libre cours à son vol,

il ramena la queue où se tenait la tête,
l'étendit et la fit glisser comme une anguille,
pendant qu'il fendait l'air au rythme de ses pattes.

Et je crois que personne au monde n'eut si peur,
ni lorsque Phaéton laissa tomber les rênes,
faisant brûler le Ciel tel qu'on le voit encore[168],

ni quand le pauvre Icare aperçut ses deux ailes
se détacher des flancs et fondre avec la cire,
et son père crier : « Tu ne tiens pas le coup ! »

qu'au moment où je vis que je plongeais soudain
dans l'air de toutes parts, et qu'on n'apercevait
plus rien autour de moi, si ce n'était la bête.

Elle ne cessait pas de nager doucement,
tournant et descendant ; je ne m'en rendais compte
que par l'air qui venait d'en face et d'au-dessous.

À ma main droite, en bas, j'entendais la cascade,
faire au-dessous de nous un horrible fracas,
et pour la regarder je voulus me pencher.

Ce fut alors que j'eus bien plus peur de tomber,
car j'aperçus des feux et j'entendis des plaintes
qui me firent trembler et tapir de mon mieux.

Je m'aperçus enfin qu'on descendait en rond
(ce dont je ne pouvais me douter tout d'abord),
rien qu'à voir les tourments qui montaient de partout.

Comme un faucon resté trop longtemps sur ses ailes,
sans avoir vu le leurre ou rapporté de proie,
fait dire au fauconnier : « Hélas, je perds mon temps ! »

et descend mollement, lui qui montait si vite,
faisant de longs détours et se posant bien loin
du maître mécontent, qui se met en colère,

ainsi nous déposa Géryon tout au fond,
exactement au pied de l'abrupte falaise ;
et, sitôt qu'il se vit défait de notre poids,

il partit, plus pressé qu'un trait ne part de l'arc.

CHANT XVIII

Il existe en Enfer un lieu dit Malefosse,
composé de rochers de la couleur du fer,
comme le cercle entier qui l'étreint alentour[169].

Tout à fait au milieu de cette triste plaine
s'ouvre un trou comme un puits très large et très profond,
dont je dois dire ailleurs l'état et l'ordonnance.

Une assez large enceinte entoure tout ce site,
entre le bord du puits et le pied de la roche,
et son fond se divise en dix girons distincts.

Comme l'on voit parfois certaines forteresses
qui, pour mieux protéger leurs murailles, s'entourent
de multiples fossés qui forment leur ceinture,

tel est aussi l'aspect des girons de là-bas ;
et tout comme l'on voit le pont d'un château fort,
qui s'élance du seuil jusqu'au bord de l'escarpe,

tels se lançaient là-bas, du bord du précipice,
des rochers qui, coupant les talus et les fosses,
formaient autant de ponts se rejoignant au puits.

Ce fut dans cet endroit que nous nous retrouvâmes,
en débarquant du dos de Géryon ; mon guide
prit tout de suite à gauche, et je suivis ses pas.

T'aperçus à ma droite de nouveaux châtiments
et de nouveaux tourments et de nouveaux bourreaux
nui remplissaient d'horreur cette nouvelle fosse[170].

Tous les pécheurs d'en bas étaient nus. Ils marchaient
en deçà du milieu, comme à notre rencontre,
et les autres vers eux, mais d'un pas plus pressé.

C'est ainsi que dans Rome, en raison de la presse
pendant le jubilé[171] fut établi cet ordre
suivant lequel les gens doivent passer le pont,

si bien que d'un côté les passants aperçoivent
devant eux le château, comme ils vont vers Saint-Pierre,
et les autres s'en vont tournés vers la montagne[172].

Sur les mornes rochers on voyait par endroits
certains démons cornus et armés de fouets,
qui frappaient durement les ombres par-derrière.

Comme ils les font jouer sans cesse des talons,
du premier coup, si bien qu'aucune n'attend plus
que le second coup pleuve, et bien moins le troisième !

En cheminant ainsi, mon regard s'arrêta
sur l'un d'eux, et je dis aussitôt en moi-même :
« Cette figure-là n'est certes pas nouvelle ! »

Je suspendis mes pas, pour mieux le reconnaître ;
mon doux guide à son tour s'arrêta pour m'attendre,
me laissant revenir quelques pas en arrière.

Ce flagellé pensait passer sans qu'on le vît,
car il baissait les yeux ; mais cela n'y fit rien,
car je lui dis : « Ô toi, qui regardes à terre,

si quelque faux-semblant ne trompe pas mes sens,

n'es-tu pas Venedic Caccianemico ?[173]
Qui donc t'a préparé des sauces si piquantes ? »

Il dit : « De te parler je n'avais nulle envie ;
mais j'y suis obligé par ton langage clair
qui me fait souvenir du monde d'autrefois.

C'est à cause de moi que Guisolabella
se montra complaisante aux désirs du marquis,
malgré tout ce qu'en dit la honteuse nouvelle.

Je ne suis pas le seul qui pleure en bolonais ;
car cette place en est tellement surpeuplée,
qu'on ne saurait trouver, de Savène à Reno,

de gens disant *sipa* des foules aussi grandes[174] ;
si tu veux en savoir la preuve ou la raison,
rappelle à ton esprit notre amour de l'argent ! »

Je rejoignis alors celui qui me menait
et quelques pas plus loin nous vîmes devant nous
un roc qui s'avançait, surplombant le ravin.

Nous gravîmes ses flancs assez facilement
et, ayant pris ensuite à droite sur sa crête[175],
nous tournâmes le dos à ces rondes sans fin.

Arrivés à l'endroit où le pont fait un creux
pour laisser aux damnés un passage au-dessous,
mon escorte me dit : « Arrête-toi, pour voir

de face le semblant des enfants de malheur
dont tu n'avais pas pu rencontrer le regard,
car leur direction était aussi la nôtre. »

pu haut de ce vieux pont nous regardions la file
nui, de l'autre côté, venait à notre encontre,
poussée également par la peur du fouet.

Avant que j'eusse pu lui parler, le bon maître
me dit : « Regarde donc ce grand-là, qui s'en vient
sans une larme à l'œil, malgré ce qu'il ressent !

Vois comme son maintien reste toujours royal !
C'est Jason : son courage, ainsi que son astuce,
avait privé Colchos de sa belle toison.

Ensuite il vint passer par l'île de Lemnos,
dont les femmes, au cœur aussi cruel que brave,
avaient déjà donné la mort à tous leurs hommes.

Là, par son bel aspect, par ses discours fleuris,
il séduisit bientôt la trop jeune Hypsiphyle,
qui pourtant avait su tromper toutes les autres[176].

Il l'a laissée ensuite, enceinte et esseulée ;
c'est ce qui fait qu'il souffre ici-bas ce tourment,
qui venge en même temps l'abandon de Médée.

Ceux qui vont près de lui faisaient les mêmes crimes.
C'est tout ce que tu dois savoir sur ce giron,
ainsi que sur les gens qu'il presse dans ses flancs. »

Nous parvînmes au point où cet étroit sentier
commence à traverser le deuxième talus
et fait de celui-ci le départ d'une autre arche[177].

Nous entendîmes là des gens qui gémissaient

au fond de l'autre fosse et bouffaient bruyamment,
en se donnant tout seuls des coups avec les mains.

Les bords étaient poisseux, comme de moisissures,
du souffle qui montait d'en bas et s'y collait,
irritant le regard autant que les narines.

Le fond se trouve loin, et l'œil n'arrive pas
à bien le distinguer, si ce n'est sur le dos
de l'arc, où le rocher surplombe davantage.

Me plaçant au milieu, je vis dans ce fossé
des tas d'hommes plongeant dans une saleté
telle qu'elle semblait sortir de nos latrines.

Examinant ainsi de l'œil ces profondeurs,
j'en vois un dont la tête est si pleine de merde
qu'on ne peut distinguer s'il est clerc ou bien lai.

Il se mit à crier : « D'où te vient l'insolence
de me regarder, moi, plus que d'autres breneux ? »
« C'est que, lui dis-je alors, si ma mémoire est bonne,

j'ai dû te voir ailleurs, mais les cheveux plus secs :
tu fus Alessio Intermini, de Lucques[178] :
c'est pourquoi mes yeux vont vers toi plus que vers d'autres. »

Il dit, en se tapant rudement la caboche :
« Tu vois où m'ont conduit les basses flatteries
que je portais toujours sur le bout de la langue ! »

À quelques pas de là, mon maître dit : « Approche
et tâche de pousser ton regard plus au fond,
car je veux que tes yeux découvrent la figure

de cette vieille carne, immonde et débraillée,
qui d'un ongle merdeux se gratouille tantôt,
tantôt après se couche ou se remet debout :

C'est Thaïs la putain, celle qui répondit,
quand son amant lui dit : « Est-ce que mon cadeau[179]
eut l'heur d'être à ton goût ? » – « Oui, merveilleusement !

Si tu vois celle-ci, nous aurons assez vu.

CHANT XIX

Ô toi, Simon le Mage, et vous, ses misérables
disciples, qui souillez, avec votre avarice,
pour l'or et pour l'argent, ce qui, n'étant qu'à Dieu,

devrait s'accompagner de vertu seulement,
c'est pour vous maintenant que sonne la trompette,
puisqu'on vous a logés dans la troisième fosse ![180]

Nous venions de passer à la tombe suivante,
et nous étions alors à cet endroit du pont
d'où l'on voit sous les pieds le milieu de la fosse.

Que ton ordre est parfait, souveraine Sagesse,
dans le ciel, sur la terre et au monde mauvais !
Que ton divin décret sait bien faire les choses !

Je vis le rocher gris qui recouvrait les pentes
et le fond du vallon, tout perforé de trous
d'une même grandeur et parfaitement ronds.

Ils ne me semblaient pas plus grands ni plus profonds
que ceux que l'on peut voir dans mon joli Saint-Jean[181]
et qui servent de fonts pour donner le baptême :

un jour, j'avais brisé moi-même un de ces fonts,
pour sauver un enfant qui s'y serait noyé
— et que ceci détrompe qui le pense autrement !

Par la bouche des trous l'on voyait dépasser
les jambes d'un pécheur jusqu'au gras du mollet,
et le reste du corps était plongé dedans.

Les plantes des deux pieds de chacun d'eux brûlaient,
ce qui les obligeait à tordre leurs jointures
si fort, qu'aucun lien n'aurait pu les tenir.

Comme brûle d'en haut la mèche enduite d'huile,
que la flamme paraît ne vouloir qu'effleurer,
telles brûlaient, des doigts jusqu'aux talons, ces plantes.

« Maître, dis-je, quel est celui qui se trémousse
et se débat plus fort que tous ses compagnons,
pourléché par un feu plus rouge que les autres ? »[182]

Il répondit alors : « Veux-tu que je t'emmène
là-bas, par cette escarpe où la pente est moins raide ?
Lui-même, il te dira son nom et son péché. »

« J'aime, lui dis-je alors, tout ce qui peut te plaire ;
n'es-tu pas mon seigneur ? Tu sais que je t'écoute ;
tu connais mes désirs avant qu'ils ne soient dits. »

Ainsi, nous fûmes donc sur la quatrième digue,
pour descendre de là, tournant à notre gauche,
jusqu'à ce fond étroit et troué de partout.

Le bon maître voulut m'accompagner lui-même
jusqu'à me déposer auprès de cette fosse
où le damné pleurait en frétillant des pieds.

« Ô toi, qui que tu sois, me mis-je alors à dire,
inconsolable esprit qui tiens le haut en bas,
fiché comme un poteau, réponds-moi, si tu peux ! »

J'étais là, comme un moine en train de confesser

le perfide assassin qui, fourré dans sa fosse,
le rappelle souvent, pour retarder sa mort[183].

Il dit : « C'est déjà toi, qui restes là, debout ?
C'est déjà toi qui viens là, debout, Boniface ?
L'écrit m'avait menti de quelques ans en plus[184].

T'es-tu rassasié si vite des richesses
dont la soif t'a poussé à t'emparer par fraude
de notre belle Dame, afin d'en abuser ? »[185]

J'étais resté confus, au son de ces paroles,
comme reste celui qui, ne pouvant comprendre
ce qu'on prétend de lui, ne sait comment répondre.

Alors Virgile dit : « Réponds-lui, dis-lui vite :
« Je ne suis pas, oh ! Non, ce que tu t'imagines ! »
Et je lui répondis comme il m'était enjoint.

L'esprit, en m'entendant, tordit plus fort ses pieds,
et, soupirant ensuite, il dit presque en pleurant :
« Si c'est ainsi, dis-moi, que veux-tu donc de moi ?

S'il t'importe à ce point de savoir qui je suis,
que tu viens pour cela seulement jusqu'ici,
sache que j'ai porté là-haut le grand manteau.

J'étais le fils de l'Ourse, et si pressé de faire
le bonheur des oursons, que j'ai mis dans un sac
la richesse là-haut, et moi-même ici-bas[186].

Au-dessous de mon chef sont couchés tous les autres
qui, m'ayant précédé, péchaient par simonie,
écrasés et sertis dans les fentes du roc.

J'y vais tomber aussi, le jour où doit descendre
celui pour qui je viens de te prendre d'abord,
lorsque je t'adressai la trop brusque demande.

Mais depuis plus longtemps je sens mes pieds brûlés,
demeurant de la sorte, avec la tête en bas,
qu'il ne doit, lui, rester fiché les pieds au rouge ;

car après lui viendra, du côté du ponant,
un berger sans aveu[187], qui nous recouvrira
l'un et l'autre à la fois, par ses vilaines œuvres.

Nouveau Jahson, pareil à celui qui ne sut
rien refuser au roi, du temps des Macchabées[188],
il usera de même avec le roi de France. »

L'audace, je ne sais, fut peut-être trop grande,
cependant je ne pus m'empêcher de répondre :
« Eh bien ! alors, dis-moi, quelle quantité d'or

le Seigneur voulut-il exiger de saint Pierre,
avant de déposer la clef entre ses mains ?
Il ne lui disait rien, sinon : « Viens, et suis-moi ! »

Et Pierre avait-il pris, avec ses compagnons,
de l'or et de l'argent à Matthieu, pour l'élire
au siège que perdit l'apôtre criminel ?

Tais-toi, puisque tu n'as que ce que tu mérites !
Et jouis, si tu peux, de l'argent mal acquis
qui te rendait, jadis, si hardi contre Charles ![189]

D'ailleurs, si le respect, que malgré tout je porte

aux souveraines clefs dont tu fus le gardien
pendant que tu vivais, ne me l'interdisait,

j'userais volontiers d'un langage plus dur,
car votre convoitise a désolé le monde,
foulant les bons aux pieds, exaltant les méchants.

C'est pour de tels pasteurs qu'écrit l'Évangéliste,
lorsqu'il dit avoir vu celle qui tient les mers
se conduire en putain avec les tout-puissants ;

je dis. celle qui vint au monde avec sept têtes
et se laissa d'abord régir par les dix cornes,
du temps où la vertu plaisait à son mari[190].

Voilà que vous forgez un Dieu d'or et d'argent ?
en quoi différez-vous alors de l'idolâtre,
si ce n'est qu'il adore une idole, et vous cent ?

Ah ! Constantin, combien les maux étaient nombreux,
que devait engendrer, non ta conversion,
mais le don que tu fis au premier père riche ! »

Pendant que, près de lui, j'entonnais cette antienne,
poussé par la colère, ou bien par le remords,
l'autre, tant qu'il pouvait, dansait des pieds la gigue.

Mon guide paraissait y prendre du plaisir,
pendant qu'il écoutait d'un air approbateur
toutes les vérités que je venais de dire ;

car ensuite il s'en vint me prendre dans ses bras
et, m'ayant fortement serré sur sa poitrine,
remonta le talus qu'on venait de descendre.

C'est ainsi que sans cesse il me tint dans ses bras,
jusqu'à me mettre enfin tout en haut de cette arche
qui conduit du quatrième au cinquième talus[191].

C'est là qu'il déposa tout doucement sa charge,
doucement, sur le bord de la pente escarpée,
et telle qu'une chèvre y grimperait à peine ;

et l'on pouvait, de là, voir un autre giron.

CHANT XX

Il me faut dire en vers des peines différentes
qui forment l'argument de mon vingtième chant
du poème premier, qui parle des damnés.

Je m'étais bien placé, pour mieux examiner
ce que l'on pouvait voir du fond de ce fossé[192]
qui semblait submergé sous des larmes d'angoisse.

Je vis donc un vallon comme un cercle, où des gens
cheminaient en pleurant silencieusement,
du pas dont parmi nous vont les processions.

Et comme mon regard tombait sur eux à pic,
je vis dans chacun d'eux un changement étrange
à partir du menton jusqu'au bas de leur tronc.

Ils tournaient le regard du côté de leur dos
et, voulant avancer, marchaient à reculons,
puisqu'ils n'auraient pas pu regarder devant eux.

Peut-être sous le coup d'une paralysie
quelqu'un aura pu voir des corps aussi tordus,
mais je ne le crois pas et n'en ai jamais vu.

Lecteur, si Dieu permet que tu tires profit
de ta lecture, pense, en jugeant par toi-même,
si je devais avoir des larmes plein les yeux,

au spectacle voisin de notre propre image
contrefaite à ce point, que les ruisseaux de larmes
qui tombaient de leurs yeux allaient mouiller leurs fesses.

je pleurais avec eux, debout sur un saillant
de ce rude rocher, ce qui fit que mon guide
nie dit : « N'étais-tu donc qu'un sot comme les autres ?

Car c'est pitié pour eux, que de n'en pas avoir ;
c'est un trop grand péché, que de s'apitoyer
sur ceux qu'a condamnés la justice de Dieu.

Lève, lève la tête et vois celui pour qui,
sous les yeux des Thébains, la terre s'est ouverte,
pendant qu'ils criaient tous : « Où descends-tu si vite ?

Oh ! Amphiaraùs, laisses-tu la bataille ? »[193]
Mais il ne cessa pas de rouler jusqu'au fond,
chez Minos, dont aucun n'évite la sentence.

Vois-le : de son épaule il a fait sa poitrine
et, pour avoir voulu voir trop loin en avant,
il regarde en arrière et marche à reculons.

Voici Tirésias, qui changea de nature
et qui, mâle d'abord, devint une femelle,
transformant tour à tour ses membres et organes ;

tu sais qu'il dut frapper une seconde fois
les deux serpents noués, du bout de son bâton,
avant de retrouver son visage de mâle.[194]

Aruns le suit[195], collant le dos à son nombril :
dans les monts de Luni, dont les gens de Carrare,
habitants de ses vaux, défrichent la forêt,

parmi les marbres blancs il avait une grotte
dont il fit sa demeure et d'où ses yeux pouvaient

observer librement la mer et les étoiles.

Et celle qui là-bas recouvre ses deux seins
que tu ne peux pas voir, les cachant sous ses nattes,
et dont l'endroit poilu maintenant est envers,

est Manto, qui passa par des pays sans nombre,
pour s'arrêter enfin au lieu qui m'a vu naître[196] ;
c'est pourquoi j'aimerais raconter son histoire.

Après la fin des jours de son père caduc,
la cité de Bacchus tombant dans l'esclavage,
celle-ci dut errer longuement dans le monde.

Un lac se trouve en haut de la belle Italie,
appelé Benaco[197], près de cette montagne
qui finit l'Allemagne en marge du Tyrol.

Le mont Pennin s'y voit baigner par mille sources
qui coulent entre Garde et Valcamonica
et qui viennent mourir dans les eaux de ce lac.

Il existe en son centre un point[198] où les évêques
de Trente et de Brescia et celui de Vérone
pourraient également bénir, s'ils y venaient.

L'aimable Peschiera, qui forme un beau rempart
du côté de Bergame ainsi que de Brescia,
en occupe l'endroit où la rive est plus basse.

C'est là que s'accumule une nappe importante
que le bassin du lac ne peut plus contenir,
et débouche en cours d'eau qui s'en va par les prés.

Dès le premier moment où l'eau devient courante,
on ne l'appelle plus Benaco, mais Mincio,
et devant Governol elle rejoint le Pô.

Auparavant, son cours traverse une campagne
où son eau s'alanguit et forme un marécage
que les longs mois d'été rendent souvent malsain.

Passant par cet endroit, cette vierge farouche
vit un îlot de terre au milieu du marais,
sans trace d'habitants et tout à fait inculte.

Elle y resta, fuyant le commerce des hommes,
avec les serviteurs qui l'aidaient dans ses charmes :
c'est là qu'elle vécut et perdit sa dépouille.

Les gens éparpillés sur les terres voisines
se sont fait un abri de cette place forte,
à cause du marais qui la ceint de partout.

Ils fondèrent la ville au-dessus de ses os ;
et comme elle a choisi cet endroit la première,
sans plus tirer au sort[199], on l'appela Mantoue.

Ses premiers habitants étaient bien plus nombreux
avant Casalodi, qui, par sa balourdise,
devint de Pinamont la victime facile[200].

Or bien, tu dois savoir, si quelqu'un te raconte
de quelque autre façon l'histoire de ma ville,
distinguer clairement mensonge et vérité. »

« Ô maître, dis-je alors, ta raison est si claire,
quand je t'entends parler, qu'elle embrase ma foi,

et ce qu'en dit un autre est un tison éteint.

Mais dis-moi maintenant, qui sont les gens qui passent ?
N'ont-ils pas avec eux des hommes de mérite ?
car mon attention ne s'occupe que d'eux. »

Il répondit alors : « Celui-là, dont la barbe
retombe du menton sur ses noires épaules,
fut augure en ce temps où la Grèce, vidée

de mâles, n'en voyait si ce n'est au berceau ;
il fut, avec Chalcas, celui qui désigna,
en Aulide, l'instant de couper les amarres.

Eurypyle est son nom ; ma grande tragédie
fait aussi mention en quelque endroit de lui[201] :
tu dois t'en souvenir, puisque tu la sais toute.

Et cet autre, plus loin, dont les flancs sont si grêles,
est Michel Scott, quelqu'un qui semble avoir connu
vraiment les jeux trompeurs de la sorcellerie[202].

Voici Gui Bonatti, et Asdent près de lui[203],
qui donnerait bien cher — mais il y pense tard —
pour n'avoir fabriqué, là-haut que des savates.

Ces malheureuses-ci abandonnaient l'aiguille,
la laine et la navette, et lisaient l'avenir
ou faisaient quelque philtre ou bien des sortilèges.

Mais partons ; car déjà Caïn et ses épines
se trouvent sur le bord, entre deux hémisphères,
et touchent l'océan au-dessous de Séville.

Pendant la nuit d'hier c'était la pleine lune.
Tu n'as pas oublié, car dans ce bois touffu
elle te fut utile à plus d'une reprise. »

C'est ainsi qu'il parlait, pendant que nous marchions.

CHANT XXI

Nous avancions ainsi, d'un pont jusqu'au suivant,
tout en parlant d'objets que ne raconte pas
ma Comédie. Enfin, étant en haut du pont,

nous fîmes un arrêt, pour voir de Malefosse
la nouvelle crevasse[204] et ses pleurs inutiles.
Elle me paraissait cruellement obscure.

Comme dans l'arsenal de Venise en hiver
les marins font bouillir à flots la poix visqueuse,
afin de radouber leurs bateaux mal en point,

profitant du repos ; et sur ces entrefaites,
l'un va remettre à neuf sa barque, l'autre étoupe
les flancs de cette nef qui vit plus d'une mer,

l'un tape sur la proue et l'autre sur la poupe,
ou fait des avirons, ou rapièce les voiles
d'artimon, de misaine, ou bien tord des cordages ;

ainsi bouillait sans feu, mais par un art divin,
au-dessous de mes pieds, un lac de poix épaisse
qui collait de partout aux pentes du giron.

Je pouvais bien le voir, mais n'observais en lui
que les bulles qu'y forme un grand bouillonnement
qui tour à tour le gonfle et le fait s'affaisser.

J'exerçais mon regard à bien voir ce marais,
quand mon guide se mit à crier : « Gare à toi ! »
et me tira vers lui, de la place où j'étais.

Alors je me tournai, désireux de savoir
quel était ce danger qu'il fallait éviter,
faisant comme celui que la peur déconcerte

et qui voudrait bien voir, mais aime mieux s'enfuir ;
et je vis par-derrière un diable noir surgir,
qui courait lestement sur le haut du rocher.

Ah ! combien son aspect était épouvantable !
Et comme il paraissait intraitable et cruel !
Qu'il avait le pied leste et l'aile déployée !

Sur son épaule large et finissant en pointe
il portait un pécheur mis à califourchon,
qu'il tenait fortement au tendon des chevilles.

Du haut de notre pont il dit : « Tiens, Malegriffe ! [205]
Je t'amène un ancien de la sainte Zita[206] :
occupez-vous de lui, car pour moi, je retourne

toujours au même endroit, où ce gibier abonde :
ce sont tous des filous, Bonturo mis à part[207] ;
là, pour un peu d'argent, d'un *non* on fait *ita*. »[208]

Il le laissa tomber et par la roche abrupte
il rebroussa chemin : jamais mâtin qu'on lâche
n'a couru comme lui sur les pas d'un voleur.

L'esprit fit un plongeon et ressortit en boule ;
mais les diables cachés sous le pont lui crièrent :
« Crois-tu t'agenouiller devant la Sainte Face ?[209]

Tu nageais autrement dans les eaux du Serchio ;
mais, si tu ne veux pas tâter de nos crochets,

ne te montre jamais au-dessus de la poix ! »

Ils le mirent dedans, le lardant de cent coups
et disant : « Si tu veux, danse, mais à couvert !
Extorque, si tu peux, l'argent sans qu'on te voie ! »

Ainsi les maîtres queux obligent les valets
à toujours enfoncer la viande avec les crocs,
l'empêchant de flotter au-dessus des marmites.

Le bon maître me dit : « Il ne faut pas qu'ils voient
que tu viens avec moi : tâche de te tapir
derrière ce rocher, qui te cache aux regards ;

et quoi qu'on puisse dire ou faire contre moi,
toi, ne crains rien pour toi, car je connais l'endroit
et, l'ayant visité, je sais ce qu'en vaut l'aune. »

Puis, ayant dit ces mots, il traversa le pont ;
et sitôt arrivé sur la sixième rive,
il eut vraiment du mal à demeurer serein.

Avec cette fureur, ce même emportement
d'une meute qui saute au dos d'un pauvre vieux,
dès qu'il s'est arrêté pour demander l'aumône,

tous les diables sortis de l'abri du ponceau
retournèrent vers lui leurs crochets d'un seul geste ;
mais il cria : « Qu'aucun d'entre vous ne s'excède !

Avant de me montrer la pointe de vos crocs,
que l'un de vous s'avance et écoute mon dire ;
on pourra m'embrocher ensuite, s'il le faut. »

Ils s'écrièrent tous : « Vas-y, toi, Malequeue ! »

Et cependant qu'eux tous demeuraient immobiles,
l'un d'eux s'en vint vers lui, lui disant : « Que veux-tu ? »

« Crois-tu donc, Malequeue, argumenta mon maître,
que tu me vois ainsi arriver jusqu'à vous,
à l'abri, tu le vois, de toutes vos offenses,

sans que Dieu le permette et le destin l'ordonne ?
Laisse-nous donc passer, puisque l'on veut au Ciel
que je montre à quelqu'un cet horrible chemin ! »

L'orgueil du diable alors tomba soudain si bas,
qu'il laissa le crochet s'échapper de sa main
et il dit aussitôt : « Qu'on ne le touche point ! »

Mon guide dit alors : « Toi, qui te tiens tapi
sous la roche du pont qui te sert de cachette,
tu peux tranquillement t'avancer jusqu'à moi ! »

Je sortis de mon trou, courant vers lui bien vite ;
les diables cependant se portaient en avant
d'un air tel, que j'eus peur qu'ils ne rompent le pacte.

C'est ainsi que j'ai vu trembler les fantassins
qui sortaient de Caprone avec un sauf-conduit,
se voyant entourés par une foule hostile[210].

Je me blottissais donc autant que je pouvais
auprès de mon seigneur, mais sans quitter des yeux
leur troupe et leurs façons, qui n'avaient rien de bon.

Ils allongeaient leurs crocs, et l'un disait à l'autre :
« Veux-tu que je lui tâte un peu le croupion ? »
« Vas-y, répondait l'autre, embroche-le, pour voir ! »

Cependant le démon qui venait de parler
avec mon conducteur se retourna bien vite
et lui dit : « Remets ça ! Va-t'en, l'Ébouriffé ! »

Puis, se tournant vers nous, il dit : « Vous ne pouvez
poursuivre le chemin par le rocher d'en haut,
puisque l'arche sixième est tombée en ruine.

Partant, si vous voulez continuer la route,
vous pourrez avancer en prenant par la digue :
plus loin, un autre roc vous permet le passage.

Douze cents et soixante et six ans ont passé,
avec le jour d'hier, moins cinq heures qui manquent,
depuis qu'en cet endroit le pont s'est effondré[211].

Je fais précisément partir des gens là-bas
pour veiller qu'on ne cherche à se tirer au sec :
allez donc avec eux, ils ne sont point méchants !

Mets-toi sur le devant, Aillette ! cria-t-il ;
avec toi, Fouleblanc, et avec toi, Cagneux ;
le Frisé, tu seras le chef de la dizaine.

Que Noiriquet soit prêt, et Dragogrince aussi ;
Verraton aux grands crocs avec Écorchechien ;
allez-y, Farfadet, et l'enragé Roussard !

Allez faire une ronde autour du lac bouillant
et les conduire à sauf jusqu'à l'autre jetée
qui passe sans arrêt au-dessus des tanières. »

« Oh ! maître, dis-je alors, qu'est-ce donc que je vois ?

Pourquoi n'allons-nous pas tout seuls et sans escorte,
si tu sais le chemin ? Pour moi, je n'en veux pas !

Car si tu restes sage autant que d'habitude,
n'observes-tu donc pas comment grincent leurs dents
et comment leurs regards ne disent rien de bon ? »

Il ne fit que répondre : « Il ne faut pas les craindre ;
laisse leurs dents grincer autant qu'ils le voudront,
leur menace n'atteint que ceux qu'on fait bouillir. »

Ils prirent un détour par le rempart de gauche ;
mais ils firent d'abord un signe au capitaine,
en lui tirant la langue entre les dents serrée ;

et il se mit en marche, en trompetant du cul.

CHANT XXII

J'ai vu des cavaliers lever parfois le camp,
charger dans les combats, marcher dans les parades
ou bien se retirer pour se mettre à l'abri ;

et chez vous, Arétins, j'ai vu des fourragers
battre les champs, ou bien l'escadron défiler,
courir le carrousel, heurter dans les tournois,

au son de quelque cloche ou bien de la trompette,
du tambour ou, parfois, d'un signal du château,
à la mode d'ailleurs ou bien comme chez nous ;

mais je n'ai jamais vu de signal plus étrange
mettre en branle une troupe à cheval ou pédestre,
ou guider quelque nef par la côte ou les astres.

Nous nous mîmes en marche avec les dix démons :
hélas, je le sais bien, l'horrible compagnie !
mais le saint sur l'autel, l'ivrogne au cabaret.

Cependant, je fixais du regard cette poix,
pour mieux examiner ce que contient la fosse
et l'état des esprits que l'on y faisait cuire.

Comme fait le dauphin, alors qu'il fait entendre,
en montrant aux marins la courbe de son dos,
qu'il faut penser à mettre à l'abri leur bateau,

ainsi, de temps en temps, quelque pécheur montrait
un bout du dos à l'air, pour alléger sa peine,
et plongeait aussitôt, plus vite que l'éclair.

Et comme au bord de l'eau qui remplit la rigole,
les museaux à fleur d'eau, se tiennent les grenouilles,
en cachant au-dessous les pattes et le corps,

de même les pécheurs affleuraient de partout ;
et s'ils voyaient venir la troupe du Frisé,
ils piquaient de la tête au fin fond du bouillon.

J'ai vu (mon cœur frémit lorsque je m'en souviens)
l'un d'eux rester dehors, pareil à la grenouille
qu'on voit parfois tarder, lorsque l'autre a plongé.

Alors Écorchechien, qui passait près de lui,
accrochant le harpon dans ses cheveux poisseux,
le traîna sur la rive, aussi noir qu'une loutre.

Je connaissais déjà les noms de tous les diables,
pour les avoir notés lorsqu'on les désignait,
ainsi que chaque fois qu'ils s'appelaient entre eux.

« Vas-y, Roussard, un peu, tâte-le de la gaffe
et montre-nous un coup comment tu nous l'écorches ! »
dit d'une seule voix cette engeance maudite.

Alors je demandai : « Maître, s'il est possible,
renseigne-toi d'abord, qui fut ce malheureux
qui vint tomber aux mains de ses persécuteurs ? »

Lors, s'approchant de lui, mon maître demanda
quelle était sa patrie, et l'autre répondit :
« J'ai reçu la lumière au règne de Navarre[212].

Ma mère m'avait fait servir chez un seigneur,
car elle m'avait eu d'un ribaud scélérat

qui se perdit lui-même et toute sa fortune.

Puis, je fus serviteur chez le bon roi Thibaud[213] ;
et là, je m'adonnais au trafic des faveurs,
dont je dois rendre compte ici, dans la fournaise. »

Verraton, dont le mufle avait des deux côtés,
comme un groin de sanglier, de puissantes défenses,
lui fit alors savoir comment l'une déchire.

La souris se trouvait à la merci des chats.
Cependant le Frisé le couvrait de ses bras,
disant : « Laissez-le donc, pendant que je le tiens ! »

Ensuite il se tourna vers mon maître et lui dit :
« Pose tes questions, si tu veux en savoir
encore davantage, avant qu'on le dépèce. »

« Parle-moi, lui dit-il, des autres condamnés :
en sais-tu, sous la poix, qui viennent d'Italie ? »
L'autre lui répondit : « L'instant auparavant,

je viens d'en laisser un, qui venait de par là ;
et je voudrais bien être à couvert, comme lui,
sans être menacé par leurs crocs et leurs griffes. »

« Allons, c'est trop parlé ! » dit alors Noiriquet.
Ce disant, il planta la gaffe dans son bras,
qu'il fendit, emportant tout le gras de la chair.

Dragogrince voulait l'attaquer à son tour
par le bas, au mollet ; mais leur décurion
se retourna vers eux, menaçant du regard.

Dès qu'ils furent enfin tant bien que mal calmés,
mon guide se remit en quête de savoir
de lui, qui cependant contemplait sa blessure :

« Dis-nous, quel est celui dont tu t'es séparé
malencontreusement, pour jeter l'ancre ici ? »
Il répondit alors : « C'est frère Gomita,

du district de Gallure, champion des escrocs[214].
Il eut les ennemis de son seigneur en main
et s'arrangea si bien, que chacun d'eux s'en loue.

S'étant fait bien payer, il les mit hors de cause,
selon ce qu'il en dit ; et dans toutes ses charges
il s'est toujours montré le premier des filous.

Il se voit très souvent avec don Michel Zanche,
qui vient de Logodore[215] ; et ils ne sont jamais
fatigués de parler de leur chère Sardaigne.

J'en vois un autre, hélas ! qui me montre les dents !
J'en dirais plus encor, si je n'avais pas peur
qu'il va bientôt se mettre à me gratter la teigne. »

Alors le grand prévôt fit signe à Farfadet,
qui louchait vers l'esprit, cherchant à l'attaquer :
« Ici ! Ne bouge pas, mauvais oiseau de proie ! »

« Si vous voulez entendre et connaître les autres,
dit, après un répit, l'esprit plus rassuré,
je peux faire sortir des Toscans, des Lombards,

si tu tiens à l'écart ces maudits Malegriffes,
pour qu'ils n'en puissent pas redouter la vengeance ;

et moi, sans m'éloigner de l'endroit où je suis,

pour un seul que je suis, j'en ferai sortir sept,
en donnant le signal, comme c'est notre usage
toujours, quand l'un de nous met la tête dehors. »

À ce discours, Cagneux, en levant le museau,
hocha la tête et dit : « Oh ! la belle malice,
i'imaginer cela pour faire le plongeon ! »

Mais l'autre, qui cachait plus d'un tour dans son sac,
lui dit : « C'est, en effet, une belle malice,
de vouloir augmenter les peines des amis. »

Aillette n'y tint plus et, malgré tous les autres,
il lui dit : « Si jamais tu prétends te sauver,
ce n'est pas au galop que je te poursuivrai,

mais en battant de l'aile au-dessus de la poix.
Nous laisserons la berge et, cachés derrière elle,
nous verrons si, toi seul, tu vaux plus que nous tous ! »

Ici tu peux, lecteur, apprendre un jeu nouveau,
fils tournèrent le dos au lac, pour se cacher,
et le plus méfiant s'en allait le premier.

Alors le Navarrais, ayant bien pris son temps,
se raidit sur ses pieds et, faisant un seul bond,
il se mit à l'abri de ses persécuteurs.

Ils furent bien marris de se voir attrapés ;
et plus que tous, celui qu'on rendait responsable :
il bondit pour le suivre, en criant : « Je t'aurai ! »

Mais ce fut bien en vain, car la peur l'emporta

sur l'aile, cette fois : l'un piqua droit au fond
et l'autre, en le perdant, dut redresser son vol,

de même que soudain plonge un canard sauvage
sous l'eau, quand le faucon fonce pour l'attraper,
et l'oblige à rentrer furieux et penaud.

Fouleblanc enrageait d'avoir été roulé
et, volant après lui, fut content de le perdre,
pour avoir des raisons de dispute avec l'autre.

À peine le filou venait de disparaître,
qu'il retourna ses crocs contre son compagnon,
l'attaquant tout à coup au-dessus de la fosse.

Mais l'autre l'accrocha si bien avec ses ongles,
avec l'habileté d'un aigle ou d'un vautour,
que dans l'étang bouillant ils tombèrent en boule.

La chaleur se chargea de rétablir la paix ;
mais pour sortir de là, c'était une autre affaire,
car la masse de poix leur engluait les ailes.

Le malheureux Frisé, pleurant sur sa malchance,
dépêcha de son bord quatre de ses démons
armés de leurs harpons, et ils s'en furent vite

descendre de partout sur les lieux du désastre :
ils tendirent enfin leurs crocs aux barbouillés
qui semblaient cuits à point au-dessous de leur croûte ;

et nous avons filé parmi tous leurs malheurs.

CHANT XXIII

Seuls et silencieux, sans compagnie aucune,
nous allions, l'un devant, l'autre marchant derrière,
comme des franciscains lorsqu'ils vont en voyage.

Quant à moi, ce combat que nous venions de voir
me faisait souvenir de la fable d'Ésope
où l'on entend parler la grenouille et le rat[216].

En effet, or et donc[217] ne sont pas plus pareils
que ces deux contes-là, si nous nous rapportons
à la conclusion comme au commencement.

Après, comme une idée appelle une autre idée,
partant de ces détails, il me vint un soupçon
qui redoubla bientôt mes premières frayeurs.

Je pensais : « Ces démons, bernés par notre faute,
ont été maltraités si ridiculement,
qu'il est à supposer qu'ils l'ont senti passer.

Si la rage s'ajoute à leur mauvais vouloir,
ils courront après nous, plus prompts à notre perte
que n'est le chien courant pour le lièvre qu'il happe. »

Et je sentais déjà mes cheveux se dresser
et la peur me faisait regarder en arrière.
« Ô maître, dis-je alors, cachons-nous tout de suite

quelque part tous les deux ! De tous ces Malegriffes
je crains n'importe quoi, car ils sont à nos trousses :
j'ai si peur, que je crois les entendre déjà ! »

« Si j'étais un miroir, répondit-il alors,
ton image visible arriverait moins vite
à moi, que je ne vois l'image de ton âme.

Tes pensers sont venus s'entremêler aux miens,
et ils sont si pareils de forme et de figure,
qu'ils conduisent tous deux aux mêmes résultats.

Si le talus de droite est assez incliné
pour qu'on puisse passer au fond de l'autre fosse[218],
nous mettrons en défaut la chasse que tu crains. »

Il n'avait pas fini d'expliquer son dessein,
que je les vis venir, les ailes déployées,
et s'approcher de nous, désireux de nous prendre.

Sans plus attendre alors, mon seigneur me saisit
comme fait une mère éveillée aux clameurs
et qui, voyant le feu l'entourer de partout,

prend vite son enfant et fuit sans s'arrêter
(tant elle pense à lui, s'oubliant elle-même)
le temps qu'il lui faudrait pour mettre une chemise ;

et du haut de la côte il se laissa glisser
sur le dos, tout au long de cette pente raide
qui forme comme un mur autour de l'autre fosse.

L'eau ne court pas plus vite au bief du moulin
pour mettre en mouvement les aubes de la roue,
même en tombant à pic d'en haut sur les choiseaux,

que ne glissait mon maître au long de ce talus,

en me portant toujours serré sur sa poitrine,
comme on porte un enfant, non pas un compagnon.

Ses pieds avaient touché le sol du fond à peine,
que les autres déjà se montraient au sommet
juste au-dessus de nous ; mais nous n'avions plus peur,

puisque la Providence, en les fixant là-bas,
à charge de veiller sur la cinquième fosse,
ne leur a pas permis de dépasser ses bornes.

Nous rencontrâmes là[219] des gens peinturlurés
qui tournaient lentement en rond, pleurant toujours,
et dont l'aspect disait la morne lassitude.

Ils portaient des manteaux aux cagoules étroites
qui tombaient sur leurs yeux, de la même façon
que ceux qu'on voit porter aux moines de Cluny.

Le dessus des manteaux est couvert d'or qui brille,
mais sa doublure est faite en plomb pesant si lourd
que ceux de Frédéric pèseraient un féru[220].

Tu fatigues, manteau, pendant l'éternité !
Nous tournâmes encore à gauche et dans leur foule,
prêtant toujours l'oreille à leur triste complainte ;

mais ces infortunés marchaient si lentement,
accablés par leur poids, qu'avançant dans leurs rangs
chaque pas nous faisait de nouveaux compagnons.

Je dis donc à mon chef : « Tâche de découvrir
quelqu'un de plus connu par son nom ou ses faits,
en regardant autour, pendant que nous marchons ! »

Une ombre avait compris mon langage toscan,
qui dit derrière nous : « Arrêtez-vous un peu,
vous qui marchez si vite à travers les ténèbres,

car je peux te montrer ce que tu lui demandes. »
Mon guide s'arrêta, disant : « Attendons-le ;
et tâche de régler ta marche sur la sienne ! »

Je vis que deux damnés semblaient avoir envie
d'arriver jusqu'à nous, du moins quant au visage,
car le chemin étroit et leur poids les freinaient.

Arrivés près de nous, ils me considérèrent,
me mesurant de biais d'un coup d'œil, sans parler,
et s'entre-regardant, ils se dirent ensuite :

« Au rythme de sa gorge on voit qu'il est vivant :
et s'il ne l'était pas, grâce à quel privilège
marche-t-il parmi nous, sans la pesante étole ? »

L'un d'eux me dit ensuite : « Ô Toscan qui nous viens
au sein de ce troupeau de tristes hypocrites,
dis-nous quel est ton nom, nous te prions de grâce. »

« Je suis né, répondis-je, et je fus élevé
dans une grande ville, au bord du bel Arno,
et je possède encor le corps que j'eus toujours.

Mais qui donc êtes-vous, dont je vois la douleur
couler abondamment le long de vos visages ?
Quel est ce châtiment qui resplendit en vous ? »

L'un d'eux me répondit : « Ces beaux manteaux dorés
sont fourrés au-dedans d'un plomb dont le fardeau,

comme tu peux le voir, fait gémir leurs palanches.

Comme Frères Joyeux nous vivions à Bologne ;
Loderingue est son nom, et le mien Catalan[221] ;
et nous fûmes choisis jadis par ta cité,

tous les deux comme un seul, pour y garder la paix ;
si nous l'avons bien fait, on peut en voir les preuves
qui subsistent toujours du côté de Gardingue. »[222]

Alors je voulus dire : « Ô frères, vos mauvais... »
Mais je ne pus finir, car je vis devant moi
un damné mis en croix, par terre, avec trois pals.

À peine m'eut-il vu, qu'il se mit à se tordre
en poussant fortement des soupirs dans sa barbe ;
et Frère Catalan, s'en étant aperçu,

m'expliqua : « Celui-ci, qui reste ainsi cloué,
dit aux Pharisiens qu'il était conseillable
de mettre un homme à mort, pour sauver la cité[223].

Il gît ainsi, tout nu, de travers sur la route
comme tu viens de voir, et il lui faut sentir
tout le poids des passants qui le foulent aux pieds.

Son beau-père est traité de la même façon
au fond de cette fosse, avec tout le concile
qui sema pour les Juifs la mauvaise semence. »

Alors je vis Virgile étrangement surpris
de trouver celui-là, tendu les bras en croix,
à ce point avili dans l'exil éternel[224].

Ensuite il se tourna vers le Frère et lui dit :
« Si jamais vous pouvez, dites-nous donc, de grâce,
trouve-t-on un passage, en allant vers la droite,

qui nous fasse sortir hors d'ici tous les deux,
sans avoir à contraindre aucun des anges noirs
à venir nous tirer du fond de ce giron ? »

Il répondit alors : « Tu verras la jetée
plus près que tu ne crois, qui, partant du grand cercle,
traverse tour à tour ces sauvages vallées,

sauf la nôtre, où jadis le pont s'est effondré.
Cependant, vous pourrez monter sur sa ruine,
qui sur la côte est basse, et s'élève au milieu. »[225]

Mon guide méditait, la tête un peu baissée.
« L'autre, dit-il enfin, qui là-bas, de sa gaffe,
fait la pêche aux pécheurs, nous contait mal l'affaire.

« À Bologne, jadis, je m'étais laissé dire,
fit le Frère Joyeux, beaucoup de mal du diable,
surtout qu'il est trompeur et père du mensonge. »

Mon guide s'éloigna de ces lieux à grands pas ;
il semblait inquiet et le regard revêche ;
et, quittant aussitôt ces porteurs de fardeaux,

je suivis en courant ses plantes bien-aimées.

CHANT XXIV

À la jeune saison, alors que le Verseau
aux cheveux du soleil prodigue ses caresses
et que la nuit s'essaie à s'égaler au jour[226],

quand la gelée au sol, en imitant la neige,
sa belle et blanche sœur, reproduit son image
à l'aide d'un pinceau qui s'épuise aussitôt,

le villageois, qui sait que la huche est vidée,
regarde à son lever et, voyant la campagne
blanchir de bout en bout, s'arrache les cheveux,

rentre dans sa maison et erre en gémissant
comme un infortuné qui ne sait plus que faire ;
mais ressort aussitôt et renaît l'espoir,

en voyant que le monde a changé de visage
en peu d'heures, et s'en va reprendre sa houssine
pour mener les brebis aux lieux du pâturage.

Tel mon maître d'abord m'avait fait frissonner,
lorsque je l'avais vu si fortement troublé ;
mais il appliqua vite à ce mal le remède.

Aussitôt arrivés à ce pont abîmé,
je le vis, en effet, se retourner vers moi
avec cette douceur qu'il eut au pied du mont.

Il contempla d'abord longuement la ruine ;
il réfléchit ensuite un peu ; puis, se tournant
vers moi pour me cueillir, il me prit dans ses bras.

Comptant son moindre geste et calculant ses pas
et n'en faisant aucun sans prévoir le suivant,
il me mit au-dessus d'une première roche

et, avisant plus loin un autre roc saillant,
il me dit : « Maintenant vas-y, grimpe là-haut,
en t'assurant d'abord qu'il supporte ton poids ! »

Le sentier n'était pas pour des porteurs de chape,
car lui, léger, et moi, poussé par lui, nous pûmes
à grand-peine grimper de saillant en saillant ;

et si par quelque hasard le sommet de ce mur
n'eût pas été plus bas que de l'autre côté,
il serait arrivé peut-être, mais sans moi.

Mais comme Malefosse est partout inclinée
vers le rebord du puits où se trouve son centre,
le rempart qui finit chacun de ses vallons

est plus haut au-dehors et plus bas au-dedans.
Nous parvînmes enfin tout à fait sur la crête,
à l'endroit où surplombe un roc de la jetée[227].

Je sentais aux poumons s'épuiser mon haleine
quand nous fûmes là-haut, et, sans pouvoir bouger,
je me laissai tomber, aussitôt arrivés.

« Il te faut désormais atteler à la peine,
me dit alors mon maître ; on ne parvient jamais
à la gloire en dormant mollement sur les plumes ;

et celui qui prétend vivre sans l'obtenir
ne laissera de lui sur terre que la trace

de la fumée en l'air et des vagues dans l'eau.

Lève-toi maintenant : surmonte cette angoisse
avec le seul esprit qui gagne les batailles,
avant qu'il ne succombe, accablé par les coups !

Il te faudra monter de plus longs escaliers ;
il ne nous suffit pas d'avoir semé ceux-ci :
si tu sais bien m'entendre, à toi d'en profiter ! »

Lors je me mis debout et, voulant lui montrer
plus de courage encor que je ne m'en sentais,
je lui dis : « Partons donc ! Je suis fort et vaillant ! »

Nous marchions tous les deux sur le dos de ce pont,
qui semblait rocailleux, étroit et délabré,
plus dur à traverser que n'était le premier.

Je parlais en marchant, pour paraître plus brave,
lorsqu'une voix sortit du fond de l'autre fosse,
malhabile à former des discours cohérents.

Je ne l'entendais pas, bien que je fusse alors
au milieu de l'arcade enjambant le fossé ;
mais celui qui parlait paraissait en colère.

Je me penchai pour voir ; mais le regard d'un homme
ne saurait pénétrer le couvert des ténèbres,
et c'est pourquoi je dis : « Maître, peut-on aller

jusqu'au prochain rempart et descendre le mur ?
Car tout comme j'entends sans rien pouvoir comprendre,
je regarde là-bas sans rien apercevoir. »

« Au lieu de te répondre, allons-y, me dit-il ;

car lorsque la demande est honnête, il vaut mieux
l'accorder aussitôt, sans parler davantage. »

Nous descendîmes donc par le chevet du pont,
au point où l'on rejoint le huitième giron,
et je pus contempler le triste fond-de-sac[228].

Ce que j'y vis n'était qu'un grouillement terrible
de serpents emmêlés de toutes les façons,
dont le seul souvenir hérisse mes cheveux.

Qu'on ne me vante plus les sables de Libye,
car ils ont beau fournir les chelydres, les cenchres,
amphisbènes aussi, jacules et pharées[229],

ils ne pourront jamais engendrer tant de monstres,
même si l'on y joint toute l'Éthiopie
et le désert qui gît au bord de la mer Rouge.

Parmi cette cruelle et horrible abondance
couraient des hommes nus, sans espoir de trouver
un brin d'héliotrope[230] ou quelque endroit couvert.

J'apercevais leurs mains dans le dos attachées
par des nœuds de serpents, dont la tête et la queue
leur pendaient sur les reins ou se croisaient devant.

Un serpent s'approcha d'un d'eux, qui se trouvait
juste au-dessous de nous, et le mordit soudain
à l'endroit où le cou se joint avec l'épaule.

On ne saurait écrire un *i* plus vite, ou l'*o*
que je le vis brûler des pieds jusqu'à la tête,
et instantanément il fut réduit en cendre.

Et cette même cendre était tombée à peine,
qu'elle se regroupa par sa propre vertu
et devint tout à coup ce qu'elle avait été.

C'est de cette façon que, suivant les grands sages,
le Phénix disparaît et ressuscite ensuite,
lorsqu'il vient d'accomplir sa cinq centième année :

il n'entretient ses jours ni d'herbe ni de grains,
mais seulement d'amome et de larmes d'encens,
et la myrrhe et le nard sont ses dernières langes[231].

Comme celui qui tombe et ne sait pas comment,
soit que quelque démon lui fasse un croc-en-jambe
ou qu'il soit terrassé par des convulsions,

et qui, se relevant, regarde autour de lui
et, encore hébété par cette grande crise
qu'il vient de traverser, se tâte en soupirant,

tel était ce pécheur qui venait de surgir.
La divine puissance est pour nous bien sévère,
qui décharge des coups si durs, pour nous punir !

Mon guide alors voulut savoir de lui son nom ;
et il lui répondit : « Je fus précipité
naguère de Toscane en cette horrible gueule.

J'aimais mener le train des bêtes, non des hommes,
comme un mulet. Je suis Vanni Fucci, la brute ;
Pistoie en d'autres temps fut ma digne tanière. »[232]

Je dis à mon seigneur : « Qu'il ne s'en aille pas !

Demande quel méfait l'a mis dans cette fosse,
car je ne le savais qu'assassin et larron. »

Ce pécheur m'entendit et ne s'en cacha point,
mais dirigea vers moi son regard, et sa face
s'assombrit tout à coup de honte et de dépit.

« Je suis plus affligé de me voir découvert,
dit-il, dans la misère où tu viens de me voir,
que je n'avais été quand j'ai perdu le jour.

Je ne puis refuser ce que tu me demandes :
si je suis mis si bas, c'est que je suis coupable
du vol des ornements dans une sacristie,

et c'est à tort qu'un autre en était accusé.
Pourtant, je ne veux pas que tu t'en réjouisses,
si jamais tu ressors de ces lieux ténébreux.

Ouvre donc bien l'oreille, écoute mon présage :
Pistoia maigrira d'abord des Noirs ; ensuite
Florence changera de gens et de manières.

Mais du Val de Magra le dieu Mars tirera
un brouillard entouré de nuages épais,
et dans le tourbillon d'une forte tourmente

aux bords du Champ Picène il subira leurs coups ;
sa foudre cependant éclatera soudain,
en sorte qu'aucun Blanc ne pourra s'échapper.

Je sais qu'il t'en cuira : c'est pourquoi je l'ai dit ! »[233]

CHANT XXV

Puis, ayant terminé son discours, ce voleur
leva les poings au ciel et fit des deux la figue[234],
en s'écriant : « Tiens, Dieu ! vois ici mon hommage ! »

Ce n'est que depuis lors que j'aime les serpents ;
car l'un d'eux vint soudain s'enrouler à son cou,
comme voulant lui dire : « Il est temps de te taire. »

Un autre enveloppait étroitement ses bras,
formant autour du corps un nœud si bien serré,
qu'en vain eût-il voulu faire un seul mouvement.

Pistoia, Pistoia, quand décideras-tu
de te réduire en cendre et de t'anéantir,
puisque de tes aïeux tu surpasses les crimes ?

Dans les sombres girons, les plus bas de l'Enfer,
je n'ai pas rencontré d'ombre plus arrogante,
même en comptant celui qui s'effondra sous Thèbes[235].

Il prit alors la fuite et ne dit plus un mot ;
mais je vis aussitôt un centaure rageur[236]
qui venait en criant : « Où donc est ce rebelle ? »

La Maremme, je crois, ne saurait contenir
des couleuvres, autant qu'il en portait lui-même
de la croupe à l'endroit où commencent nos lèvres.

À cheval sur l'échiné et derrière la nuque
se tenait un dragon aux ailes déployées,
et tout ce qu'il touchait se réduisait en cendre.

Mon maître m'expliqua : « Voici venir Cacus,
qui fit souvent couler une mare de sang
au-dessous du rocher du vieux mont Aventin.

Il ne suit pas ici le chemin de ses frères,
à cause du troupeau qu'il avait près de lui
et que sournoisement il prétendit voler.

Ce fut alors qu'Hercule, armé de sa massue,
mit fin à ses méfaits, lui assenant cent coups,
quatre-vingt-dix desquels étaient bien superflus. »

Le monstre disparut pendant que nous causions ;
trois âmes cependant s'arrêtèrent en bas[237],
sans que mon guide et moi les eussions observées,

et crièrent vers nous : « Dites-nous qui vous êtes ! »
Le cours de notre histoire alors fut oublié,
pour observer de près les nouveaux arrivants.

Je n'en reconnaissais aucun ; mais il advint
ce qui souvent arrive en d'autres cas pareils,
qui fut que par hasard l'un dit le nom de l'autre,

en voulant demander : « Où peut rester Cianfa ? »[238]
Je mis, en l'entendant, un doigt devant ma bouche,
pour prier mon seigneur d'attendre sans parler.

Lecteur, je ne serais nullement étonné,
si tu ne croyais pas ce que je vais conter,
puisque moi, qui l'ai vu, j'ai du mal à l'admettre.

pendant que du regard je les guettais ainsi,

un dragon à six pieds surgit soudain, qui vint
se jeter sur l'un d'eux, s'enroulant à son corps.

De ses pieds du milieu lui ceinturant le ventre,
il le saisit aux bras avec ceux du devant,
mordant à pleines dents dans l'une et l'autre joue.

Des pattes de derrière il le saisit aux reins
et, lui faisant passer sa queue entre les cuisses,
on la vit ressortir et pointer sur son flanc.

Le lierre ne saurait s'accrocher à son arbre
plus que ne le faisait cet horrible animal,
s'entortillant au corps de l'autre avec ses membres.

Ils se collaient enfin comme le fait la cire
que l'on vient de chauffer, mélangeant leurs couleurs,
en sorte qu'aucun d'eux n'était celui d'avant,

comme l'on aperçoit, lorsqu'on brûle un papier,
courir devant la flamme une frange brunâtre
qui noircit aussitôt, tandis que meurt le blanc.

Les autres, à côté, regardaient en criant :
« Hélas, Agnel, hélas, que te voilà changé !
Regarde, en cet instant tu n'es ni deux ni seul. »

Leurs deux têtes bientôt n'en formèrent plus qu'une,
et je vis confondus sous une seule face
les visages mêlés de ces deux malheureux.

On vit deux bras sortir de leurs quatre appendices ;
les flancs avec le tronc, les jambes et le ventre
devenaient tour à tour des membres jamais vus.

Tout ce qui rappelait leur première figure
me semblait s'effacer ; et cette horrible image
de deux et de personne avançait lentement.

Comme sous le fléau des jours caniculaires
le lézard court parfois pour changer de hallier,
traversant le chemin plus vite que l'éclair,

tel je vis tout à coup monter vers la bedaine
des deux infortunés un serpent courroucé,
petit, livide et noir comme un grain de piment.

Il vint mordre l'un d'eux tout près de cet endroit
par où nous recevons le premier aliment,
puis il tomba par terre, étalé sous ses pieds.

Le mordu le voyait, mais ne pouvait rien dire
et, raidi sur ses pieds, ne faisait que bâiller,
comme pris par la fièvre, ou comme ayant sommeil.

Lui-même et le serpent, ils s'entre-regardaient
et, l'un par sa blessure et l'autre par sa bouche,
ils soufflaient deux vapeurs qui se mêlaient dans l'air.

Que désormais Lucain ne vante plus l'histoire
du pauvre Sabellus ou de Nasidius[239],
mais qu'il vienne plutôt écouter mon récit !

Le conte d'Aréthuse et Cadmus, dans Ovide,
rapporte, je sais bien, qu'ils devinrent serpent
et fontaine ; et pourtant je n'en suis point jaloux,

puisqu'il ne mêle, lui, jamais les deux natures
présentes à la fois, en surprenant les formes

au moment d'échanger entre elles leurs substances.

Or, quant à ces deux-ci, tel était leur accord
que, pendant que fourchait de ce dragon la queue,
les deux pieds du blessé se fondaient en un seul.

Les cuisses et les flancs paraissaient se souder
et se continuaient si bien, qu'en un instant
on n'eût su distinguer l'endroit de leur jointure.

La queue, en même temps, prenait chez l'un la forme
qui se perdait chez l'autre ; et la peau devenait
plus souple d'un côté, plus rugueuse de l'autre.

Puis je vis les deux bras rentrer sous les aisselles
et s'allonger les pieds trop courts de ce dragon
exactement d'autant qu'ils décroissaient chez l'autre.

Les pattes de derrière, en se nouant ensemble,
produisirent enfin le membre que l'on cache,
et l'autre vit le sien qui se fendait en deux.

Pendant que la vapeur qui les enveloppait
de nouvelles couleurs fournissait à l'un d'eux
les cheveux qu'elle était en train de prendre à l'autre,

l'un se dressait debout, l'autre s'aplatissait,
toujours sans détourner les malheureux regards
sous l'empire desquels ils changeaient de museau.

L'un, qui restait debout, retirait vers les tempes,
et l'excès de matière, en s'y réunissant,
à son visage lisse ajouta deux oreilles ;

ce qui ne s'était pas retiré vers l'arrière

forma de son surplus le nez de cette face
et épaissit la lèvre autant qu'il le fallait.

Et le tombé pointa son visage en avant,
et l'oreille rentra sous la peau de la tête,
comme chez l'escargot se cachent les deux cornes.

Enfin, sa langue unie et qui savait parler
se fendit et devint une et lisse chez l'autre,
qui l'eut d'abord fourchue, et les vapeurs cessèrent.

À ce moment, l'esprit déjà devenu bête
prit la fuite en sifflant le long de la vallée,
pendant qu'en le suivant l'autre crachait des mots.

Il lui tourna bientôt son dos tout neuf et dit
au troisième[240] : « À présent c'est le tour de Buoso :
qu'il coure en se tramant comme moi, sur la route ! »

Voilà comment j'ai vu cette septième lie
muer et transmuer : la nouveauté du thème
suffit pour m'excuser, si je le conte mal.

Et bien que mes esprits fussent en ce moment
obscurcis et surpris autant que mon regard,
ils ne purent s'enfuir sans que je reconnaisse

Puccio Sciancato, le seul jusqu'à présent
qui, des trois compagnons que nous vîmes d'abord,
restait en son entier, sans changement ; et l'autre,

Gaville, était celui qui t'a fait tant pleurer[241].

CHANT XXVI

Tu peux t'enorgueillir de tant d'éclat, Florence,
car ton nom sonne haut par terre et sur la mer
et se répand encor jusqu'au fond de l'Enfer.

En effet, j'ai trouvé cinq de tes citoyens
parmi tous ces voleurs, à ma très grande honte
– et toi-même, en peux-tu tirer beaucoup d'honneur ?

Mais si les songes faits à l'heure où l'aube pointe
sont vrais, tu sentiras sans doute avant longtemps
tout le mal qu'on te veut pas plus loin qu'à Prato.

S'il vient, il ne saurait te surprendre trop tôt ;
et puisqu'il doit venir, qu'il vienne donc plus vite,
car plus je deviens vieux, plus il doit m'en coûter.

Nous partîmes ensuite, en profitant des roches
qui nous avaient servi de marches pour descendre,
et mon guide, en montant, me tirait après lui[242].

Ainsi, suivant toujours le chemin solitaire,
parmi tous les débris et les saillants du pont,
le pied n'avançait pas sans s'aider de la main.

J'avais bien peur alors, mais je l'ai davantage
maintenant que je pense à tout ce que j'ai vu ;
je freine mon esprit plus qu'à mon ordinaire

et je ne veux sortir du chemin de vertu,
pour que, si mon étoile ou quelqu'un de meilleur
m'a découvert le bien, j'en fasse un bon usage.

Car comme le vilain couché sur la colline
pendant cette saison où le flambeau du monde
nous cache moins longtemps l'aspect de son visage,

à l'heure où fuit la mouche et paraît le moustique,
voit un nombre infini de vers luisants au fond
du vallon où peut-être il laboure ou vendange,

telles je vis briller au huitième giron
des flammèches sans nombre, aussitôt que je vins
à l'endroit où la vue arrivait jusqu'au fond.

Et tout comme celui que les ours ont vengé[243],
au moment du départ, dut voir le char d'Élie
lorsqu'il fut emporté par ses chevaux au Ciel,

en sorte que les yeux le suivaient sans pouvoir
rien distinguer de plus qu'une boule de feu
qui montait dans les airs comme un petit nuage,

tels s'agitaient ces feux sur le fond de la fosse,
sans que l'on pût, de loin, distinguer leur noyau ;
et chaque flamme était la prison d'un pécheur.

Je les examinais du haut de la jetée
et me penchais sur elle, au bord d'une saillie,
sans quoi j'aurais bien pu tomber sans qu'on me pousse.

Mon guide cependant, me voyant absorbé,
m'expliqua : « Ces pécheurs sont au sein de ces feux,
chacun enveloppé des flammes qui le brûlent. »

« Maître, lui dis-je alors, ce que tu viens de dire
confirme mes soupçons, car j'avais cru comprendre

ce que c'était ; pourtant, j'allais te demander

qui vient dans ce feu-là, qu'on voit se fendre en deux
par le haut, et qui semble échapper du bûcher
qui reçut à la fois Étéocle et son frère ? »[244]

Il répondit alors : « On punit là-dedans
Ulysse et Diomède ; ils restent réunis
par leur commune faute et par leur châtiment[245].

Ils pleurent tous les deux, dans cette double flamme,
l'astuce du cheval qui fraya le chemin
par où vint des Romains le généreux ancêtre.

Ils pleurent l'artifice auquel Déidamie
doit de verser toujours des larmes pour Achille,
et le Palladium qu'ils avaient dérobé. »

« S'ils peuvent, dis-je alors, du milieu de leur flamme
entendre nos discours, ô maître, je t'en prie
(et que cette prière ait la force de mille)

laisse-moi m'arrêter un peu dans cet endroit,
afin d'attendre ici cette flamme cornue :
tu vois que le désir me pousse fort vers elle ! »

Il répondit alors : « Ta demande mérite
l'éloge le plus grand, aussi je l'autorise ;
il faudra cependant t'abstenir de parler.

Je vais les aborder pour toi, car j'ai compris
ce que tu veux savoir ; et ce sont là des Grecs,
qui pourraient mépriser ta façon de parler. »[246]

Ainsi, lorsque la flamme arriva près de nous
et que mon guide crut le moment favorable,
je l'entendis enfin leur tenir ce discours :

« Ô vous qui venez deux au sein d'un même feu,
si j'ai gardé des droits sur vous, de mon vivant,
si j'ai gardé des droits sur vous, beaucoup ou peu,

en écrivant là-haut cet illustre poème,
ne vous éloignez pas ! que l'un de vous nous dise
en quel lieu, se perdant, il fut chercher la mort ! »[247]

Le sommet le plus haut de cette vieille flamme
se mit à s'agiter tout à coup, murmurant
comme si la tempête eût tourmenté sa pointe.

Ensuite, en promenant de-çà de-là son faîte,
à l'instar d'une langue essayant de parler,
il émit une voix que l'on entendait dire :

« Ayant abandonné Circé, qui plus d'un an
me retint dans ses rets[248], là-bas, près de Gaète
(qui n'avait pas ce nom, imposé par Énée),

ni le très grand amour que j'avais pour mon fils,
ni l'amour filial, ni la foi conjugale
qui devait rendre heureux le cœur de Pénélope

n'ont été suffisants pour vaincre en moi la soif
que j'avais de savoir tous les secrets du monde,
tous les vices de l'homme, ainsi que ses vertus.

Je repris donc la mer et partis vers le large,
avec un seul navire et la petite troupe

qui n'avait pas voulu m'abandonner alors.

J'ai couru les deux bords jusqu'au bout de l'Espagne,
la côte du Maroc et l'île de Sardaigne
et les autres pays qu'entoure cette mer.

Mes compagnons et moi, nous étions vieux et las
au moment d'arriver à cet étroit passage
qu'Hercule au temps jadis signala de ses bornes,

pour dire que personne au-delà ne s'avance ;
nous avions dépassé Séville à notre droite,
après avoir laissé Ceuta sur notre gauche.

« Mes frères, dis-je alors, après cent mille écueils,
nous voici parvenus au bout de l'Occident !
Mais ce bref lumignon du soir de notre vie,

mais ce souffle dernier qui nous demeure encore,
pourront-ils reculer, devant la découverte
qui nous attend, à l'ouest, du monde sans humains ?[249]

Considérez plutôt vos nobles origines :
car vous n'êtes pas faits à l'image des bêtes
mais conçus pour aimer la science et le bien ! »

J'avais, par ce discours, rendu mes compagnons
tellement désireux de me suivre partout,
que je n'aurais plus su comment les retenir.

Tournant la poupe alors du côté du matin,
pour notre vol de fous les rames furent ailes,
et nous voguions à l'ouest en prenant sur la gauche.

Déjà la nuit venait nous montrer les étoiles
d'un pôle différent, le nôtre étant si bas,
qu'il ne surgissait plus des profondeurs de l'eau.[250]

Cinq fois s'est allumée et cinq fois s'est éteinte
la face de la lune où l'on voit la lumière,
depuis que nous glissions sur l'immense Océan,

lorsque sur l'horizon nous avons aperçu
un grand mont noir au loin, qui paraissait plus haut
que toutes les hauteurs que j'avais déjà vues[251].

Nous criâmes de joie, et bientôt de douleur,
car un orage vint de la terre nouvelle
et s'abattit soudain sur l'avant de la nef.

Il la fit tournoyer trois fois sur l'eau mouvante ;
à la quatrième fois il souleva la poupe,
comme un autre voulait, submergeant notre proue,

jusqu'à ce que la mer se refermât sur nous. »

CHANT XXVII

Son discours terminé, la flamme redevint
plus droite et plus posée et s'éloigna de nous,
non sans prendre congé du suave poète,

lorsque voici qu'une autre, arrivant derrière elle,
nous fit tourner les yeux du côté de sa pointe,
à cause du bruit sourd qui semblait en sortir.

Tel que mugit d'abord le bœuf sicilien,
par le moyen des pleurs (d'ailleurs bien mérités)
de celui qui le fit avec ses propres mains,

en sorte que les cris de cet infortuné
pouvaient faire penser que, bien qu'il fût d'airain,
lui-même il ressentait de cuisantes douleurs[252],

tel, n'ayant pu trouver à la pointe des flammes
un chemin ou pertuis, son malheureux discours
empruntait, pour sortir, le langage du feu.

Ayant fini pourtant par s'ouvrir un passage
par le haut du sommet, qu'elle faisait vibrer
comme l'eût fait la langue en prononçant des mots,

une voix nous parvint : « Ô toi que j'appelais
et qui parlais lombard, quelques instants plus tôt,
quand tu disais : « Va-t'en ! à présent j'ai fini ! »[253]

j'arrive auprès de toi peut-être un peu trop tard ;
veuille attendre pourtant, pour parler avec moi,
puisque j'attends bien, moi, qui brûle cependant.

Si le temps n'est pas loin, où dans le monde aveugle
tu fus précipité de cette douce terre
latine, où j'ai commis les péchés que j'expie,

dis-moi si la Romagne voit la guerre ou la paix ;
car je suis d'un endroit de là-bas, entre Urbin
et le joug sous lequel le Tibre prend sa source. »

J'écoutais de ma place au-dessus du giron,
quand mon guide à côté me fit du coude un signe
en disant : « Parle-lui toi-même ! il est Latin. »

Moi, qui tenais déjà mon discours préparé,
je me mis à parler sans tarder davantage :
« Âme qui dans la flamme es ainsi prisonnière,

ta Romagne n'est point et n'a jamais été
en paix : la guerre loge au cœur de ses tyrans ;
mais je n'en sais aucune ouverte en ce moment.

Ravenne est ce qu'elle est depuis beaucoup d'années :
l'aigle de Polenta la couve sous ses ailes
si bien, qu'en même temps il couvre Cervia[254].

Cette ville autrefois longuement éprouvée
et qui fit de Français un si sanglant monceau
se trouve maintenant sous les deux griffes vertes[255].

À Verrucchio, le vieux et le jeune mâtin
qui firent à Montagne un si mauvais parti,
plantent toujours leurs crocs à l'endroit de coutume[256].

La ville de Lamone et celle de Santerne

obéissent toujours au lion au nid blanc,
qui change de parti de l'hiver au printemps[257].

Celle où le Savio traverse la campagne,
de même qu'elle reste entre plaine et montagne,
hésite entre être libre et la peur du tyran[258]

Veuille aussi maintenant dire quel est ton nom ;
ne sois pas plus rétif que d'autres que j'ai vus,
pour que ton souvenir puisse vaincre l'oubli. »

Cette flamme rugit comme elle l'avait fait,
pendant un bon moment, puis, brandissant sa pointe
de-çà de-là, finit par siffler ces propos :

« Si jamais je pensais que celui qui m'écoute
pourrait par un hasard retourner dans le monde,
j'aurais déjà cessé de m'agiter ainsi.

Mais puisqu'on ne saurait remonter vers la vie,
si ce qu'on dit est vrai, du fond de ces ténèbres,
je pourrai te parler sans craindre l'infamie.

Je fus d'abord soldat, ensuite cordelier[259],
pensant que sous l'habit je ferais pénitence ;
et certes mon espoir aurait donné des fruits,

sans ce grand prêtre, hélas ! que le Ciel le confonde !
qui vint me replonger dans mes premières fautes ;
et voilà le comment et le pourquoi de tout :

Tant que j'eus cet aspect formé d'os et de chair,
tel que je le reçus de ma mère, mes œuvres
ont été d'un renard plutôt que d'un lion ;

et je savais à fond tout l'art des subterfuges
et des moyens couverts : j'en fis si bon usage,
que leur bruit retentit au bout de l'univers.

Et lorsque je me vis arriver à ce point
de mon âge, où chacun devrait apprendre enfin
l'art de carguer la voile et serrer les cordages,

je me mis à haïr ce que j'avais aimé :
repentant et confès, j'ai pris alors l'habit,
et j'aurais pu, hélas ! mériter le salut.

Cependant, le seigneur des nouveaux Pharisiens[260]
du côté de Latran venait d'entrer en guerre,
non pas contre les juifs ou contre les païens,

car ses seuls ennemis étaient tous des chrétiens,
et qui n'avaient pourtant ni repris Saint-Jean-d'Acre,
ni fait aucun commerce au pays du Sultan.

Il n'eut aucun égard pour son suprême office,
pour les ordres sacrés, pour mon pauvre cordon
qui doit mortifier la chair de ceux qu'il ceint[261] ;

mais, comme Constantin fit appeler Sylvestre
de Soracte, espérant qu'il guérirait sa lèpre[262],
de même celui-ci m'élut pour médecin,

afin de lui guérir la fièvre de l'orgueil.
Il demandait conseil ; je ne fis que me taire,
car son discours semblait un effet de l'ivresse.

Il me dit à la fin : « Tu n'auras rien à craindre :

d'avance je t'absous, si tu peux m'enseigner
le meilleur des moyens d'anéantir Préneste[263].

Je peux ouvrir le Ciel et je peux le fermer,
comme tu sais ; aussi sont-elles deux, les clefs
que mon prédécesseur n'a pas voulu garder. »[264]

Je me vis obligé par ses graves raisons,
au point que le silence aurait été le pire,
en sorte que je dis : « Puisque ainsi tu me laves,

Père, de ce péché que j'encours pour toi seul,
de grands serments d'abord, et peu d'effets ensuite
te feront, de ta chaire, aisément triompher. »

À ma mort, saint François m'était venu chercher,
mais l'un des anges noirs s'avança pour lui dire :
« Ne me l'enlève pas ! ne me fais pas ce tort !

Sa place est tout en bas, avec mes autres serfs :
il commit le péché du conseil de la fraude :
je l'ai toujours, depuis, tenu par les cheveux.

On ne peut se sauver sans s'être repenti ;
on n'est pas repenti, si l'on pèche en pensée :
la contradiction des termes est flagrante. »

Comme je me sentais, pauvre de moi, trembler,
lorsqu'il vint me saisir en me disant : « Sans doute
ne me croyais-tu pas aussi bon logicien. »

Il me vint déposer devant Minos, qui fit
le tour des reins rugueux huit fois avec sa queue
et dit, en en mordant le bout dans sa colère :

« Ce pécheur mérita l'enveloppe des flammes ! »
Et me voici perdu, comme tu vois, ici,
errant sous cette croûte où je pleure mon sort. »

Et puis, ayant ainsi terminé son discours,
la flamme s'éloigna lentement, avec peine,
tordant et tourmentant la pointe de sa langue.

Quant à mon guide et moi, nous partîmes aussi,
le long de ce grand pont, jusqu'à l'arc enjambant
la fosse où vont payer leur dette les coupables

qui se sont fait damner en semant la discorde[265].

CHANT XXVIII

Qui pourrait raconter, même dans un discours
sans l'entrave des vers, le sang et les fléaux
qui se montraient là-bas ? La langue la plus riche,

même en le répétant, n'y saurait parvenir,
car notre intelligence et nos expressions
ne suffiront jamais pour traduire ces choses.[266]

Et si quelqu'un pouvait réunir tout ce monde
qui sur le sol heureux des Pouilles d'autrefois
avait perdu la vie en luttant contre Rome,

ou dans le grand combat à la suite duquel
fut ramassé d'anneaux cet abondant butin
dont parle Tite-Live, écrivain véridique ;

et même en ajoutant ceux qui furent tués
pour s'être soulevés contre Robert Guiscard
et ceux dont si souvent on retrouve les os

aux champs de Ceperane, où les gens de la Pouille
se sont conduits en traîtres, et à Tagliacozzo,
où le bonhomme Alard avait vaincu sans armes,

afin qu'ils montrent tous leurs moignons et leurs plaies,
cela ne serait pas assez, pour égaler
le spectacle inhumain du neuvième giron.

Le tonneau, lorsqu'il perd quelque douve ou le fond,
ne reste pas béant, comme un que j'aperçus
ouvert depuis le cou jusqu'au trône des pets.

Entre ses deux genoux pendillaient ses boyaux,
les entrailles à l'air, avec le sac fétide
qui prend nos aliments pour les merdifier.

Je tenais mon regard rivé sur cette horreur ;
il ouvrit, m'ayant vu, de ses mains sa poitrine
et dit : « Regarde donc comme je me déchire !

Vois à quel triste état est réduit Mahomet !
Celui qui va devant en pleurant, c'est Ali,
le visage béant du toupet au menton.

Tous les autres esprits que tu peux voir ici
dans la vie ont été des semeurs de scandale
et de schisme ; et voilà ce qui les fend ainsi !

Un diable qui se tient là-dedans nous accoutre
de si triste façon, en nous faisant passer,
tous ceux de notre troupe, au fil de son épée,

lorsqu'on a fait le tour du chemin de douleur ;
car nos blessures sont à chaque coup guéries,
aussitôt qu'il nous faut retourner devant lui.

Mais toi, qui donc es-tu, qui lambines là-haut,
sans doute dans le but de retarder la peine
qu'on a dû t'infliger sur ta confession ? »

« Pour celui-ci, la mort n'est pas encor venue,
dit mon maître ; il n'a pas à expier des fautes ;
mais afin qu'il en ait entière connaissance,

je dois, moi qui suis mort, l'accompagner partout
à travers cet Enfer, de vallon en vallon ;
et ce que je t'en dis est pure vérité. »

En entendant ces mots, plus de cent de ces ombres
s'arrêtèrent au fond du fossé, pour me voir,
si surpris, qu'on eût dit qu'ils oubliaient leurs peines.

« Puisqu'il en est ainsi, dis à Frère Dolcin[267],
toi qui verras bientôt sourire le soleil,
s'il ne veut pas grossir trop vite notre rang,

qu'il prenne en quantité des vivres, car la neige
pourrait seule donner la victoire à Novare,
qui peinerait en vain pour l'avoir autrement. »

Ensuite, après avoir prononcé ces paroles,
qu'il dit au pied levé, sur le point de partir,
Mahomet repartit et s'éloigna de nous.

Un autre, qui venait avec la gorge ouverte
et dont le nez coupé saignait jusqu'aux sourcils,
pendant qu'il ne gardait qu'une oreille des deux,

venait de s'arrêter devant nous, parmi d'autres,
pour nous voir ; il ouvrit la bouche le premier,
toute rouge de sang, ainsi qu'une blessure,

et dit : « Toi qui n'as pas de faute qui te damne
et que j'ai déjà vu sur la terre latine,
si quelque faux semblant n'abuse pas mes sens,

souviens-toi d'avoir vu Pierre de Médecine[268],
si jamais tu reviens pour voir la belle plaine
qui, partant de Verceil, descend à Marcabo.

Va voir messire Guide avec Angiolello,

les meilleurs de tous ceux de Fano[269], pour leur dire
qu'aussi vrai que d'ici nous voyons l'avenir,

ils se verront jeter hors de nef, à la mer,
une pierre à leur cou, près de Cattolica,
grâce à la trahison d'un inique tyran.

Depuis l'île de Chypre à celle de Majorque,
Neptune n'a pas vu de crime plus atroce
commis par un corsaire ou par les gens d'Argos.

Ce traître sans aveu, qui ne voit que d'un œil
et régit ce pays qu'un de mes compagnons
eût sans doute aimé mieux n'avoir jamais connu,

sous couleur de vouloir venir à parlement,
s'arrangera si bien, qu'ils n'auront plus besoin
de prier pour le vent qui les mène à Focare. »

Moi, je lui répondis : « Montre-moi de plus près,
si tu veux que là-haut je porte tes nouvelles,
celui dont tu me dis qu'il eut la vue amère. »

À ces mots, il posa la main sur la mâchoire
d'un de ses compagnons, et lui ouvrit la bouche
en disant : « Le voici ; mais il ne parle pas.

C'est lui qui dissipa le doute de César
dans l'exil, lui disant que celui qui, tout prêt,
prend le parti d'attendre, est toujours dans son tort. »

Oh ! comme il paraissait malheureux et défait,
Curion, sans la langue arrachée au gosier,
et qui parlait d'abord si témérairement ![270]

Un autre, dont les mains avaient été coupées,
levait dans l'air obscur les deux moignons sanglants
qui de son propre sang barbouillaient son visage

et me criait de loin : « Souviens-toi de Mosca[270bis],
qui dit, le malheureux : « Le vin en est tiré »,
semant le grain d'ivraie entre ceux de Toscane. »

Je ne fis qu'ajouter : « Et la fin de ta race. »
Alors, cette douleur augmentant la première,
il disparut soudain, déconfit et confus.

Je restais cependant à regarder les autres,
et je vis un objet que, sans d'autres témoins,
je devrais hésiter à raconter tout seul :

mais j'ai ma conscience à moi, qui me rassure
et enhardit mon cœur, cette noble compagne,
sous le puissant haubert de sa propre innocence.

Je vis sans en pouvoir douter, et il me semble
que je le vois encore, un homme qui marchait
sans tête, dans les rangs de ce triste troupeau.

Il portait, la tenant par les cheveux, sa tête
coupée, au bout du bras, en guise de lanterne,
et la tête louchait et nous disait : « Hélas ! »

Il semblait se servir de fanal à lui-même.
Ils étaient deux et un, un et deux à la fois :
Celui d'en haut sait seul comment cela peut être.

Lorsqu'il fut sous le pont, juste au-dessous de nous,

il leva vers le haut le bras portant la tête,
pour mettre ses propos plus à notre portée,

et il dit : « Tu peux voir la peine qui m'afflige,
toi qui viens visiter les morts et qui respires,
et dire s'il existe un tourment plus cruel.

Et si jamais tu veux dire au monde mon nom,
tu sauras que je suis Bertrand de Born, qui fus
le mauvais conseiller de mon trop jeune roi[271].

J'ai fait des ennemis du père et de son fils,
tout comme Achitophel, dont les pointes perfides
soulevaient Absalon contre David son père.

Pour avoir séparé deux êtres si liés,
je porte, hélas ! ainsi mon cerveau séparé
du principe vital qui siège dans ce tronc,

afin de m'appliquer la loi du talion. »

CHANT XXIX

Le grand nombre de gens, les différentes plaies
avaient si fortement agi sur mon regard,
que mon cœur n'aspirait qu'au refuge des larmes.

Mais Virgile me dit : « Finis de regarder !
Pourquoi toujours chercher à tout voir de si près,
des ombres sans espoir, là-bas déchiquetées ?

Tu n'as pas fait ainsi dans les autres girons :
si jamais tu prétends les compter, souviens-toi
que le tour de ce cercle occupe vingt-deux milles.

Or, la lune est déjà plus bas que notre pied[272].
Nous n'aurons désormais que peu de temps à nous,
et tu n'as pas tout vu de ce que tu dois voir. »

« Si tu pouvais savoir, lui répondis-je alors,
ce qui dans cette fosse attirait mon regard,
peut-être dirais-tu que j'avais bien raison. »

Il s'en allait déjà ; moi, je suivais ses pas,
pendant que je parlais de la sorte avec lui,
ajoutant aussitôt : « Au fond de ce vallon

que tu m'as vu tantôt fixer si longuement,
je pense qu'un esprit de ma race déplore
la faute qu'en ce cercle on doit payer si cher. »

« Cesse de tourmenter désormais ton esprit,
me dit alors mon maître, avec de tels pensers :
qu'il reste, s'il s'y trouve, et toi, regarde ailleurs !

Oui, je l'avais bien vu là-bas, au pied du pont,
qui menaçait du doigt et te montrait aux autres,
et j'entendis son nom : c'est Geri del Bello[273].

Mais tu semblais alors tellement occupé
avec celui qui fut seigneur de Hautefort,
que tu ne l'aperçus que lorsqu'il s'en alla. »

« Ô maître, dis-je alors, sa mort si violente
et dont jusqu'à ce jour aucun de ceux qui prennent
une part à l'affront, n'a su tirer vengeance,

l'a rendu furieux ; c'est pour cette raison
qu'il s'éloigna, je crois, sans vouloir me parler,
ce qui n'amoindrit pas la pitié que je sens. »

Nous marchâmes ainsi, discourant, jusqu'au bout
du pont, d'où l'on découvre une nouvelle fosse[274],
que l'obscurité seule empêchait de bien voir.

Sitôt que je parvins près de ce dernier cloître
de Malefosse, au point d'où le regard pouvait
en compter un par un tous les frères convers,

je fus soudain frappé par des nombreuses plaintes,
flèches semblant porter des pointes de pitié,
qui me firent boucher des deux mains mes oreilles.

Comme si les douleurs de tous les hôpitaux
de Valdichiana, de juillet à septembre,
et les maux de Sardaigne et ceux de la Maremme[275]

dans un même fossé s'assemblaient pêle-mêle,
tel montait dans le bruit la triste puanteur

que l'on sent exhaler des membres gangrenés.

Nous descendîmes là, sur la première berge
de la longue falaise, à main gauche toujours,
et de là je pus voir un peu plus clairement

jusqu'au fond du vallon, où la grande servante
de l'autre souverain, l'infaillible Justice,
fait punir tous les faux dont elle tient registre.

Et je ne pense pas que le peuple malade
d'Égine pût offrir un plus triste spectacle,
lorsque l'air y devint si pestilentiel

que tous les animaux, jusques au moindre ver,
y perdirent la vie, et la race des hommes
(les poètes, du moins, le donnent pour certain)

s'y rénova depuis par des œufs de fourmi[276],
que celui qu'on voyait dans la sombre vallée
où les monceaux d'esprits gisaient de toutes parts.

Tel restait allongé sur le ventre d'un autre,
tel autre sur le dos, ou rampait lentement
sur le triste chemin, marchant à quatre pattes.

Nous allions pas à pas et sans dire un seul mot,
toujours en regardant et écoutant ces ombres
malades et gisant sans pouvoir se lever ;

et j'en vis deux assis, s'appuyant l'un sur l'autre,
comme on met bord à bord deux poêlons dans le four,
et crouteux tous les deux des pieds jusqu'au toupet.

Et le valet qui sait que le maître l'attend,
ou celui qu'on oblige à veiller malgré lui
ne sauraient manier plus vite leurs étrilles,

que chacun d'eux tournait rageur contre soi-même
la morsure de l'ongle, essayant de calmer
cette démangeaison qui n'a plus de recours ;

et leurs doigts, en grattant, râpaient la pourriture
comme un couteau raclant les écailles des brèmes
ou d'un autre poisson encor plus écailleux.

« Ô toi, qui de tes doigts te défais maille à maille,
demanda mon seigneur à l'un de ces deux-là,
et semblés t'en servir comme d'autant de pinces,

parmi tous les esprits qui se trouvent ici
connais-tu des Latins ? ainsi tes ongles puissent
suffire à ce travail pendant l'éternité. »

« Nous-mêmes, que tu vois ainsi décomposés,
nous sommes des Latins, nous dit l'un, en pleurant ;
mais dis-nous donc ton nom, toi qui nous le demandes. »

« Je suis, répondit-il, une ombre qui descend
pour guider ce vivant de giron en giron,
et qui fais de mon mieux pour lui montrer l'Enfer. »

Alors prit fin soudain leur appui mutuel,
et leurs regards transis se fixèrent sur moi,
avec ceux des voisins qui l'avaient entendu.

Le bon maître me dit, en s'approchant de moi :
« Allons, demande-leur ce que tu veux savoir ! »
Et voulant obéir, je me mis à leur dire :

« Que votre souvenir ne s'envole jamais,
dans le monde premier, de l'esprit des humains,
mais qu'il y vive encor sous de nombreux soleils,

si vous me déclarez vos noms et vos patries :
n'hésitez surtout pas à me faire comprendre
le pourquoi de vos maux si durs et déplaisants. »

« Moi, j'étais d'Arezzo, répondit l'un des deux[277] ;
et à Sienne Albéric m'a mis sur le bûcher,
mais pour une autre erreur que celle que j'expie.

Je lui dis, il est vrai, mais pour me divertir :
« Je pourrais m'élever dans les airs et voler ; »
lui, sans y voir malice et qui mourait d'envie,

insista pour savoir quel était mon secret :
comme je n'en ai pu faire un nouveau Dédale,
je fus enfin brûlé par ordre de son père.

Mais je suis au dernier de ces dix culs-de-sac
par ordre de Minos, qui ne saurait faillir,
parce que j'ai, là-haut, pratiqué l'alchimie. »

Lors je dis au poète : « Un peuple aussi futile
que le peuple de Sienne exista-t-il jamais ?
Je crois qu'aux Français même ils leur rendraient des points. »

Alors l'autre lépreux, qui m'avait entendu,
répondit aussitôt : « Exceptes-en Stricca,
qui sut parfaitement modérer sa dépense[278] ;

et Niccolò, qui fut le premier à planter,
au jardin où prend bien une telle semence,
le goût dispendieux pour les clous de girofle[279].

Exceptes-en aussi la belle compagnie
où Caccia d'Asciano mangeait forêts et vignes
et l'Ébloui passait pour un puits de sagesse[280].

Mais si tu veux savoir qui te soutient si bien
contre les gens de Sienne, aiguise ton regard
et tu reconnaîtras peut-être mon visage.

Tu verras que je suis l'ombre de Capocchio[281],
qui voulus fabriquer l'or faux par alchimie ;
et, si je te vois bien, tu dois te rappeler

que j'ai très bien singé les œuvres de nature. »

CHANT XXX

Quand Junon sévissait contre le sang de Thèbes
à cause de l'amour qu'inspirait Sémélé,
comme elle le fit voir à plus d'une reprise,

elle mit Athamas dans une telle rage,
qu'apercevant de loin sa femme et ses enfants
qu'elle était lors en train de porter dans ses bras,

il cria : « Tendez-moi ces rets ! je m'en vais prendre
à ce gué la lionne avec ses lionceaux ! »
Ensuite, saisissant dans ses féroces griffes

l'un de ses deux enfants, qui s'appelait Léarque,
il le fit tournoyer, le broyant contre un roc,
sa femme se noyant sous ses yeux, avec l'autre[282].

Quand du Destin la roue abattit à la fin
la fierté des Troyens, qui pourtant osaient tout,
et leur roi disparut avec tout son royaume,

la misérable Hécube, endeuillée et captive,
ayant vu trépasser sa fille Polyxène
et aperçu de loin, dans le brouillard des larmes,

le corps de Polydore tendu sur le rivage,
en devint forcenée et hurla comme un chien,
tellement la douleur lui troublait les esprits.

Mais la fureur de Thèbes avec celle de Troie
ne devinrent jamais féroces à ce point,
pour s'en prendre aussi bien aux bêtes qu'aux humains,

comme deux ombres, là, douloureuses et nues,
qui couraient en donnant des coups de dents partout,
comme le porc sauvage échappé de la soue[283].

Ayant vu Capocchio, l'un lui planta les crocs
dans le gras de la nuque et le fit trébucher
et caresser du ventre le terrain rocailleux.

Cependant l'Arétin tremblait comme une feuille.
« Voilà Gianni Schicchi ; c'est un fou, me dit-il ;
tu vois si, dans sa rage, il nous accoutre bien ! »[284]

« Plût au Ciel, dis-je alors, que l'autre ombre qui passe
n'en fasse pas autant, si tu veux m'expliquer,
pendant qu'elle s'en va, quelle était son histoire. »

Et sa réponse fut : « Cette ombre est l'âme antique
de Myrrha criminelle : elle était devenue,
contre la loi d'amour, l'amante de son père.

Elle put à la fin consommer le péché,
grâce à l'aspect menteur qu'elle prenait d'une autre,
tout comme celui-là, qui passe au loin, pour prendre

la meilleure jument d'une belle écurie,
de Buoso Donati voulut prendre la place
et faire un testament dans les formes légales. »

Quand ces deux enragés, dont je suivais des yeux
chacun des mouvements, se furent éloignés,
je posai mon regard sur les autres damnés.

j'en vis un, qu'on eût pu confondre avec un luth,
s'il avait eu le bas séparé des deux membres

qui terminaient le corps, à la hauteur de l'aine.

Après avoir rendu ses membres dissemblables
par l'humeur difformante, enlevant à son corps
toute proportion, la lourde hydropisie

l'obligeait à tenir toujours la bouche ouverte,
pareil au poitrinaire à qui la soif cuisante
trousse une lèvre en bas et l'autre vers le haut.

« Ô vous qui vous trouvez, sans aucun châtiment,
au fond du monde obscur, je ne sais pas pourquoi,
dit-il, regardez bien et prenez en pitié

le terrible malheur du pauvre maître Adam ![285]
J'avais, quand je vivais, tout ce dont je rêvais,
et je geins maintenant pour une goutte d'eau.

Les si jolis ruisseaux qui des vertes collines
du Casentin s'en vont descendre dans l'Arno,
avec leur onde fraîche et leurs vallons moelleux,

je crois les voir encore ; et ce n'est pas en vain,
puisque leur souvenir me dessèche et m'afflige
bien plus que la douleur qui me creuse les traits.

Pour me poindre et cingler, la terrible justice
se sert des mêmes lieux où je péchais jadis,
afin de mieux tirer les larmes de mes yeux.

C'est là qu'est Romena ; là j'ai falsifié
les pièces de monnaie au coin de Jean-Baptiste,
ce qui m'a fait laisser là-haut mon corps brûlé.

Si pourtant je pouvais trouver les tristes âmes
de Guide ou d'Alexandre ou de leur frère ici,
je donnerais pour eux la fontaine Branda[286].

L'un d'eux est déjà là, si les ombres damnées
qui rôdent par ici disent la vérité :
mais que me sert à moi, si je ne puis bouger ?

Si j'avais tant soit peu de souplesse en ces membres,
pour ramper en cent ans l'espace d'un empan,
tu me verrais déjà partir sur ce sentier,

afin de le chercher parmi la foule hideuse,
bien que la fosse prenne onze milles de tour
et une demi-mille au moins dans la largeur[287].

C'est par eux que j'acquis cette belle famille ;
c'est pour leur obéir que j'avais fait frapper
des florins contenant trois carats de billon. »

« Qui sont, lui dis-je alors, ces deux malheureux-là,
fumant comme en hiver la main qu'on a mouillée
et languissant à droite auprès de ton domaine ? »

« Lorsque je fus jeté, dit-il, dans cet abîme,
ils étaient déjà là. Ils n'en ont pas bougé,
et je ne pense pas qu'ils en bougent jamais.

Cette femme accusa Joseph injustement[288] ;
l'homme est le faux Sinon, le Grec menteur de Troie[289] :
la fièvre qui les cuit les fait sentir mauvais.

L'un des deux, qui semblait prendre en mauvaise part
cette indigne façon de prononcer son nom,

le frappa de son poing sur la panse tendue.

Celle-ci résonna comme une grosse caisse :
maître Adam à son tour lui cogna le visage
de son bras, qui semblait ne pas être moins dur,

lui disant : « Il est vrai que je ne puis bouger,
à cause de mes pieds, qui me tiennent cloué ;
mais, s'il en est besoin, j'ai le bras assez prompt. »

L'autre lui répondit : « Lorsqu'on te fit monter
au bûcher, tu fus loin de l'avoir aussi leste
que lorsqu'il s'agissait d'appliquer le mauvais coin. »

L'hydropique reprit : « Ce que tu dis est vrai ;
mais que n'étais-tu pas un témoin aussi sûr,
le jour où l'on voulut l'interroger, à Troie ! »

« Si j'ai menti, tu fis de la fausse monnaie,
dit Sinon ; et d'ailleurs, je n'ai qu'un seul péché ;
tu péchas, pour ta part, plus que mille démons. »

« Parjure, souviens-toi l'histoire du cheval !
répondit alors l'homme à la bedaine enflée ;
ne te suffit-il pas que le monde le sache ? »

« Toi, répondit le Grec, pleure donc sur ta soif,
qui craquelé ta langue, et sur cette eau pourrie
qui me fait de ta panse un obstacle à la vue. »

Le faux-monnayeur dit : « C'est ainsi que ta bouche
a toujours déversé son poison sur les autres.
En effet, si j'ai soif et que l'humeur me gonfle,

toi, tu brûles de fièvre et la tête te tourne ;

pour te faire lécher le miroir de Narcisse,
on n'aurait pas besoin de te prier deux fois. »

Moi, je les écoutais et ne voulais rien perdre,
lorsque mon maître dit : « Allons, réveille-toi !
Un peu plus, et je vais me fâcher avec toi ! »

En l'entendant parler sur ce ton de colère,
je me tournai vers lui, si contrit et gêné,
qu'un mauvais souvenir m'en est toujours resté.

Semblable à ces dormeurs qui font un mauvais rêve
et qui, tout en rêvant, souhaitent de rêver
et désirent le vrai comme si c'était faux,

tel je restais alors, ne pouvant plus parler,
désirant m'excuser, m'excusant en effet,
mais sans réaliser que c'était déjà fait.

« Une confusion moins grande suffirait
pour laver, dit le maître, une faute plus grave ;
cesse donc maintenant de t'en préoccuper,

et pense que je suis toujours auprès de toi,
au cas où le hasard te conduirait encore
auprès de gens cherchant des noises de ce genre :

les vouloir écouter est un plaisir trop vil. »

CHANT XXXI

La même langue, donc, qui me mordait d'abord
et qui faisait monter le rouge à mes deux joues,
s'empressait aussitôt de m'offrir le remède :

c'est ainsi que j'ai lu que la lance d'Achille
et de son père avait la suprême vertu
de semer la douleur et la chasser ensuite.

Nous tournâmes le dos au sinistre giron,
pour remonter le bord qui le ceint à l'en tour[290]
et que, sans dire un mot, nous avons traversé.

Nous ne trouvâmes là ni le jour ni la nuit,
et le regard n'osait s'aventurer au loin ;
mais j'entendis soudain sonner un cor, si haut

qu'il aurait étouffé le plus bruyant tonnerre :
et mes yeux, en suivant le chemin de ce bruit,
furent guidés par lui vers son point de départ.

Après le dur combat dans lequel Charlemagne
perdit la sainte geste, un bruit aussi terrible
n'avait pas fait vibrer l'olifant de Roland.

À peine eus-je tourné de ce côté la tête,
que je crus distinguer certaines tours très hautes.
« Maître, lui dis-je alors, quelle est cette cité ? »

Et sa réponse fut : « Comme tu prétends voir
à trop grande distance à travers les ténèbres,
l'imagination finit par te tromper.

Car tu verras bientôt, quand tu seras là-bas,
combien mentent les sens, à cause des distances ;
mais jusqu'à nous y voir, pressons un peu le pas ! »

Ensuite il me saisit doucement par le bras
et il me dit : « D'abord, avant de l'approcher,
et pour que tout cela te semble moins étrange,

ce ne sont pas des tours là-bas, mais des géants
qui restent dans le puits, tout autour de ses bords,
y plongeant de leurs corps du nombril aux talons. »

Comme quand le brouillard a dissipé ses brumes,
le regard reconnaît lentement les contours
cachés par la vapeur qui rendait l'air opaque,

ainsi, perçant des yeux les ténèbres pâteuses,
pendant que j'avançais, au fur et à mesure
se dissipait l'erreur et s'augmentaient les craintes.

Semblables aux murs ronds de Montereggioni[291]
qui portent tout autour la couronne des tours,
de même sur le bord qui ceinture le puits

se dressaient à mi-corps, comme autant de vigies,
les horribles géants que menace toujours
Jupiter, lorsqu'il fait tomber d'en haut la foudre.

Je distinguais déjà la face de l'un d'eux,
l'épaule et la poitrine et le dessus du ventre,
ainsi que les deux bras tombant le long des flancs.

La nature vraiment fut très bien inspirée
lorsqu'elle abandonna le moule de ces brutes,

pour enlever à Mars ce genre d'acolytes.

C'est vrai qu'elle n'a pas supprimé les baleines
avec les éléphants ; mais, si l'on pense mieux,
on voit que son bon sens n'est pas moins clairvoyant :

car si les facultés d'un être intelligent
s'ajoutaient à la force et au mauvais vouloir,
l'homme ne pourrait plus suffire à sa défense.

Sa face me parut à peu près grosse et longue
comme le grand pinacle à Saint-Pierre de Rome[292],
et toute sa charpente était à l'avenant,

en sorte que le bord qui lui faisait ceinture,
de la taille en dessous, laissait voir au-dessous
du ras du sol, son corps, si haut que trois Frisons[293]

n'auraient pu, l'un sur l'autre, atteindre ses cheveux,
car il en dépassait bien plus de trente empans
du point où l'on boutonne un manteau jusqu'au sol[294].

« *Raphel mal amech zabi aïmi* »[295] se mit
à hurler tout à coup la bouche épouvantable
qui n'aurait su tonner de plus douce musique.

Mon guide se tourna vers lui : « Ton cor suffit,
âme folle, dit-il, pour ton soulagement,
quand la rage te prend ou d'autres passions.

Cherche donc à ton cou, tu trouveras la sangle
qui le tient attaché ; vois-la donc, âme en peine,
elle pend sur ton flanc, grosse comme une douve ! »

Puis, s'adressant à moi : « Lui-même il se trahit :
ce géant est Nemrod, dont le mauvais dessein
fit qu'on parle aujourd'hui plus d'une langue au monde

Laissons-le comme il est, ne parlons plus en vain !
N'importe quelle langue est, en effet, pour lui
comme il est, lui, pour nous : car nul ne le comprend. »

Nous fîmes de là-bas un assez long chemin,
en tirant sur la gauche ; à distance d'un trait
un autre surgissait, bien plus grand et plus fier.

Je ne sais rapporter quel était l'artisan
qui forgea ses liens ; il était attaché,
le bras gauche devant et l'autre bras au dos,

par une grosse chaîne entourant tout son corps
à partir de son cou, qui ceinturait cinq fois
cette moitié du tronc qui surplombait la fosse.

« L'orgueilleux que tu vois prétendit défier
avec tout son pouvoir le puissant Jupiter,
me dit mon guide alors : tu vois le résultat.

Il s'appelle Éphialte : il a fait des prouesses,
du temps où les géants faisaient trembler les dieux ;
mais il n'élève plus les bras qui le servaient. »

Je lui dis : « Je voudrais, si cela peut se faire,
mesurer du regard l'énorme Briarée,
afin de mieux juger de ses dimensions. »

Et il me répondit : « Tu pourras voir Antée,
plus près encore ; il parle et n'est pas enchaîné,
et c'est lui qui nous doit conduire jusqu'au fond.

L'autre, que tu veux voir, se trouve loin d'ici
et, grand comme cet autre, il est mis dans des chaînes ;
la seule différence est qu'il est plus horrible. »

On n'a jamais senti les tremblements de terre
ébranler une tour avec la violence
que mettait Éphialte à secouer ses chaînes.

C'est là que je craignis plus que jamais la mort ;
et la peur toute seule eût été suffisante,
même sans avoir vu la chaîne en même temps.

Nous pressâmes le pas pour nous en éloigner
et fûmes voir Antée émergeant de la fosse,
plus de cinquante arpents du buste, sans la tête.

« Toi, qui des champs heureux où jadis Scipion
mérita de gagner ses lauriers les meilleurs
et sut mettre en déroute Annibal et les siens,

fis de mille lions un illustre butin ;
et qui, si tu t'étais battu, comme les autres,
dans l'orgueilleux combat des enfants de la terre,

tes frères, aurais pu gagner à toi tout seul[296] ;
transporte-nous en bas, si tu veux bien le faire,
où le Cocyte étreint la fosse de la glace.

Ne nous fais pas chercher Titius ou Tiphée !
Celui-ci peut donner ce qu'ici l'on désire :
baisse-toi jusqu'à nous et ne sois pas rétif !

Au monde il peut encor te donner du renom ;

il vit ; des jours nombreux, si toutefois la grâce
ne l'appelle plus tôt, lui sont promis là-haut. »

Ainsi parla le maître ; et dès qu'il eut fini
l'autre tendit les mains pour le prendre en ses bras,
dont Hercule jadis sentit la rude étreinte.

Et Virgile, ayant vu qu'il le prenait ainsi,
me dit : « Viens donc plus près, que je te prenne aussi ! »
Et nous fûmes bientôt un seul faisceau les deux.

Telle que l'on peut voir la tour de Garisende[297]
sur le côté penché, lorsqu'un nuage passe,
si bien qu'elle paraît tomber en sens contraire,

tel je vis le géant, pendant que je guettais
pour le voir se pencher ; et j'en avais si peur,
que j'aurais mieux aimé n'importe quel transport.

Mais il nous déposa doucement sur le fond
du gouffre qui retient Lucifer et Judas ;
et il ne resta pas longtemps ainsi courbé,

car il se redressa, comme un mât de navire.

CHANT XXXII

Ah ! si j'avais les vers âpres et rocailleux
qu'il faut pour évoquer le triste précipice
auquel vont aboutir tous les autres rochers[298],

je pourrais exprimer le suc de ma pensée
moins imparfaitement ; mais je ne les ai pas,
et c'est en hésitant que je vais en parler.

Ce n'est pas une affaire à prendre à la légère,
que de représenter le fond de l'univers,
ni faite pour qui dit : « Papa, maman » à peine[299].

Mais, pour aider mes vers, viennent ces mêmes dames
qui poussaient Amphion, lorsqu'il clôturait Thèbes[300],
afin que mon discours réponde aux circonstances.

Ô plèbe malheureuse entre toutes les plèbes,
qui demeures au lieu si difficile à dire,
que n'étais-tu pas chèvre ou brebis dans la vie !

Quand nous fûmes enfin au fond du sombre puits,
sous les pieds du géant, mais bien plus bas que lui,
je regardais toujours vers la haute paroi,

quand j'entendis parler : « Prends garde en avançant
et, en faisant des pas, ne foule pas aux pieds
de tes frères lassés les têtes misérables ! »[301]

Et m'étant retourné, j'aperçus devant moi
et sous mes pieds un lac qui, couvert par la glace,
avait plutôt l'aspect du verre que de l'eau.

L'hiver, l'eau du Danube est couverte en Autriche
de voiles moins épais que ceux qu'on voit ici,
ou sous un ciel transi, là-bas, le Tanaïs ;

car si de Tambernic la masse tout entière
ou de Pietrapana s'écroulait au-dessus,
on n'entendrait pas même un petit : crac ! au bord[302].

Et comme la grenouille a, lorsqu'elle coasse,
le museau hors de l'eau, pendant cette saison
où les riches moissons font rêver la vilaine,

livides jusqu'au point où rougit la vergogne,
des esprits douloureux plongeaient dans cette glace
et leurs dents, en claquant, rappelaient les cigognes.

Ces esprits tenaient tous les visages baissés :
leur bouche était témoin du froid qu'ils ressentaient
et leurs yeux, des tourments qui se nichaient au cœur.

Après avoir jeté tout autour un regard,
là, presque sous mes pieds, j'en vis deux si serrés,
que jusqu'à leurs cheveux s'étaient entremêlés.

« Ô vous, qui vous pressez si fort sur vos poitrines,
qui fûtes-vous ? » leur dis-je. Ils tournèrent le cou
et, lorsque leur regard se fut levé vers moi,

leurs larmes, qui déjà coulaient abondamment,
s'égouttaient sur leur bouche, et le froid les gelait,
sous une même croûte emprisonnant leurs têtes.

Un crochet n'a jamais rivé deux bois ensemble

avec autant de force ; et les deux, de colère,
se cossèrent entre eux comme feraient deux boucs.

Un autre qui, de froid, restait sans ses oreilles
et qui tenait aussi le visage baissé,
me dit : « Pourquoi veux-tu te mirer tant en nous ?

Si tu tiens à savoir qui furent ces deux-là,
le vallon par lequel descend le Bisenzo
fut de leur père Albert avant d'être d'eux-mêmes[303].

Ils sont fils d'un seul ventre : et tu pourras chercher
dans toute la Caïne, il n'existe pas d'ombre
plus digne d'être ainsi confite en gélatine,

ni celui de là-bas, à qui le bras d'Artus
troua du même coup la poitrine et son ombre[304],
ni même Focaccia[305], ni celui dont la tête

me gêne ici si fort, que je ne vois plus rien
et dont le nom était Sassol Mascheroni[306] ;
tu dois, comme Toscan, savoir de qui je parle.

Enfin, pour tout te dire en une seule fois,
apprends que je suis, moi, Camiccion de Pazzi[307],
et que j'attends Carlin, qui me rendrait des points. »[308]

J'ai vu plus d'un millier de faces violettes
à cause du grand froid ; ce qui fait que depuis
je frissonne en passant quelque gué sur la glace.

Tandis que nous allions vers le milieu du cercle[309]
où, par l'effet du poids, tendent tous les objets,
et que moi, je tremblais dans cette ombre éternelle,

fût-ce ma volonté, le destin, le hasard,
je ne sais ; mais, passant parmi toutes ces têtes,
je heurtai fortement du pied l'un des visages.

Il criait en pleurant : « Pourquoi me cognes-tu ?
Et si tu ne viens pas accroître la vengeance
de ceux de Montapert, pourquoi donc m'affliger ? »

Je dis alors : « Ô maître, un instant, attends-moi,
je veux que celui-ci me sorte de mon doute ;
puis, tu me presseras autant que tu voudras ! »

Mon guide s'arrêta ; pour moi, je dis à l'autre,
qui n'avait toujours pas fini de blasphémer :
« Qui fus-tu, qui reprends si durement autrui ? »

« Et toi, qui donc es-tu, qui viens dans l'Anténore,
dit-il, heurter au nez ton prochain, aussi fort
que tu l'aurais pu faire étant encor vivant ? »

« Je le suis, en effet, lui répondis-je alors ;
et si jamais tu veux le renom, il se peut
que j'ajoute ton nom à ceux que j'ai notés. »

« Le contraire serait préférable, dit-il.
Va-t'en d'ici ! Finis de m'ennuyer ainsi,
car tu sais mal flatter les gens de ce marais ! »

J'empoignai les cheveux qui flottaient sur sa nuque
et je lui dis : « Il faut que tu dises ton nom,
ou bien tu resteras sans cheveux sur le crâne ! »

« C'est en vain, me dit-il ; tu peux les arracher,
je ne montrerai pas ni dirai qui je suis,

quand tu me donnerais mille coups sur la tête. »

J'avais autour des doigts enroulé ses cheveux
et j'en avais déjà tiré plus d'une mèche,
pendant qu'il aboyait, tenant la tête basse,

lorsqu'un autre cria : « Qu'as-tu donc, dis, Bocca ?[310]
Ne te suffit-il pas de claquer des mâchoires ?
Aboyer maintenant ? Mais quel diable te pique ? »

« Or bien, lui dis-je alors, tu peux, traître maudit,
te taire désormais, puisque, pour ton opprobre,
je sais ce qu'il faudra que je dise de toi. »

« Va-t'en ! répondit-il ; dis tout ce qui te plaît ;
mais, si tu sors d'ici, rappelle aussi le nom
de cet autre, au caquet si prompt à dénoncer.

Il pleure ici l'argent qu'il reçut des Français.
Tu pourras raconter : « J'ai vu là-bas Duera[311],
au site où des pécheurs on faisait des conserves. »

Et si l'on veut savoir qui s'y trouvait encore,
tu vois tout près de toi celui de Beccheria,
de qui les Florentins coupèrent la gorgère[312] ;

et je crois que plus loin tu pourras voir Gianni
de Soldanieri, Ganelon, Tebaldel
qui rendit Faenza lorsque tout y dormait. »[313]

Déjà nous nous étions éloignés de ce lieu,
quand je vis deux gelés terrés dans une niche,
le chef de l'un servant à l'autre de coiffure.

Et comme on mord le pain lorsque la faim nous presse,
tel celui du dessus plantait les dents dans l'autre,
au point qui réunit la cervelle à la moelle[314].

Tydée, en sa fureur, ne rongeait pas les tempes
de Ménalippe mort[315], avec plus de fureur
qu'il ne rongeait ce crâne et ce qu'il y trouvait.

« Ô toi, lui dis-je alors, dont l'immonde conduite
laisse voir tant de haine envers ce que tu ronges,
fais-moi savoir pourquoi ; je m'engage, en échange,

si c'est avec raison que tu te plains de lui,
et sachant qui tu fus et quelle était sa faute,
à m'acquitter là-haut, dans le monde, envers toi,

si la langue qui dit ne sèche pas avant. »

CHANT XXXIII

Ce pécheur souleva du sinistre repas
sa bouche, en l'essuyant sur les cheveux du crâne
qu'il avait fortement entamé par-derrière,

et puis il commença : « Tu veux que je ravive
une immense douleur, qui m'oppresse le cœur
sitôt qu'il m'en souvient, sans que j'aie à le dire[316].

Pourtant, si mon récit doit être la semence
qui germe l'infamie au traître que je ronge,
tu me verras parler et pleurer à la fois.

Je ne sais pas ton nom, ni de quelle manière
tu descendis ici ; mais, l'ayant écouté,
je crois avoir compris que tu viens de Florence.

Tu sauras que mon nom est Ugolin, le comte ;
celui-ci s'appelait Ruggieri, l'archevêque[317] :
voici pourquoi je suis le voisin que tu vois.

Comment, par un effet de ses desseins perfides,
trompant ma confiance, il me fit prisonnier
et puis me mit à mort, je n'ai plus à le dire.

Mais ce que tu ne pus apprendre de personne,
c'est-à-dire à quel point ma mort fut odieuse,
écoute, et tu sauras s'il m'a bien fait souffrir.

Un tout petit pertuis dans cet étroit cachot
qu'on nomme de la Faim depuis que j'y passai
et où d'autres encor devront être enfermés,

m'avait déjà montré, par sa brève ouverture,
plus d'un mois s'écouler, lorsqu'un horrible songe
vint soulever pour moi les voiles du futur.

Je voyais celui-ci, comme seigneur et maître,
donner la chasse au loup et à ses louveteaux
sur les pentes du mont qui cache Lucque à Pise.

Avec des chiens dressés, aussi maigres que lestes,
il avait fait placer dans la première file
le corps des Gualandi, Lanfranc et Sismondi[318]

La chasse a peu duré, car le père et les fils
se fatiguèrent vite ; et il me semblait voir
déjà les crocs pointus qui leur ouvraient le flanc.

Me réveillant de suite, avant qu'il fût demain,
j'entendis mes enfants, prisonniers avec moi,
pleurer dans leur sommeil et demander du pain.

Ah ! ton cœur est bien dur, si le triste présage
qui vint s'offrir au mien ne peut pas t'émouvoir :
si tu n'en pleures pas, quand donc as-tu pleuré ?

Ils s'étaient réveillés, et l'heure s'approchait
où l'on nous apportait d'habitude à manger ;
nos rêves cependant nous remplissaient d'angoisse.

J'entendis tout à coup clouer en bas la porte
de cette horrible tour ; alors je regardai
mes enfants dans les yeux, sans pouvoir dire un mot.

Mon cœur s'était raidi ; je ne pus pas pleurer ;

eux, ils pleuraient tout bas, et mon petit Anselme
me dit : « Père, qu'as-tu ? Comme tu nous regardes ! »

Je restai sans parler, sans une seule larme,
tout le long de ce jour et de la nuit suivante,
jusqu'au nouveau soleil qui revint sur le monde.

Lorsqu'un faible rayon eut enfin pénétré
Sans la triste prison, je ne pus contempler
dans leurs quatre regards, sinon ma propre angoisse.

De rage et de douleur, je me mordis les poings ;
mais eux, pensant alors que c'était par besoin
de manger, tout de suite ils se mirent debout

et dirent : « Le tourment, père, si tu nous manges,
serait moindre pour nous ; c'est toi qui revêtis
nos pauvres corps de chair, tu peux les dépouiller. »

Alors je m'apaisai, pour ne plus les peiner.
Nous restâmes muets les deux jours qui suivirent.
Que ne t'ouvrais-tu pas, ô terre impitoyable !

Quand le quatrième jour nous montra sa lumière,
Gaddo tomba soudain à mes pieds étendu.
« Ô père, criait-il, tu ne veux pas m'aider ? »

Et il mourut ensuite ; et comme tu me vois,
j'ai vu les autres trois tomber l'un après l'autre,
la cinquième journée et la suivante ; et moi,

aveugle, je cherchais leurs corps en tâtonnant,
et je les appelais deux jours après leur mort ;
mais c'est la faim qui fut plus forte que la peine. »[319]

Ayant fini de dire, il reprit, les yeux torves,
le crâne misérable et y planta ses dents
qui faisaient craquer l'os plus fort que ceux d'un chien.

Ah ! Pise, déshonneur de tous les habitants
de cette douce terre où résonne le si,
puisque de tes voisins aucun ne te punit.

puissent donc s'ébranler Gorgone et Capraja[320],
pour former une digue aux bouches de l'Arno
afin de te noyer, toi-même et tous les tiens !

Si le comte Ugolin pouvait être accusé
de trahir son devoir, en livrant les châteaux,
devais-tu donc ainsi torturer ses enfants ?

Le printemps de leurs ans devait, nouvelle Thèbe[321],
Protéger Ugoccion et Brigate, innocents,
avec les autres deux dont mon chant dit le nom.

Mais nous passâmes outre, à l'endroit où la glace
amarrait rudement un autre lot de gens,
non plus la tête en bas, mais couchés sur le dos[322].

Ici, les larmes même empêchent de pleurer,
et la douleur, trouvant sur les yeux un obstacle,
se consume en dedans, augmentant le tourment ;

puisque les premiers pleurs forment un bloc de glace,
placé comme un bouchon de verre sous les cils,
et remplit aussitôt tout le creux des orbites.

Et bien qu'en cet endroit mon visage eût perdu

la sensibilité, par suite du grand froid,
et devînt endurci comme une peau calleuse,

il me semblait pourtant sentir un peu de vent,
et je dis : « D'où provient, maître, ce mouvement ?
La vapeur descend-elle aussi bas que nous-mêmes ? »

Il répondit alors : « Tu le verras toi-même,
arrivés à l'endroit où tes yeux répondront,
bientôt, en te montrant la cause de ce souffle. »

Alors un malheureux pris dans la croûte froide
cria soudain vers nous : « Âmes impitoyables
au point de mériter cette dernière place,

ôtez-moi du regard le voile douloureux,
que j'épanche le deuil qui me gonfle le cœur
pendant un seul instant, avant qu'il ne regèle ! »

Je dis : « Si tu prétends que je vienne à ton aide,
dis-moi d'abord ton nom : si je ne t'en sors pas,
je veux aller moi-même au fond de cette glace. »

Il répondit alors : « Je suis Frère Albéric[323] ;
je suis l'homme aux fruits pris dans le mauvais jardin,
qui reçois en ce lieu la datte pour la figue. »

« Comment ? lui dis-je alors ; es-tu donc déjà mort ? »
Et il me répondit : « Si mon corps vit encore
dans le monde d'en haut, je n'en sais rien d'ici ;

car cette Ptolémée, entre autres avantages,
a celui d'accepter les damnés bien avant
qu'Atropos n'ait poussé leur corps dans le tombeau.

Pour te faire raser avec plus d'intérêt
les pleurs vitrifiés qui couvrent mon visage,
j'ajoute que, si l'âme est, comme moi, coupable

de quelque trahison, son corps est aussitôt
saisi par un démon, qui le gouverne ensuite
jusqu'à ce que son temps soit révolu sur terre.

L'âme est précipitée au fin fond de ce puits ;
et peut-être là-haut voit-on toujours le corps
dont l'ombre est là, tout près, et se fait congeler.

Si tu viens de là-haut, tu le connais, sans doute :
pour vous, il est toujours sire Branca Doria[324] ;
mais il gèle ici-bas depuis bien des années. »

« Je pense que tu veux me tromper, répondis-je ;
car Branca Doria n'est pas plus mort que moi :
il boit et mange et dort et se vêt d'écarlate. »

« Un peu plus haut, dit-il, au trou des Malegriffes,
au fond duquel la poix ne cesse de bouillir,
don Michel Zanche encor n'était pas descendu[325],

que déjà celui-ci laissait là-haut son corps,
qu'un diable reprenait, ainsi qu'un sien parent
qui lui avait prêté la main pour bien trahir.

Il suffit maintenant : étends vers moi la main
et ouvre-moi les yeux ! » Mais je ne le fis pas,
car c'était courtoisie, être envers lui vilain.

Et vous tous, ô Génois, qui vous tenez si loin

de toutes bonnes mœurs et si près du péché,
pourquoi n'êtes-vous pas exterminés du monde,

puisque avec le plus grand criminel de Romagne
j'ai trouvé l'un de vous, dont les œuvres perverses
plongent déjà l'esprit dans les eaux du Cocyte,

bien qu'ici-haut son corps semble toujours en vie ?

CHANT XXXIV

« *Vexilla régis prodeunt inferni*[326]
vers nous ; regarde donc, dit ensuite mon maître,
pour voir si devant toi tu les peux distinguer. »

Comme lorsque le vent entraîne un gros brouillard,
ou comme on voit de loin, quand sur notre hémisphère
la nuit tombe, un moulin que le vent fait tourner,

tel je crus entrevoir de loin un édifice ;
et le vent m'obligeait à chercher un refuge
derrière mon seigneur, n'ayant pas d'autre abri.

J'étais (et je le mets dans mes vers en tremblant)
au point où les esprits enchâssés dans la glace
transparaissaient de même qu'un fétu dans le verre[327].

Les uns restent debout et les autres couchés ;
l'un se tient sur la tête, l'autre sur ses deux pieds
ou courbé comme un arc, touchant le front des pieds.

Quand nous fûmes enfin arrivés assez près
du lieu d'où mon seigneur crut bon de me montrer
l'être dont le regard fut jadis radieux,

s'effaçant devant moi, qui m'étais arrêté,
il me dit : « Voici Dite[328] ; et voici le moment
où tu devras t'armer de ton meilleur courage. »

Si je perdis alors l'haleine et la couleur,
ne le demande pas, lecteur ; je ne saurais
le dire, car les mots ne pourraient y suffire.

Si je ne mourus pas, j'étais resté sans vie ;
avec un peu d'esprit, considère toi-même
comment j'étais alors, sans vivre et sans mourir.

C'est là que l'empereur du douloureux royaume
de la moitié du corps se dresse hors des glaces ;
et je ressemble mieux moi-même à des géants,

qu'un géant ne ressemble à l'un seul de ses bras ;
tu peux imaginer, lecteur, quel est l'ensemble
qui devrait correspondre à ce détail précis.

S'il était aussi beau qu'il est laid maintenant,
et s'il fronça le front contre son propre auteur,
c'est bien de lui que vient tout notre mal au monde.

À quel point ne devais-je rester abasourdi,
lorsque je m'aperçus qu'il avait trois visages,
l'un d'eux sur le devant et de couleur vermeille,

les deux autres collés aux bords de ce premier,
juste sur le milieu de l'une et l'autre épaule,
et venant se confondre au sommet de la tête.

Pour le visage droit, il semblait jaune et blanc ;
le gauche cependant semblait de la couleur
des gens qui vivent là d'où le Nil prend son cours.

Au-dessous de chacun sortaient deux grandes ailes,
telles qu'elles vont bien pour un pareil oiseau,
plus vastes que ne sont les voiles des navires.

Elles étaient sans plume et ressemblaient aux ailes
de la chauve-souris ; et il les agitait

avec tant de fureur, que trois vents en sortaient,

si froids, qu'ils font geler les ondes du Cocyte.
Il pleurait des six yeux, et sur ses trois mentons
les pleurs coulaient, mêlés d'une bave sanguine.

Chaque bouche mettait un pécheur en lambeaux,
le broyant dans les dents comme avec une macque :
il châtiait ainsi trois damnés à la fois.

Pour celui de devant, la morsure des dents
n'était que peu de chose, auprès des coups de griffe
qui lui laissaient souvent toute l'échiné à nu.

« L'âme qui doit souffrir le tourment le plus grand
est, disait mon seigneur, Judas l'Iscariote,
dont la tête est dedans et qui bat l'air des pieds.

Et quant aux autres deux, qui restent tête en bas,
Brutus est celui-ci, qui pend au mufle noir ;
tu vois comme il se tord, sans souffler un seul mot !

Le dernier, qui paraît si fort, est Cassius[329].
Mais voici que la nuit retourne, et il nous faut
partir dorénavant, car nous avons tout vu. »

Comme il me l'ordonnait, j'enlaçai donc son cou ;
puis il choisit l'endroit et le moment propice
et, les ailes étant suffisamment ouvertes,

il courut s'agripper à l'échiné velue
et se mit à descendre, en se tenant aux poils,
entre leur masse épaisse et la croûte gelée.

Puis, étant arrivés à l'endroit où le flanc
s'arrondit pour former la grosseur de la hanche[330],
avec bien de fatigue et de travail, mon guide

fit demi-tour, la tête où l'autre avait ses jambes
et s'accrochant aux poils, comme un homme qui monte,
pendant que je pensais retourner dans l'Enfer.

« Tiens-toi bien accroché, dit le maître haletant
de fatigue ; car c'est par de telles échelles
qu'il faut nous éloigner de la source du mal. »

Puis il sortit dehors, par le creux d'un rocher,
et me posa d'abord sur le rebord ; ensuite
il monta d'un pas ferme et vint auprès de moi.

Je cherchais du regard, et il me sembla voir
Lucifer à la place où je l'avais laissé,
mais je le vis rester avec les pieds en l'air.

Et si sur le moment j'en dus rester troublé,
je le laisse à penser aux esprits ignorants,
qui ne comprennent pas quel point[331] j'avais passé.

« Allons, dit mon seigneur, debout ! et repartons,
car notre route est longue et le chemin mauvais,
et le soleil est près de la tierce et demie. »

L'endroit où nous étions ne ressemblait en rien
au salon d'un palais : c'était une caverne
au sol irrégulier et presque sans lumière.

« Avant que, grâce à toi, je quitte cet abîme,
ô mon maître, lui dis-je, après m'être levé,

parle-moi donc un peu, pour me tirer d'erreur.

Où reste le glacier ? Et pourquoi celui-ci
reste-t-il tête en bas ? Et comment le soleil
peut-il passer du soir jusqu'au matin, si vite ? »

Il répondit alors : « Tu penses toujours être
au-delà de ce ventre où je me tins aux poils
de cet horrible ver qui fait au monde un trou.

Tu restais au-delà, tant que je descendis :
mais, en me retournant, je t'ai fait dépasser
le point où tous les poids tendent de toutes parts.

Tu verras maintenant l'hémisphère opposé
à celui qui contient les grandes terres sèches,
juste au-dessus du point où fut sacrifié

Celui qui vint au monde et vécut sans péché ;
et tu poses les pieds sur la place précise
qui de la Giudecca fait la face opposée.

Or, il fait jour ici lorsqu'il fait nuit là-bas.
Celui-ci, dont les poils nous ont servi d'échelle,
reste planté toujours comme il le fut d'abord.

C'est de ce côté-ci qu'il est tombé du Ciel :
la terre, qui d'abord s'étendait jusqu'ici,
recula d'épouvanté et se voila des mers.

Elle se retira dans notre autre hémisphère ;
et c'est en le fuyant, à la place des terres
qui s'éloignaient d'ici, qu'elle a produit ce creux[332].

Et cet endroit se trouve à la même distance
des pieds de Belzébuth, que l'empire des morts :
aucun œil n'y parvient, mais on entend le bruit

produit par un ruisseau qui vers lui se dirige
par les concavités que la molle descente
de son cours sinueux creusa dans le rocher. »

Nous partîmes tous deux par ce sentier caché,
afin de retourner enfin au monde clair,
et sans nous soucier de prendre du repos ;

et nous montâmes tant, lui devant, moi derrière,
que par un rond pertuis j'aperçus à la fin
tous les jolis objets que supporte le Ciel,

et nous pûmes sortir et revoir les étoiles.[333]

Notes de fin d'ouvrage

---

[1] Dante imagine la vie comme un arc qui monte, et puis descend : « Le sommet de notre arc est à trente-cinq ans » Convito, IV, 24). Cf. le psaume LXXXIX : « *Dies annorum nostrorum septuaginta anni.* » Cela place le voyage dans l'au-delà en l'an 1300, puisque Dante était né en 1265. Cette interprétation est unanimement acceptée par les commentateurs ; seul Gelli cite une opinion selon laquelle « le milieu de la vie » signifierait « en dormant, pendant cette moitié de la vie que nous passons en dormant » ; ce qui est à la fois juste quant au fond et inexact comme interprétation textuelle.

[2] La forêt de l'erreur. S'appliquant à Dante, cette image indique que le poète avait passé sa jeunesse au milieu des erreurs, s'était laissé séduire par les tentations, et venait de se rendre compte de sa déchéance. Du point de vue de l'humanité en général, cela signifie que l'homme qui a perdu le droit chemin peut se racheter, soit par la raison humaine, soit par l'intervention de la grâce.

[3] Ce bien est interprété (Scartazzini) comme une allusion à l'apparition de Virgile, dont il sera question plus loin ; auquel cas l'expression serait pléonastique et ferait double emploi avec le vers suivant. Plus probablement, l'auteur signale ici la grande découverte, dont il ne parlera plus e des termes précis, de la voie de salut, c'est-à-dire la révélation de son état, qui l'oblige à se reprendre et, en le cherchant enfin, à retrouver le droit chemin.

[4] Le sommeil de l'âme, image biblique du péché.

[5] Interprété en général comme « le Mont du Seigneur » expression biblique et symbole de la vie vertueuse. Cependant, les commentateurs hésitent souvent, car Dante ne parle pas de mont, mais de colline ; et, d'autre part, il est évidemment trop tôt pour parler de vie « intégralement vertueuse », au moment où le poète plonge encore dans les fautes anciennes, dont il ne fait que tenter de se dégager. Plus probablement, la colline symbolise simplement l'idée d'ascension, de remontée, qui s'impose naturellement à l'esprit comme l'image visible de l'idée de rachat.

[6] La nuit est ici symbole de l'état de péché.

[7] Ce passage, qui n'est que la forêt sombre, ne permet pas à l'homme d'y rester, c'est-à-dire de vivre dans la vie de perdition, et de

se sauver en même temps, c'est-à-dire de vivre dans la vie éternelle. C'est là l'opinion la plus courante parmi les commentateurs. Une autre opinion résout de façon différente l'expression quelque peu ambiguë du poète, en interprétant : « Le sinistre passage que nul homme vivant ne saurait éviter » ; le sens serait que tous les mortels sont soumis au péché, et que la vie passe par lui, inévitablement — mais l'interprétation semble forcée. Cf. Antonio Pagliari, *Studi letterari, Miscellanea in onore ai Emilio Santini*, Palerme 1956, pp. 101-111. Une troisième interprétation semble possible. Le poète vient de sortir de la forêt sombre, qui prend fin sur la « plage déserte », au pied de la colline. En se retournant pour regarder le chemin parcouru, il considère le passage, qui n'est peut-être pas la forêt elle-même, mais le sentier difficile qui lui a permis je sortir de cette forêt. Dans ce cas, il veut dire peut-être qu'il regarde le passage qu'il a franchi vivant, lui, mais que nul autre n'avait franchi auparavant : ce qui indiquerait déjà qu'il s'est engagé dans le chemin de l'au-delà, et qu'il voyage avec son corps dans un paysage qui n'est pas fait pour les hommes — idée que l'on retrouve souvent dans son poème.

8 C'est ici l'un des vers les plus discutés du poème. Pour Boccace, il s'agit de « la manière accoutumée de ceux qui montent, qui s'arrêtent souvent davantage sur le pied qui reste plus bas ». Il existe une sorte de petite guerre entre les commentateurs qui pensent que le poète était en train de monter (Scartazzini, D'Ovidio) et ceux qui croient que cette image traduit les mouvements de celui qui avance sur un plan horizontal (Giovanni Agnelli, Giornale dantesco, 1926) ; sans parler de Luigi Valli, pour qui « le pied ferme » signifie « le bon pied ». Ce qui fait l'embarras des critiques dans l'explication de ce détail, qui n'est pas sans avoir une certaine transcendance, c'est que l'on y cherche une image réaliste de la marche ; mais c'est une chose connue, que les écrivains anciens se font du mouvement des images le plus souvent fausses, et qu'il serait vain de traduire en attitudes réelles : le commentaire de Boccace en est un témoignage. D'autre part, en s'acharnant sur l'interprétation photographique de ce mouvement, les commentateurs ont perdu de vue son sens allégorique, dont personne ne parle. Sans trop insister sur l'arbitraire de cette image interprétée au pied de la lettre, il convient de signaler qu'elle a sans doute un sens allégorique : le poète s'engage dans la voie du salut, mais d'un pas mal assuré, et son pied qui avance tâte le terrain, tandis que le pied ferme le retient en arrière : il y a dans sa démarche une double

tendance, celle de se dégager des tentations qu'il laisse derrière lui, et qu'il abandonne difficilement, et celle qui le retient et le rappelle — le pied ferme qui alourdit sa démarche, cependant que le pied mal assuré voudrait fuir. Dante aspire donc à fuir le péché, mais il ne le fuit pas de toutes ses forces : la preuve en est dans les trois bêtes qui surgiront tout de suite, et dont la présence prouve qu'il n'est pas encore en état de marcher et de s'éloigner du sinistre vallon par ses seuls moyens de pécheur.

[9] Les trois bêtes qui sortent au-devant du poète, pour lui couper la route du salut, représentent les trois vices qu'il craint le plus : la luxure (le guépard), l'orgueil (le lion) et la soif d'argent (la louve). Ce symbolisme, très généralement adopté par les commentateurs, est probablement emprunté à Hugues de Saint-Cher ; cf. G. Busnelli, *Il simbolo delle tre fiere dantesche*, Rome 1909. Il est à supposer que l'allégorie a une signification personnelle : le poète reconnaît que ce sont là des vices dont il se sait contaminé, indépendamment de l'application universelle qu'il convient d'en faire. Selon d'autres commentateurs (Flamini), les trois bêtes représenteraient, plus généralement, la méchanceté, la violence et l'incontinence. Il nous semble cependant qu'il ne serait pas sans intérêt de revenir à l'ancien parallélisme, déjà signalé par Boccace, et selon lequel les trois bêtes seraient les trois ennemis universellement reconnus au Moyen Age, Caro, Mundus et Demonius, la Chair, le Monde et le Diable. S'il en est ainsi, il ne s'agit plus de trois vices seulement, mais des trois sources des vices. D'autre part, l'allégorie personnelle apparaît ainsi comme plus plausible : Dante peut s'accuser lui-même d'être sujet aux trois tentations de tous les hommes ; mais on s'explique moins qu'accusé à Florence de concussion et de prévarication, Dante admette lui-même qu'il s'est laissé dominer par la soif de l'argent.

[10] On pensait au Moyen Age que le monde avait été créé par Dieu au printemps, sous la constellation du Bélier. On estime que le voyage de Dante commence le yendredi-Saint 25 mars 1300, qui est la date qu'il semble indiquer ici et plus loin, Enfer, XXI, note 211. Cf. G. Agnelli, *Topo-cronagrafia del viaggio dantesco*, Milan 1891.

[11] C'est l'ombre de Virgile qui apparaît ainsi au poète. L'air mal assuré que lui attribue celui-ci a été interprété diversement : symbole de l'obscurcissement de la réputation de Virgile durant le Moyen Age, qui l'avait presque oublié (Boccace ; cf. R. Fitzgerald, *The style that does honor*, dans *Kenyon Review*, XIV, 1952, p. 278) ; façon d'indi-

quer les longs siècles écoulés depuis sa mort (Fanfani) ; prédominance du sens allégorique, qui veut montrer que le pécheur qui commence à s'éloigner du péché n'entend d'abord que faiblement la voix de la raison (Scartazzini-Vandelli). Cette dernière interprétation renforce l'hypothèse présentée dans la note 8. En général, on interprète l'expression italienne, fioco, par rauque ; mais cette traduction ne nous semble pas la meilleure. Virgile ne pouvait être rauque avant de parler — et c'est ce qui embarrasse les commentateurs. D'autre part, fioco signifie aussi, parfois, « faible, inconsistant ». Quant à la présence de Virgile, elle symbolise la raison humaine, qui montre au poète le chemin du devoir et du bien. Le choix du poète latin n'est pas difficile à expliquer. Il devait être païen, pour mieux le distinguer de la grâce. Il ne se confond pas avec la foi, mais conduit vers elle, tout comme Virgile, aux yeux du Moyen Age, était un précurseur du christianisme et une sorte de prophète païen. Il incarne la philosophie, la science et l'art, c'est-à-dire tout ce que l'esprit humain peut embrasser sans le secours de la foi — et cela n'est pas sans rapport avec l'opinion que le même Moyen Age s'était formée de Virgile, considéré comme un magicien.

Il guide Dante dans le monde souterrain, parce qu'il avait été le premier à le décrire, dans son poème. Mais la raison principale de ce choix de son guide doit être cherchée, sans doute, dans le fait que Virgile avait été le chantre de l'Empire et de la fondation de la gloire romaine — en sorte qu'il forme, avec Béatrice, le double symbole qui est la base de la pensée de Dante, la vie civile et la religion le sort de l'homme ici-bas et dans la vie éternelle.

12 Il y a une certaine approximation dans cette indication. Virgile naquit l'an 70 avant J.-C, dix ans avant que César n'eût acquis à Rome une situation prépondérante ; et César mourut en 44 avant J.-C, alors que Virgile avait vingt-six ans. Dante, qui ignorait peut-être la date de naissance de Virgile, veut dire que celui-ci vint au monde trop tard pour connaître César, qu'il n'avait peut-être jamais vu.

13 Les commentateurs entendent que la bête dont il est question ici doit être identifiée avec la louve. Cette explication n'est pas la seule possible. Les trois animaux apparaissent aux yeux du poète dans une série de visions successives qui se superposent : ils ne se montrent peut-être pas en trois points différents de son itinéraire — car la louve qui apparaîtrait au-delà du guépard et du lion serait un danger moins imminent ; et comme il n'est pas dit dans le poème que le poète avait

réussi à se dégager des deux premières bêtes, si elles sont là toutes trois, il ne saurait se plaindre à Virgile de la troisième, qui est la plus éloignée. Il faut donc entendre que Dante voit les bêtes comme dans un film : c'est une véritable vision, où les images se succèdent et se remplacent. S'il en est ainsi, la bête qu'il montre à Virgile est, en quelque sorte, la troisième, et les trois à la fois. Ce qui suit ne permet pas de l'identifier exclusivement à la louve.

14 Le Lévrier de qui Dante attend le salut de l'Italie a suscité un très grand nombre d'hypothèses et de discussions. On a pensé à quelque pape (Benoît XI ?) ou empereur (Henri VII ?), ce qui est très improbable, car il s'agirait, dans ce cas, d'une prophétie à court terme et pour le moins imprudente. On a proposé une allusion à Can Grande della Scala, à cause de ses relations avec le poète et de son nom (Can = Chien), cf. Vellutello en 1544 ; Giuseppe Todeschini, *Del veltro allegorico della Divina Commedia,* dans *Scritti su Dante*, Vicence 1872, vol. I, pp. 151-169 ; ou *Ugoccione della Faggiuola*, à cause d'une erreur (on le croyait né « tra Feltro e Feltro », comme le veut le poète, c'est-à-dire à Faggiuola, entre San Léo Feltrio et Macerata Feltria ; mais on s'est aperçu qu'il était originaire d'une autre localité du même nom), cf. Carlo Troya, II *Veltro allegorico di Dante.* Pour d'autres encore, le Lévrier sera le khan des Tartares (Eug. Aroux), ou Jésus-Christ, ou Dante lui-même. D'une manière générale, il faut distinguer deux classes de commentateurs : ceux qui attribuent au poète un esprit prophétique et qui croient que ces formules peu claires cachent une signification transcendante ; et ceux qui pensent que Dante affirme ici, plutôt que des faits futurs qu'il serait seul à connaître, un espoir assez indéterminé, auquel il serait inutile de vouloir donner un nom. Nous sommes de ce dernier avis ; mais cf. la note suivante, et Purgatoire, note 209.

15 En italien : « *E sua nazion sará tra feltro e feltro.* » *Nazion* doit s'entendre comme signifiant « naissance, lieu d'origine », et non pas comme « patrie », sens que préfèrent de nombreux traducteurs. Quant à *feltro*, ce mot peut s'entendre de deux façons différentes. On l'a considéré traditionnellement comme un nom propre (cf. l'hypothèse concernant Ugoccione della Faggiuola, dans la note précédente, et le cas de Can Grande, né entre Feltre (Trévise) et Monte-feltro, en Romagne). Dans une étude récente et fondamentale de L. Olschki, « *Dante poeta veltro* », Florence 1953 on a avancé l'hypothèse extrêmement ingénieuse que par *feltro* l'on doit entendre « feutre » dans le

sens de « chapeau », signe distinctif des Dioscures, Castor et Pollux. Le sauveur qu'annonce le poète devra donc naître sous le signe des Gémeaux. Cette interprétation est très séduisante, et de loin la meilleure de tout ce qu'on a pu trouver jusqu'à présent. Il est cependant plus difficile de suivre son auteur dans le reste de ses conclusions : le sauveur promis serait Dante lui-même, né effectivement sous le signe des Gémeaux (cf. Paradis, XXII, 112). Mais comment serait-il le sauveur qu'il annonce, quand celui-ci n'est pas encore né ? Et comment croire que Dante s'arroge une mission aussi importante, aussi extraordinaire, que celle qu'on lui attribue, et qu'il n'en parle qu'ici, et encore dans des termes couverts ? Il semble plus logique de penser que Dante place la naissance de ce sauveur inconnu sous les Gémeaux, non pas parce que c'est sa propre constellation, mais parce que ceux-ci symbolisent, à ses yeux, l'heureuse harmonie et l'accord fraternel qui devront exister entre l'Empire et l'Église : aucune constellation ne semble plus apte que celle-ci, à prédestiner le Lévrier pour une mission qui, on le sait par ailleurs, est aux yeux de Dante le seul salut possible pour l'Italie entière.

16 L'Enfer, qui est éternel (cf. *Enfer*, III, 8), comme le Paradis, tandis que l'existence du Purgatoire n'est que transitoire.

17 La damnation, « *haec est mors secunda* » (Apocalypse XX : 14).

18 Béatrice, qui assurera le passage de Dante du Purgatoire au Paradis, et qui symbolise la Religion. Virgile, qui représente la raison, n'est pas capable d'assurer le salut, dont seule la Foi peut montrer le chemin. Les vers qui suivent méritent un commentaire, que nous n'avons trouvé nulle part. Virgile dit qu'il ne peut conduire Dante au Paradé parce qu'il a été insoumis, *ribellante*, du point de vue de la loi divine. Cela s'entend dans le sens littéral : Virgile était païen et, comme tel, il a été assigné à résidence dans le limbe. Mais ces vers doivent avoir aussi un sens allégorique. Ils signifient, comme tels, que la raison, que représente Virgile, n'est pas suffisante — c'est ce que nous venons de dire. Mais l'usage que fait ici Dante du mot *ribellante* est assez inquiétant : considérait-il que la raison, par nature, est rebelle à Dieu ? Est-ce une simple façon de dire qu'entre raison et foi il n'y a ni incompatibilité ni confusion possible ?

19 Ce mal est la forêt sombre, ou la vie de perdition ; le pire est la damnation.

[20] La porte du Purgatoire ; il ne peut s'agir de la porte du Paradis, que Virgile ne pouvait lui montrer.

[21] Sylvius est le fils d'Énée ; celui-ci, conduit par la Sibylle, avait visité l'Enfer ; et c'est ce voyage que racontait Virgile, au VIe chant de son *Énéide* : c'est ce qui explique l'expression du poète, « me dis-tu ».

[22] Formules de la logique scolastique. Le qui est Énée en tant que personne ; le comment est l'ensemble des circonstances qui plaident en sa faveur.

[23] Non pas aux Enfers, mais au troisième ciel, où il dit lui-même (II Corinthiens XII : 2) qu'il avait été conduit sans pouvoir dire si c'était « avec le corps, ou sans lui ».

[24] Béatrice. En d'autres termes, la révélation qui vient illuminer la raison.

[25] Le ciel le plus étroit est le premier, celui de la lune, qui contient aussi le globe terrestre. Béatrice, considérée comme symbole de la religion, c'est-à-dire de la connaissance de Dieu, est la preuve la plus sûre de la supériorité de l'homme sur tous les êtres qui habitent la terre.

[26] La Vierge Marie, qui intercède pour les pécheurs. Son nom n'est pas prononcé, sans doute par révérence ; le nom du Christ n'est jamais dit, non plus, au monde souterrain.

[27] Ce personnage semble symboliser la grâce qui illumine. Sainte Lucie était invoquée par les malades des yeux ; c'est à cause de cela, ou sinon par le moyen d'un parallélisme similaire, fondé dans le sens de son nom, que le poète l'a choisie pour ce symbole. Selon une hypothèse curieuse de L. Valli, *La chiave della Divina Commedia*, Bologne 1925, p. 4, *Lucia*, anagramme de *Acuila* (sic !), serait la personnification de la vertu de l'Aigle, ou de l'Empire.

[28] L'Enfer fut créé par Dieu pour punir les anges rebelles : sa création répond donc à une volonté de justice.

[29] Le Pouvoir (le Père), la Sagesse (le Saint-Esprit) et l'Amour (le Fils) sont les trois principaux attributs de la Trinité. C'est pour souligner l'unité de la Trinité que Dante emploie pour ces trois sujets un verbe singulier, cf. Gelli, I, 239.

[30] Avant l'Enfer, Dieu n'avait créé que le ciel, la terre et les anges, qui sont éternels. Ailleurs (*Paradis*, XXIX, 48), il est dit qu'entre la

création des anges et la révolte de Lucifer, le laps de temps qui s'écoula ne fut pas plus grand que celui dont on a besoin pour compter jusqu'à vingt ; l'Enfer est donc d'une vingtaine de secondes plus jeune que les autres créations éternelles.

31 En italien, *eterna*, interprété généralement comme *eternamente*. Cependant, cette abréviation est. anormale. Compte tenu du fait que c'est la porte de l'Enfer, et non pas l'Enfer lui-même, qui est censée parler ainsi, il est peut-être préférable de conserver l'adjectif. Bien entendu, si la partie est éternelle, le tout le sera a fortiori.

32 « La vérité est le bien de l'intellect » (Dante, *Convivio*, II, 23).

33 Ce sont les lâches, les mous et les indifférents qui ont fui les responsabilités et qui n'ont pas voulu prendre parti.

34 On considère généralement qu'il s'agit du pape Célestin V, élu le 5 juillet 1294, qui abandonna la tiare le 13 décembre suivant et mourut avant 1300. Cette identification est suggérée par les anciens commentateurs ; mais Boccace en parle comme d'une hypothèse douteuse, et elle le reste toujours. D'autres ont pensé à Esaii, qui vendit son héritage pour un plat de lentilles (Landino), à Ponce Pilate, ou à Dioclétien, qui abandonna l'Empire (Pietro di Dante). On a proposé modernement le riche qui refusa de suivre le Christ et de devenir apôtre (Matthieu, XIX : 21) ; Cf G. Albarelli, La soluzione d'un enigma dantesco, dans *Giornale dantesco*, 1930, pp. 295-297.

35 En italien, *truono*. Les commentateurs (Scartazzini-Vandelli) lisent *tuono* et interprètent « bruit de l'Enfer », mais cette interprétation est évidemment forcée. Le bruit de l'Enfer est constant, et par conséquent n'aurait su réveiller le poète en sursaut. Il s'agit donc d'un bruit soudain. Le point de vue des commentateurs s'explique surtout par la répétition du mot *truono* au v. 9, où il signifie effectivement « bruit, rumeur ».

36 L'Enfer se présente au regard du poète comme un profond entonnoir, qu'il examine d'en haut. Les parois de l'entonnoir forment une pente entrecoupée de neuf paliers principaux, qui sont les neuf cercles de l'Enfer. Chaque palier ou terrasse fait le tour complet de l'entonnoir et finit au-dessus du palier suivant, dont il est séparé par une sorte de mur ou éboulis de rochers. Ce mur de séparation présente naturellement deux pentes, dont l'extérieure, qui borde le palier supérieur, est plus courte que l'intérieure, qui descend jusqu'au bord de la terrasse suivante. Parfois les deux poètes passent d'un palier à

l'autre en montant sur les rochers, d'autres fois ils empruntent des sentiers ou des escaliers ; mais ils descendent en faisant le tour de la fosse de gauche à droite, dans le sens de la vis. Dante indique la topographie du fond de l'Enfer, au fur et à mesure qu'il avance ; mais on trouvera au chant XI une vue d'ensemble sur les derniers cercles, qui comportent de nombreuses sous-divisions.

[37] Le premier cercle de l'Enfer est le limbe, où résident les âmes de ceux qui, sans s'être rendus coupables de fautes réelles, n'ont pas eu accès au salut, pour avoir ignoré la foi de vérité. Leur unique tourment est d'avoir perdu à tout jamais tout espoir de rédemption.

[38] Le Christ, qui descendit aux Enfers pour en tirer les âmes des justes de la loi ancienne.

[39] Le puissant seigneur est Homère. Mais il ne faut pas entendre que c'est lui qui plane comme un aigle au-dessus des autres : Dante ne connaissait Homère que de nom. C'est son chant qui est supérieur aux autres, car il s'agit d'un poème épique, ou tragique d'après la nomenclature employée par Dante ; et la tragédie, telle qu'il l'entendait, se place bien au-dessus de la satire, représentée par Horace, ou de la comédie, qu'incarne Ovide.

[40] Le symbolisme de ce château n'a pas été expliqué de façon satisfaisante. Il représente peut-être les sept arts libéraux, illustrés par les occupants de ce secteur du limbe. D'après d'autres commentateurs, il représente les sept vertus, ce qui serait étrange dans l'Enfer, ou les sept parties de la philosophie.

[41] Ces personnages, comme Euriale, Nyssus et Turnus, cités ailleurs *(Enfer,* I, 107), rappellent la grande geste, si chère au poète, de la fondation de Rome, car ils appartiennent à la légende d'Énée. Seule Penthésilée, amazone vaincue par Achille, est étrangère à cette légende ; mais son nom vient aussi de L'*Énéide.*

[42] De ces Romaines illustres, Lucrèce est la plus connue. Marcia est la femme de Caton d'Utique. Julie, fille de César, fut femme de Pompée ; et Cornélie fut mère des deux Gracques.

[43] Aristote.

[44] Démocrite d'Abdère enseignait que le monde est le produit fortuit de la rencontre d'atomes divers.

[45] Le commentaire par excellence, celui d'Averroès aux oeuvres d'Aristote.

[46] Le deuxième cercle est celui des luxurieux, coupables des péchés de la chair et punis par une tempête constante qui les emporte et les tourmente sans cesse. La peine est analogue au péché, qui fut de se laisser emporter par la passion et par les impulsions de la chair.

[47] Minos, roi de Crète, mari de Pasiphaé, était déjà regardé par les païens comme l'un des trois juges de l'Enfer ; mais c'est Dante qui l'a transformé en bête à queue, diable ou Minotaure.

[48] Ces vers sont la répétition textuelle de deux vers antérieurs, chant III, vers 94-95.

[49] Didon.

[50] Achille était tombé amoureux de Polyxène, fille de Priam : cette passion nouvelle fut le dernier aiguillon qui le poussait à la guerre, et l'occasion de sa mort.

[51] Paolo Malatesta et Francesca de Rimini. Francesca, fille de Guido, seigneur de Polenta, épousa après 1275 Gianciotto Malatesta, sire de Rimini, seigneur puissant, mais d'une remarquable laideur. Elle le trompa avec son beau-frère, qui était marié lui-même ; et Gianciotto les tua tous les deux, vers 1285. Dante a connu peut-être les détails de leur aventure à Ravenne, où il passa les dernières années de sa vie, auprès de Guido Novello de Polenta, neveu de Françoise ; cependant Boccace est d'un autre avis : « Je pense qu'il s'agit plutôt d'une fiction formée sur ce qui apparaissait comme possible, car je ne pense pas que l'auteur ait pu savoir comment cela s'était passé. » Cf. M. Barbi, Francesca da Rimini, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 117-151.

[52] Cette ville est Ravenne, qui se trouvait alors bien plus près de la mer qu'elle n'est maintenant.

[53] La Caïne est la zone du dernier cercle de l'Enfer, réservée aux traîtres à leurs parents. Francesca affirme donc que Gianciotto (qui peut-être vivait encore en 1300) ira au fond de l'Enfer, pour avoir agi en traître envers son frère. Cette affirmation peut sembler curieuse, puisqu'il s'agit d'une vengeance tirée de quelqu'un qui justement avait trahi la confiance de son propre frère. Les commentateurs (Scartazzini) considèrent que la trahison imputée à Gianciotto est la mort qu'il donna à son frère et à sa femme. Mais Dante dit « chi a vita ci spense «, celui qui nous éteignit à la vie, qui nous enleva l'espoir de vivre. Il s'agit sans doute de la vie éternelle, la seule vie vraie. La trahison de

Gianciotto n'est pas de les avoir tués, mais de les avoir tués par surprise, sans leur laisser le temps de se repentir : il avait le droit de leur prendre la vie, mais il n'avait pas celui d'empêcher leur salut — et c'est cette trahison qui mérite la Caïne.

54 Probablement parce que cette introduction de Francesca est un écho de celle d'Énée s'adressant à Didon : *Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

Avant de raconter ses malheurs, Énée signalait ainsi que le récit qu'on lui demandait devait être pour lui la source d'une douleur nouvelle ; et c'est ce que dit ici Francesca paraphrasant la pensée du « docteur ».

55 Dans l'ancien roman français de Lancelot, celui-ci aime Genièvre, épouse du roi Arthur, mais n'ose pas lui déclarer son amour. Genièvre le sait ; et lorsque Galehaut, ami de Lancelot, demande à la reine la grâce d'un baiser pour son serviteur, Genièvre accède à sa prière et baise longuement Lancelot, en présence de son confident. Ce fut sur ce passage que s'arrêtèrent les deux amoureux. Ainsi qu'il est dit un peu plus loin, le vieux poème français fut pour eux ce que Galehaut avait été pour Lancelot.

56 Le troisième cercle est réservé aux gourmands. Ils gisent par terre, dans un marais puant, et sont soumis à une pluie mêlée de grêle et de neige. Les pécheurs sont punis par où ils ont péché, puisqu'ils n'ont recherché que la satisfaction des sens, qui sont maintenant fustigés.

57 Le personnage est peut-être appelé par son vrai nom (*Ciacco* serait alors une déformation du français Jacques) ou par un sobriquet (ciacco, cochon). Il n'est connu que par cette mention, et par la glose de Boccace : « Il était mordant dans ses discours, et il fréquentait les gentilshommes et les riches, surtout ceux qui mangeaient et buvaient splendidement et délicatement : il allait les voir, lorsqu'on l'invitait, et si on ne l'invitait pas il y allait quand même, ce qui faisait qu'il était très connu parmi les Florentins. »

58 Allusion aux factions politiques qui divisaient Florence et dont Dante lui-même allait être bientôt la victime. Les Guelfes, alors maîtres à Florence, s'étaient divisés en deux partis, les Blancs ou partisans des Cerchi, tenants d'un conservatisme aristocratique, et les Noirs ou partisans des Donati, qui s'appuyaient sur le peuple. Les Blancs, appelés aussi Sauvages, parce que leurs chefs venaient surtout

de la campagne, devaient chasser les Noirs de Florence en 1301 : c'est ce que prophétise Ciacco en cet endroit, en ajoutant que les Blancs eux-mêmes tomberont dans trois ans (en 1302), grâce au pape Boniface VIII. qui favorisait les Noirs, mais qui ne s'était pas encore déclaré en leur faveur. Dante, qui appartenait au parti des Blancs, fut exilé avec eux, en 1302.

59 On a discuté vainement pour savoir qui étaient ces deux justes. On pense que l'un d'eux serait Dante lui-même : mais si cela était, Dante l'aurait-il demandé à Ciacco ? Et le dirait-il d'une façon aussi obscure ? Les trois vices cités à la suite, l'orgueil, l'avarice et l'envie, sont les mêmes que personnifiaient les trois bêtes du chant I.

60 Malgré leurs nombreux bienfaits, ces personnages logent dans l'Enfer. Tegghiajo et Rusticucci sont des sodomites (chant XVI), Farinata est un hérétique (chant X), Mosca apparaît parmi les semeurs de discorde (chant XXVIII). Il est curieux d'observer que c'est là le sort réservé par Dante aux meilleurs Florentins. Seul Arrigo n'est plus mentionné dans le poème ; on ne sait d'ailleurs pas à qui le poète faisait allusion.

61 Pluton était le dieu de l'Enfer, selon la mythologie. Dante paraît l'avoir confondu, sciemment ou par erreur, avec Plutus, dieu de la richesse et fils de Cérès : c'est ce qui explique qu'il préside aux peines des avares, et que Dante le considère comme un « sinistre ennemi », puisque c'est de la soif de l'or que viennent tous les maux du monde.

62 Phrase inintelligible, sur laquelle les commentateurs se sont penchés inutilement. Il serait inutile de mentionner toutes les hypothèses qu'on a forgées à son sujet. Citons l'interprétation de Pietro di Dante (Oh ! Satan, oh ! Prince Satan !), fondée sur l'explication d'*aleppe* par *aleph*, première lettre de l'alphabet hébraïque, et de là « premier, prince » ; celle de Benvenuto Cellini (français « Pas paix, Satan, pas paix, Satan, à l'épée») ; celle de D. Guerri, *Di alcuni versi dotti, Città di Castello* 1908 (Oh ! Satan, oh ! Satan Dieu) ; de C. Cristofolini, dans Giornale dantesco, 1926, pp. 77-78 (Παπαι, Σaràν, παπἁϊ, Σaràν, ἁλλη πη « que non, ennemi ; que non, ennemi ; par un autre chemin »).

63 Le quatrième cercle de l'Enfer est celui des âmes qui n'ont pas jugé les biens de la terre à leur juste valeur. On y trouve les avares en même temps que les prodigues, formant deux files qui roulent des poids énormes, symbolisant le poids de l'or qui les a fait damner.

64 Le poing fermé est le symbole classique du vice de celui qui veut tout garder pour lui ; les prodigues seront tondus, en signe qu'ils ont gaspillé et perdu tout ce qu'ils pouvaient donner.

65 En résumé, la doctrine de Dante se réduit à ceci : Dieu créa le monde, qu'il confia à des Intelligences motrices « que le vulgaire appelle anges » (Convivio, II, 4). Une de ces grandes puissances est la Fortune, qu'il imagine comme ange de plus, administratrice souveraine des biens de ce monde.

66 Compte tenu de l'ensemble chronologique du voyage, on considère que le poète se retrouva dans la forêt obscure le Vendredi-Saint, au matin ; qu'il entra dans l'Enfer vers six heures du soir ; et qu'en ce moment il est minuit passé. Il passera vingt-quatre heures dans l'Enfer, et c'est ce qui oblige Virgile à se presser. L'allusion aux étoiles qui descendent n'est pas claire. Il est à supposer que le poète ne prétend pas que l'on voyait les étoiles en ce moment précis, puisque l'Enfer se caractérise par l'extrême opacité et obscurité de l'atmosphère : il faut donc croire que l'expression employée par Virgile est une déduction ou une manière d'indiquer l'heure plutôt que le résultat d'une observation immédiate.

67 En d'autres termes, le Styx n'est pas le fleuve infernal décrit ci-dessus, mais aussi le marais circulaire qui forme le cercle cinquième de l'Enfer, réservé aux colériques. Ceux-ci plongent, totalement ou en partie, dans le marais. La correspondance entre le péché et la peine semble moins évidente que dans les cas précédents.

68 Nous traduisons par indolence le mot *accidia* dont se sert Dante, et qui n'a pas été expliqué de manière satisfaisante. Cette *accidia*, quelle que soit sa signification exacte, concerne-t-elle seulement les pécheurs qui plongent entièrement dans le marais, ou bien comprend-elle aussi ceux qui n'y sont plongés qu'à demi ? On admet plus volontiers la première interprétation ; et l'on entend par « indolence » la colère contenue, qui ne fait pas explosion et qui empoisonne lentement l'âme (Todeschini, Torraca), tandis que les pécheurs qui sortent de l'eau sont les violents ceux dont la colère se traduit par des actes. D'autres pensent qu'il faut admettre que *accidia* signifie « paresse », Ce qui serait plus normal ; et que le Styx abrite non seulement les colériques, mais aussi les paresseux, les orgueilleux et les envieux. Compte tenu des luxurieux (cercle II), des gourmands (cercle III) et

des avares (cercle IV), tous les sept péchés capitaux seraient donc punis dans cette première partie de l'Enfer (Scartazzini).

69 Cette expression a intrigué les anciens commentateurs. Boccace, dans la Vie de Dante, raconte que le poète avait déjà écrit les sept premiers chants de son poème, lorsqu'il se vit exiler de Florence, sans avoir pu retrouver sa maison et son manuscrit. Celui-ci fut retrouvé par hasard, quelques années plus tard, par Dino Frescobaldi, qui le fit remettre au marquis Malaspina, protecteur de Dante ; et c'est à la prière de Malaspina que le poète reprit l'ouvrage interrompu. C'est donc à cet endroit que Dante reprit son poème, ce qui explique cet effort de soudure. La critique moderne ne croit pas à cette explication ; et déjà Gelli, I, 472, en avait fourni une autre. Le poète parle ainsi, parce que c'est pour la première fois qu'un chant nouveau continue directement la matière déjà commencée au chant antérieur : auparavant, chaque chant avait terminé en même temps que l'épisode qui formait son sujet.

70 La tour de Dite, dont le nom sera mentionné plus loin.

71 Ce système de signalisation par des feux de vigie annonce l'arrivée des deux poètes. C'est à ce signal que s se met en mouvement.

72 D'après la mythologie, Phlégias était père de Coronis, qui eut d'Apollon un fils, Esculape. Irrité par la conduite du dieu, qui avait séduit sa fille, Phlégias avait mis le feu au temple de Delphes : c'est à ce titre qu'il sert de nocher aux colériques.

73 L'âme est celle de Filippo Argenti, qui ne nous est connu que par Dante et par Boccace, qui en fait le personnage d'une nouvelle du Décaméron, IX, 8, et ajoute qu'il était « grand de taille, brun et robuste et terriblement fort, et colérique plus que nul autre, même pour des raisons infimes ». La dureté de Dante à son égard semble bien cacher quelque ressentiment personnel ; mais on ne saurait dire quel est le fondement de la tradition qui veut qu'Argenti ait donné au poète un soufflet en public.

74 L'entonnoir que forme l'Enfer est coupé, entre le cinquième et le sixième cercle, par une ceinture de murailles, qui sépare l'Enfer en deux sections distinctes. La partie supérieure de cet entonnoir, comprenant les cinq premiers cercles, est réservée aux âmes qui ont péché par intempérance. Les quatre cercles derniers, qui forment la pointe de l'entonnoir, contiennent les âmes de ceux qui ont péché par ma-

lice : ils forment la cité de Dite, dont il est question ici, et dont le nom vient de *Dis*, surnom latin de Pluton, dieu de l'Enfer.

75 Les mêmes démons avaient prétendu s'opposer au Christ, lorsqu'il descendit aux Enfers, pour racheter les âmes des justes de l'Ancien Testament ; et le Christ brisa la porte de l'Enfer, qui reste depuis lors largement ouverte.

76 Erichto est une magicienne mentionnée par Lucain dans sa Pharsale : elle fit revivre un mort, pour prédire à Pompée l'issue de la bataille de Pharsale. Les sorts qui obligèrent Virgile à voyager aux Enfers sont une invention poétique de Dante, pour expliquer la connaissance qu'avait le poète du chemin qu'ils suivaient maintenant tous les deux. Le cercle de Judas ou Giudecca est la dernière zone du neuvième cercle de l'Enfer.

77 Thésée était descendu aux Enfers pour aider son ami Pirithoüs, amoureux de Proserpine. Celui-ci fut dévoré par Cerbère, et Thésée, prisonnier, resta aux Enfers jusqu'à ce qu'il fût délivré par Hercule.

78 La Méduse était l'une des trois Gorgones, filles de Phorcys. Minerve lui avait donné un visage si terrible, que ceux qui la regardaient se transformaient en pierres.

79 Cette doctrine cachée est d'autant plus difficile à éclaircir, que nous ne savons si le poète fait allusion à ce qui précède immédiatement (Virgile qui met ses mains sur les yeux de Dante), à tout l'épisode antérieur (le voyageur qui se voit refuser l'entrée de Dite), ou bien à ce qui suit (l'arrivée de l'ange qui ouvrira ces portes). Les explications des commentateurs sont aussi variées qu'incertaines. Le poète a voulu dire peut-être que, descendu aux Enfers pour connaître par lui-même toutes les causes de la perdition des âmes, il a découvert qu'il existe des péchés qu'il ne faut pas connaître, au risque de se pétrifier, ou s'endurcir dans le péché au point de compromettre ses chances de salut. Pour fuir leur danger, la volonté et la raison réunies suffisent à peine. Mais ce n'est là qu'une des interprétations possibles de ce passage.

80 Un ange. On a prétendu parfois que cet envoyé du ciel était Énée : ce qui n'est pas possible, Énée se trouvant au limbe, comme on a pu le voir au chant IV.

[81] A cause d'Hercule, qui l'avait enchaîné et traîné hors de la porte, lorsque Cerbère avait voulu s'opposer à son entrée, malgré le décret du Destin.

[82] Au-delà des murs de Dite, les deux voyageurs se trouvent au sixième cercle de l'Enfer, réservé aux hérésiarques. C'est un vaste cimetière, couvert de sarcophages chauffés à blanc, et dans lesquels gisent les âmes des pécheurs.

[83] Allusion aux cimetières antiques des Aliscamps, longue route bordée de sarcophages romains près d'Arles, et de Pola, en Istrie.

[84] Les hérésiarques sont placés là d'après leur genre d'erreur, les adeptes de la même hérésie se trouvant donc ensemble.

[85] Comme nous l'avons déjà dit, les deux poètes font le tour de l'Enfer en suivant une route qui va de gauche à droite, dans le sens de l'avance d'une vis ; ils parcourent les 360 degrés du cercle en même temps que les neuf étages de l'Enfer, ce qui veut dire qu'ils ne font qu'un tour complet de l'entonnoir, ou encore, que sur chaque palier ils avancent de 40 degrés ou d'un neuvième de cercle. Le sens de la marche à gauche est indiqué partout avec précision, à deux exceptions près : celle-ci, et celle qui les mène à côté de Géryon *(Enfer,* XVII, 31). Ces exceptions ne sauraient être dues au hasard ; mais l'intention qui les a dictées n'est pas claire. On a prétendu que le tour à droite avant d'arriver chez les hérétiques, indique que « les premiers pas vers l'erreur religieuse ne sont pas forcément fautifs, puisque le premier motif de l'hérésie est la soif de savoir » (Scartazzini) ; ou que ce retour en arrière a pour but de compenser l'« assez long détour » signalé plus haut *(Enfer,* VIII, 79) ; et que, dans l'autre cas, Géryon symbolisant la fraude, la marche à droite symbolise l'honnêteté et la sincérité. La réalité n'est peut-être pas aussi compliquée. Puisque les deux poètes avancent vers leur gauche (sens que l'on obtient en regardant du haut de l'entonnoir vers le fond), cela signifie qu'ils ont le centre de l'Enfer à leur droite ; chaque cercle suivant est au-dessous d'eux et à droite, sous le niveau du palier et de la route qu'ils suivent. Pour descendre au cercle suivant, ils coupent donc vers leur droite : et c'est ce qu'ils semblent faire dans les deux cas mentionnés ici. Cf. aussi la note 175.

[86] Épicure niait l'immortalité de l'âme. Il ne saurait cependant être considéré comme un hérétique, puisqu'il avait vécu trois cents ans avant Jésus-Christ. S'il a été damné par Dante, c'est qu'il passait, alors comme plus tard, pour le patron de tous les libertins spirituels.

87 On considère généralement que ce désir non exprimé du poète est celui de voir Farinata (cf. plus haut, chant VI, vers 79). Cela n'est pas certain : il est vrai que Dante avait exprimé à Ciacco le désir de voir Farinata, mais il ne savait pas qu'il pouvait le voir ici même, ce qui signifie qu'il n'avait pas à le redire en ce moment précis. Nous ne savons cependant pas quel est cet autre désir du poète.

88 Manente, dit Farinata degli Uberti, mort en avril 1264, avait été le chef des Gibelins de Florence, et par conséquent l'ennemi de la famille de Dante, qui était Guelfe. Il chassa les Guelfes de Florence (1248), en fut expulsé lui-même (1258), et, avec l'aide de Manfred, roi de Sicile, il battit les Guelfes à Montaperti près de l'Arbia (1260). Il redevint maître de Florence, d'où il chassa pour la seconde fois les Guelfes ; mais dans le conseil tenu à Empoli, et où les Gibelins proposèrent la destruction complète de Florence. Farinata fut le seul à s'opposer à cette décision. Deux ans après sa mort, les Guelfes revenaient à Florence, d'où les Gibelins étaient chassés définitivement, et la famille de Farinata avec eux. Cf. E. Parodi, Farinata, dans *Poesia e storia nella Divina Commedia*, Naples 1920, pp. 533-566 ; M. Barbi, *Il canto di Farinata*, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*. Florence 1941, pp. 153-211 ; E. Auerbach, *Farinata and Cavalcante*, dans *Kenyon Review*, XIV (1952), pp. 207-242. La présence de Farinata parmi les hérésiarques se trouve justifiée par une condamnation que sa mémoire souffrit le 9 octobre 1283, soit dix-neuf ans après sa mort ; cf. N. Ottokar, *La condanna postuma di Farinata degli Uberti*, dans *Archivio storico italiano*, LXXXVII, 2 (1919). p. 155-163.

89 Cavalcante Cavalcanti, chevalier florentin, Guelfe comme Dante et matérialiste comme Farinata. « Gentilhomme bien fait et riche, dit Boccace, il suivit l'opinion d'Épicure, selon laquelle l'âme ne survit pas au corps, et les plaisirs des sens sont le seul vrai bonheur. » Il était père de Guido Cavalcanti, qui fut ami de Dante, Guelfe comme lui, et avec lui le meilleur poète du *dolce stil nuovo*.

90 Ce vers a été très souvent et très diversement interprété. On peut l'expliquer de deux manières, selon qu'on traduit : « Celui qui attend là me mène par ici, vers celle que votre Guido a peut-être dédaignée », ou : « Celui *qui* attend là me mène par ici, et votre Guido l'a peut-être dédaigné. » Les deux traductions sont possibles ; mais la première semble un peu moins naturelle. D'après_ ceux qui préfèrent le premier sens, Dante dit que son ami n'avait pas assez aimé Béatrice,

ou Monna Vanna (L. Pietrobono) ; il serait peut-être plus naturel de penser que Guido n'avait pas assez aimé le symbole représenté par Béatrice, c'est-à-dire que sa foi n'avait pas été suffisante pour le conduire sur ces mêmes chemins. Pour les autres, Cavalcanti n'a pas aimé Virgile, soit parce qu'il n'aimait pas le latin ; ou parce qu'il faut entendre par Virgile la raison illuminée par la foi (D'Ovidio) ; ou parce que Virgile était le poète de l'Empire, dont l'idéal contrariait les idées guelfes de Cavalcanti ; ou enfin, plus probablement, parce que Guido n'avait pas cultivé la poésie épique ou « tragique » dont Virgile était aux yeux de Dante le meilleur modèle, et s'était contenté d'être un simple rimeur de sonnets et de chansons, alors que Dante, grâce à Virgile, était devenu poète, avec tout ce que ce nom, du point de vue de Dante, acquiert de dignité et de noblesse (Federzoni, *Studi e diporti danteschi*, Bologne 1902, pp. 145-152). Quelle que puisse être l'explication de cette expression assez ambiguë, il ne faut pas perdre de vue qu'elle se trouve considérablement atténuée par ce « peut-être » qu'ajoute le poète et qui indique qu'il faut tout comprendre comme des nuances, et non pas comme des vérités de fait.

91 Le sens de cette hésitation se trouve expliqué un peu plus loin.

92 La dame qui règne aux Enfers, Hécate, déesse de la lune : ce qui veut dire que, dans moins de cinquante lunaisons, le poète jugera autrement de l'art de revenir sur les lieux d'où l'on a été chassé. Les cinquante lunaisons mènent d'avril 1300 à juin 1304. Dante avait été exilé depuis janvier 1302 : on ne saurait dire pourquoi Farinata lui fait attendre deux ans de plus, pour découvrir à quel point l'exil pèsera sur son destin.

93 La famille des Uberti avait été décrétée ennemie de la patrie à Florence ; à l'endroit où s'élevait leur maison, démolie par décret de la République, fut ouverte la place de la Signoria ; et tous les pardons octroyés aux exilés exceptaient les Uberti.

94 Ceci s'applique sans doute à l'exclamation de Cavalcanti, qui croyait son fils mort : preuve qu'il ne savait pas ce qui se passait en ce même instant sur la terre.

95 L'explication est sans doute une excuse, sans qu'elle soit nécessairement exacte. Dante dit qu'il n'a pas répondu à Cavalcanti, parce qu'il pensait que les morts doivent savoir la vérité sur ce qui se passe dans le monde ; mais s'il le pensait, pourquoi le demande-t-il encore à Farinata ? Tout cet épisode paraît témoigner d'un certain embarras.

Guido Cavalcanti devait mourir quelques mois après l'époque où se place le voyage de Dante : il était sans doute déjà mort, au moment où Dante écrivait ces vers. Il s'agissait donc, pour le poète, de savoir s'il parlerait de son ami comme d'un vivant, ou comme d'un mort, ou comme de quelqu'un qui allait mourir. C'est ce qui pourrait expliquer ses hésitations. Il choisit la première solution ; mais on le voit s'étonner de l'ignorance du père sur ce qui va se produire incessamment, éprouver un certain embarras lorsqu'il faut s'expliquer sur ce point, et cependant employer le passé lorsqu'il parle de son ami, comme si celui-ci était déjà mort.

96 Frédéric II, empereur d'Allemagne et roi de Sicile de 1220 à 1250, réputé épicurien parmi ses contemporains ; d'après le chroniqueur Salimbene, il avait fait réunir « tout ce qu'on pouvait trouver dans l'Écriture sainte de nature à prouver qu'il n'y a pas d'autre vie après la mort » Le Cardinal est Ottaviano degli Ubaldini, évêque de Bologne (1240-1244), cardinal (1245-1273), connu pour des sentiments à peu près semblables.

97 Virgile promet à Dante que Béatrice lui découvrira l'avenir ; mais Béatrice ne le fait qu'indirectement, en le faisant parler à Cacciaguida, qui lui dit effectivement quel sera son sort. Les commentateurs pensent que c'est à cet épisode (Paradis, XVII) qu'il est fait allusion ici, par anticipation. Il est cependant permis de penser que cette promesse ne fut pas tenue par le poète, et que la marche qu'il suivit dans la composition de son poème l'éloigna de cette première intention.

98 Les deux poètes se trouvent en ce moment sur le rebord du sixième cercle, au-dessus du septième ; mais ils ne descendront jusqu'à ce dernier qu'au commencement du chant suivant.

99 Anastase Il fut pape de 496 à 498. On l'accusait, peut-être à tort, de s'être laissé séduire par l'hérésie de Photin, diacre de Thessalonique et sectateur d'Acacius, qui croyait que le Christ n'avait en lui que la seule nature humaine.

100 Ce sont les septième, huitième et neuvième cercles de l'Enfer. Virgile explique ici leur distribution et leur affectation. En voici l'essentiel : les trois derniers cercles sont réservés aux pécheurs par malice, divisés en deux classes : les violents plus haut, et les traîtres plus bas. Parmi les derniers, on distingue la violence contre le prochain, contre soi-même et contre Dieu, ce qui donne la distribution du septième cercle, celui des violents, divisé en trois girons concentriques.

Le huitième cercle contient les fraudeurs contre ceux qui sont prévenus et sur leurs gardes ; et le dernier est réservé aux traîtres, qui trompent la confiance de leurs semblables.

[101] Sodome est le symbole de la luxure ou du péché contre nature. Les habitants de Cahors avaient, au Moyen Age, la réputation peu enviable d'usuriers particulièrement rapaces ; il n'est cependant pas établi de façon certaine si les usuriers appelés Cahorsins étaient Français (Muratori), Italiens (Du Cange) ou juifs (Depping) ; cf. Chaudruc de Crazannes, Dissertation sur les banquiers nommés Cahursins, dans Revue d'Aquitaine, V, 1860-1861, pp. 318-325.

[102] Dite est ici Lucifer ; on verra, dans le dernier chant de l'Enfer, que c'est Lucifer, en effet, qui occupe le centre du monde.

[103] En d'autres termes, les colériques du chant VIII, les luxurieux du chant V, les avares et les prodigues du chant VII ; c'est-à-dire tous les pécheurs qui, occupant les premiers cercles de l'Enfer, restent au-dehors de Dite, la cité aux murs de feu.

[104] L'éthique d'Aristote.

[105] Il y est dit que l'homme tirera son aliment de la terre, à la sueur de son front.

[106] Ce qui vient à dire que l'aube du nouveau jour approche.

[107] Selon la plupart des commentateurs, cet écoulement est celui des Slavini di San Marco, sur l'Adige, au-dessous de Rovereto.

[108] Le Minotaure, monstre à tête de taureau. La mythologie raconte que Pasiphaé, femme de Minos, s'était fait construire une vache en bois, dans laquelle elle était entrée, pour se livrer aux assauts d'un taureau dont elle était tombée amoureuse. C'est de cette union contre nature qu'était né le Minotaure, gardien prédestiné des violents et des sodomites.

[109] On sait que le Minotaure avait été mis à mort par Thésée, fils du roi d'Athènes, aidé par Ariane, qu'il avait d'abord séduite. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, était donc sœur utérine du Minotaure.

[110] Virgile avait déjà dit qu'il avait fait un premier voyage jusqu'au fond de l'Enfer, obligé par les sortilèges d'Erichto *(Enfer,* IX, 22). Lors de ce voyage, il avait trouvé debout le rocher qui barrait le passage du sixième au septième cercle, et qu'il trouve à présent écroulé. La brèche a dû s'ouvrir, par conséquent, entre son premier voyage et la descente

du Christ aux Enfers : ce qui indique que le rocher s'est écroulé lors du grand tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ.

111 Selon Empédocle, les atomes qui forment les quatre éléments s'associent ou se séparent au gré de deux forces dominantes, l'amour et la haine : il est évident qu'il entend par amour l'attraction ou l'affinité.

112 Le fleuve de sang bouillant est le Phlégéton, le troisième des fleuves infernaux. Les poètes entrent au septième cercle, celui des violents, qui sont punis dans ce bain de sang, et gardés par des centaures, symboles de la bestialité, comme l'était de son côté le Minotaure.

113 Chiron, médecin et devin, avait été précepteur d'Achille. Nessus, tué par Hercule, avait, avant de mourir, confié à Déjanire la chemise empoisonnée qui devait provoquer la mort d'Hercule. Pholus, invité aux noces de Pirithoüs, prétendit faire violence à la mariée Hippodamie, et aux femmes des Lapithes.

114 Béatrice.

115 Ce qui signifie : « Nous ne sommes pas justiciables du cercle confié à ta garde, tu n'as pas à t'occuper de nous. »

116 Denys, tyran de Syracuse, mort en 367 avant J.-C. Alexandre a été identifié par les anciens commentateurs et par la plupart des modernes avec Alexandre le Grand, dont on cite plus d'un trait de cruauté et de tyrannie. Cependant, Tassoni, Difesa di Alessandro Macedone, s'est élevé contre cette interprétation et a soutenu que Dante pensait à Alexandre de Phères, cité souvent comme parangon de la tyrannie, et mentionné par Pétrarque à côté de Denys le Tyran, comme dans le texte de Dante. Cette thèse, qui a été reprise depuis, est moins probable que la première.

117 Ezzelino da Romano, tyran de Padoue, mort en 1259, « le plus cruel et le plus redoutable tyran que l'on eût jamais vu parmi les chrétiens » selon le chroniqueur Villani. Obizzo II d'Esté, marquis de Ferrare, mort en 1293, suffoqué par son fils naturel Azzo VIII, à l'aide d'un édredon.

118 Ce coupable est Gui de Montfort, qui tua en 1272 dans une église de Viterbe, Henri d'Angleterre, fils du roi Richard, pendant l'office de la messe, pour venger la mort de son père, Simon de Montfort. Édouard, roi d'Angleterre et frère de la victime, fit enfermer le cœur

de celle-ci dans un vase en or, qui fut placé à Londres, à l'entrée d'un pont sur la Tamise.

119 Pyrrhus, fils d'Achille, fut l'auteur du massacre de Priam et de ses enfants. Sextus, fils de Pompée, vengea la mort de son père par des actes de piraterie.

120 Renier de Corneto fut un brigand des grands chemins dans la maremme romaine. L'autre Renier, de la famille des Pazzi de Valdarno, se fit connaître en 1267 par l'assassinat d'un évêque, ce qui lui valut l'excommunication et le bannissement de Florence pour lui et pour tous ses complices.

121 Au-delà du Phlégéton, les deux poètes ont pénétré dans le deuxième giron du septième cercle. On y trouve les violents contre eux-mêmes et contre leurs biens, c'est-à-dire les suicidés et les dissipateurs. Les âmes des suicidés tombent dans ce giron et y germent comme des sorbiers ; et celles des dissipateurs courent dans la forêt, poursuivies et déchirées par des chiennes.

122 Cécine est un petit fleuve au sud de Livourne ; Comète est une petite ville près de Civitavecchia. Grosso modo, ces points extrêmes indiquent la portion de la côte occidentale de l'Italie, qui fait face à l'île de Corse ; elle semble avoir été connue anciennement par son terrain marécageux, insalubre et couvert de fourrés.

123 Les Troyens d'Énée, abordant aux Strophades, deux îles de la mer Ionienne, eurent maille à partir avec les Harpies, d'après ce qu'en raconte Virgile, *Énéide*, III. L'une de ces Harpies prédit aux Troyens les malheurs qui les guettaient encore.

124 Ces sables forment le troisième giron de ce cercle.

125 Au troisième livre de L'*Énéide*, Virgile racontait qu'Énée, arrivé en Thrace, avait arraché quelques rejetons d'une plante ; celle-ci fit rejaillir du sang par ses blessures, tandis qu'une voix en sortait, celle de Polydore, enterré à cet endroit. Dante avait donc connaissance de cette métamorphose ; mais Virgile la considère si difficile à croire, qu'il préfère le laisser s'en convaincre par lui-même.

126 Pier delle Vigne, originaire de Capoue, ministre de l'empereur Frédéric II et auteur de lettres latines qui furent longtemps considérées comme un modèle d'élégance. Accusé de trahison, il fut mis en prison, et l'empereur lui fit crever les yeux, en 1248 ; et son désespoir

fut tel, qu'il se donna la mort, l'année suivante. Dante n'est pas le seul à croire que l'accusation de trahison était injuste et dictée par l'envie.

[127] Le premier est l'esprit de Lano, de Sienne, qui mourut en 1287, dans la bataille de Toppo, où les Siennois furent battus par les Arétins. Boccace prétend que Lano y avait cherché la mort, pour échapper à la misère ; mais le texte de Dante ne donne pas à entendre qu'il s'y était conduit en héros. Le second, Giacomo da Sant'Andréa, de Padoue, mis à mort par Ezzelin da Romano en 1239, fut célèbre par sa folle prodigalité. Selon Gelli, II, 42, « il fit beaucoup de choses qui semblent plutôt d'un fou que d'un prodigue ; ainsi, allant une fois de Padoue à Venise, il jeta à la mer un grand nombre de pièces de monnaie de dix écus, poules voir danser sur l'eau ».

[128] La ville est Florence, dont l'ancien patron était Mars remplacé depuis par saint Jean-Baptiste. Les guerres qui firent tant souffrir Florence, dit Dante, ne sont qu'une vengeance de son ancien patron.

[129] Lors de la transformation du sanctuaire de Mars en église de Saint-Jean-Baptiste, la statue du dieu païen avait été dressée au bord de l'Arno, sur un haut pilier. Lorsque Florence fut détruite par Attila, la statue tomba dans le fleuve. Au temps de Charlemagne, la ville fut reconstruite ; on voulut remettre en place le monument détruit, mais on n'en put retrouver qu'un fragment presque informe, qui fut néanmoins remis sur un piédestal. C'est à ce débris que fait allusion Dante ; il disparut lors d'une inondation de l'Arno, en 1333. L'opinion des Florentins, à l'époque de Dante, est qu'il s'agissait d'un fragment authentique de la statue du dieu ; selon certains historiens modernes, il faudrait penser plutôt à quelque statue de l'époque barbare.

[130] Ce suicide a été identifié à Lotto degli Agli, un juge qui s'était pendu pour avoir rendu un mauvais jugement (Benvenuto d'Imola), ou à Rocco de' Mozzi, qui s'était suicidé parce qu'il venait d'être ruiné. Selon Boccace, Dante avait tu le nom du suicidé, pour ménager sa famille, ou parce que les suicides étaient très nombreux à l'époque de notre poète.

[131] C'est le troisième et dernier giron du septième cercle, qui contient les violents contre Dieu. Les blasphémateurs sont punis par la pluie de feu qui s'abat sur eux, pendant qu'ils restent assis ou couchés sur le sable ardent. Ceux qui ont violé la loi de nature, les sodomites, circulent sous cette même pluie de feu.

[132] L'histoire légendaire d'Alexandre le Grand, telle que la connut le Moyen Age, parle en effet de cette pluie de feu. Il semble cependant que le détail de l'ordre donné par Alexandre à ses soldats a été pris par Dante dans Albert le Grand, *De Meteoris*, I, 4.

[133] Le combat des dieux contre les géants, qui prétendaient entasser Pélion sur Ossa, pour escalader le ciel.

[134] L'un des sept rois de Grèce confédérés contre Thèbes. Après avoir escaladé la muraille de la ville, il défia Jupiter, qui le punit en le frappant de sa foudre. Cet épisode est raconté par Stace dans sa Thébaïde, chant X, où la bataille de Phlégra est aussi mentionnée.

[135] Le Bulicame est une source d'eau minérale chaude qui forme un petit lac de couleur rougeâtre, à proximité de Viterbe. Les courtisanes de la région tenaient maison ouverte sous le prétexte de bains publics ; et c'est pour leurs bains qu'elles mettaient à profit l'eau chaude de cette source. Le fleuve que l'on compare au Bulicame est le Phlégéton, dont il a déjà été question.

[136] Le premier roi de Crète fut Saturne, qui régna pendant l'âge d'or de l'humanité.

[137] Rhéa, femme de Saturne, avait caché là son fils Jupiter, dont elle faisait couvrir les vagissements par le bruit et les cris des Curetés : Saturne, en effet, prévenu que son fils allait lui prendre son trône, mangeait tous ses enfants.

[138] Note absente dans l'édition.

[139] La légende du Vieillard de Crète est la vision de Nabuchodonosor, racontée par Daniel, II, 31. Le sens qu'entend lui donner Dante n'est pas tout à fait clair. H semble qu'il veut dire que l'humanité, corrompue par le péché, garde intacte sa tête d'or, c'est-à-dire la raison ; les fissures de son corps, qui suintent des larmes, source des fleuves de l'Enfer, semblent être les péchés qui alimentent les cercles infernaux (Busnelli ; Vandelli). On a voulu voir dans le pied de terre cuite la corruption de l'Église (*Ottimo Commente*), ou bien l'Empire d'Occident mal assuré (S. Santangelo, *II Veglio di Creta*, dans *Studi letterari*, *Miscellanea in onore di Emilio Santini*, Palerme 1956, pp. 113-123). Son dos tourné vers Damiette, c'est-à-dire vers l'Orient, semble indiquer que c'est de là que vient l'humanité, ou peut-être l'Empire ; et s'il regarde vers Rome, c'est parce que c'est là qu'ont placé leur espoir tous les hommes.

140 Cf. la note 85

141 L'Enfer contient cinq fleuves : l'Achéron, le Styx. le Phlégéton, le Cocyte et le Léthé. Dante avait déjà traversé les deux premiers ; et Virgile vient de lui dire que le Cocyte se trouve plus bas. Il demande donc où se trouvent les deux autres, qu'il pense pas avoir vus ; et Virgile lui répond que le Phlégéton se trouve devant lui. Le bouillonnement fournit lui-même la réponse, parce que le nom de Phlégéton vient du grec φλέγειν, qui signifie « brûler ». Quant au Léthé, Dante l'a situé en bordure du Paradis terrestre.

142 Nom ancien de la Carinthie, région de l'Autriche méridionale, en allemand *Kärnten.* Dante appelle ainsi une région plus étendue, puisque ce n'est pas en Carinthie, mais dans le Tyrol, que prend sa source la Brenta.

143 Brunetto Latini (12207-1294), Florentin, notaire et écrivain, homme politique. Comme Guelfe, il vécut de 1260 à 1266 en France : c'est vers cette époque qu'il a dû composer en français son Trésor, importante encyclopédie du savoir médiéval. De retour à Florence, il fut notaire du Conseil (1269) et prieur (1287). La critique moderne considère qu'il ne fut pas un vrai professeur, mais simplement un conseiller et un ami plus âgé, pour Dante jeune ; mais il est évident que le poète le regarde et le traite comme son vrai maître. Le vice que lui attribue Dante n'est connu que par cette seule source. Selon A. Pézard, Dante sous la Pluie de Feu, le péché de sire Brunet n'est pas la sodomie, mais une violence contre l'esprit, puisqu'il a préféré le français au toscan, dans son œuvre. Les rapprochements fournis par l'auteur sont particulièrement séduisants, mais n'emportent pas la conviction : si Brunet Latini n'était pas coupable de sodomie, on s'attendrait à ce que Dante ne laisse pas ce doute et cette possibilité de se tromper planer sur la mémoire de celui que, par ailleurs, il aime d'un amour vraiment filial. Cf. aussi E. Parodi, *Il canto di Brunetto Latini*, dans *Poesia e storia nella Divina Commedia*, Naples 1920, pp. 253-312.

144 La tradition, telle qu'on la connaissait à Florence du temps de Dante, prétendait que Fiésole ayant été détruite Par les Romains, lors de la rébellion de Catilina, une partie de ses habitants alla s'établir à Florence, que les mêmes Romains venaient de fonder. Le reste de la population de la ville nouvelle fut composé par des Romains, dont Dante parle un peu plus loin, et dont il a la prétention de descendre.

[145] Probablement la prédiction de Farinata degli Uberti, cf. plus haut, chant X.

[146] Priscien était un célèbre grammairien du VIe siècle. François Accurse, fils du célèbre Accurse, rénovateur du droit romain, avait été lui-même professeur de droit à Bologne et était mort en 1294, la même année que Brunetto Latini.

[147] Andréa dei Mozzi, évêque de Florence (1286), transféré à Vicence, sur le Bacchiglione, en 1295, y mourut le 28 août 1296. Le serf des serviteurs de Dieu, qui est l'orgueilleux Boniface VIII, l'avait transféré de Florence, où il s'était rendu ridicule. Le sens lubrique des « nerfs trop mal tendus » n'est pas admis par tous les commentateurs.

[148] Allusion à la course à pied que l'on faisait à Vérone, le premier dimanche de Carême, et dont le prix était une pièce de drap vert.

[149] Ce sont Guido Guerra, Tegghiajo Aldobrandi et Jacques Rusticucci. Le premier (12207-1272), de la famille des comtes Guidi, fut un des chefs guelfes de Florence, exilé après la bataille de Montaperti (1260-1267). Le second appartenait à la famille des Adimari ; on ne sait presque rien du dernier. Ce sont, en tout cas, des Florentins de marque et des chefs du parti guelfe. On ne sait, quant au vice que leur attribue le poète, aucun détail autre que ceux que l'on trouve ici.

[150] Gualdrade, fille de Bellincioni Berti dei Ravignani, épousa le comte Guido le Vieux, tronc de tous les comtes Guidi.

[151] Parce qu'à ce qu'il paraît, Tegghiajo avait déconseillé l'expédition contre Sienne, qui s'était terminée par la terrible défaite de Montaperti (1260).

[152] Cette allusion n'est pas claire. La tradition prétend que la méchanceté de sa femme avait jeté Rusticucci dans le vice ; mais il s'agit peut-être d'une légende qui part précisément de ce texte de Dante.

[153] En italien, *cortesia e valor*. Il faut les entendre dans le sens particulier que Dante attribuait à ces mots (*Convivi*o, II, 11 et IV, 2) : la courtoisie est pour lui l'équivalent de l'honnêteté, et le courage est la bonté naturelle.

[154] Guillaume Borsière, Florentin, dont on sait seulement qu'il avait abandonné son métier de fabricant de bourses pour vivre en courtisan des princes et des grands.

[155] Le Montone, petit fleuve qui débouche dans l'Adriatique, au sud de Ravenne. « Il fait tout seul son lit », parce que c'est le seul cours d'eau du versant nord des Apennins qui ne se verse pas dans le Pô. Acquacheta est l'un des torrents qui lui donnent naissance.

[156] San Benedetto dell'Alpe est un couvent au-dessus de Forli, à petite distance de la chute d'eau d'Acquacheta. Le sens du dernier vers n'est pas clair. Certains commentateurs interprètent comme nous. D'autres comprennent : « là où il devrait y avoir de la place pour mille », ce qui est aussi possible, et interprètent de deux façons différentes : les uns pensent que c'est une allusion au couvent, qui est assez riche pour abriter mille moines, et les autres, que cette importante cascade fertilise tellement la vallée environnante, que mille personnes pourraient y vivre à leur aise.

[157] Le poète n'avait pas fait mention de cette corde, au premier chant, tel que nous le connaissons maintenant. On admet qu'il veut parler du cordon de l'Ordre de Saint-François ; ou bien que ce cordon est un pur symbole, qui représente la chasteté ou quelque autre vertu ; mais les deux opinions sont également aventurées.

[158] Cf. la note 85.

[159] Géryon, symbole de la fraude. Dans la fable, Géryon était un géant tricéphale, qu'Hercule avait mis à mort et dont le monstre de Dante n'a pris que le nom.

[160] Les deux poètes se trouvent en cet instant sur le bord intérieur du septième cercle, à l'endroit d'où ils entreprendront la descente au huitième, qui se trouve à une grande profondeur au-dessous d'eux : c'est Géryon qui doit assurer leur transport.

[161] Ce sont les usuriers, qu'on peut identifier grâce à leur écu d'armes, brodé sur le sac vide qu'ils portent au cou. Ce n'est sans doute pas par hasard que Dante introduit d'abord la Fraude, symbolisée par Géryon, et ne prend qu'ensuite contact avec les usuriers.

[162] Ce sont les armes des Gianfigliazzi, de Florence ; il s'agit peut-être de Catello di Rosso Gianfigliazzi, ou de son frère, qui pratiquèrent l'usure en France.

[163] Blason des Ubriachi de Florence, et probablement de Ciappo Ubriachi, que les contemporains désignaient comme usurier.

[164] Reginaldo Scrovegni, de Padoue ; cet usurier appartenait à la famille qui possédait la célèbre chapelle peinte par Giotto.

165 Vitaliano del Dente, de Padoue ; il vivait encore en 1307, date à laquelle il fut élu podestat de la ville.

166 Giovanni di Buiamonte, Florentin, de la famille des Becchi, l'un des chefs des Gibelins, fut gonfalonier de la justice en 1293 ; mais il fit faillite en 1308 et mourut deux ans plus tard. On attribue sa ruine à sa passion pour le jeu. Le titre de chevalier, qu'on lui donne ici, est d'une ironie d'autant plus sanglante qu'en effet cet usurier avait été créé chevalier vers 1297. Cf. M. Barbi, *Vegna il cavalier sovrano*, dans *Con Dante e coi suoi interpreti*, Florence 1941, pp. 213-240.

167 En effet, le passage du septième cercle au huitième n'est possible, s'agissant d'un vivant, qu'en se servant de Géryon ; et du huitième cercle au neuvième, la différence de niveau étant également importante, Dante se fait transporter par le géant Antée.

168 On le voit à la Voie lactée qui, selon la fable, apparut lorsque le char du Soleil sortit de son ornière.

169 Le huitième cercle, que Dante appelle aussi Malefosse est conçu comme une vaste plaine circulaire, située à peu près au fond de l'Enfer : son centre est occupé par une sorte de puits très profond, qui forme le neuvième cercle.

La largeur de Malefosse est partagée en dix zones ou fosses en forme d'anneaux concentriques, séparées par des amoncellements de rochers qui forment des murailles infranchissables. On passe d'une fosse à l'autre par des sortes de ponts ou jetées de rochers qui partent du puits central vers l'extérieur, comme les rayons d'une roue ; mais la jetée qui enjambe la sixième fosse est tombée en ruine lors du tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ.

170 C'est la première fosse du huitième cercle, réservé aux trompeurs en général. Cette fosse comprend les ruffians et les séducteurs. Les uns et les autres font continuellement le tour de la fosse, en formant deux files qui marchent dans des sens opposés, et que des diables fouettent au passage.

171 Le jubilé de 1300. On prétend qu'il y eut en permanence, pendant cette année, une moyenne de 200.000 pèlerins à Rome.

172 Le pont est celui qui mène au château Sant'Angelo. On y avait établi une barrière médiane, avec circulation unique à droite ; en sorte qu'une moitié des passants, qui se rendaient à Saint-Pierre, voyaient

devant eux le château Saint-Ange, et les autres voyaient le Mont-Giordano.

173 Venedico Caccianemico (1228 ? -1302), qui appartenait à une importante famille guelfe de Bologne, fut *podestat di* (1264), de Milan (1275 et 1286) et de Pistoia (1283). Il vivait encore à l'époque où Dante place son voyage ; il faut donc croire, ou bien qu'il s'agit d'un passage ajouté par le Poète plus tard, pour des raisons que nous ignorons, ou peut-être parce que Dante le croyait déjà mort avant 1300. Il se trouve ici parmi les ruffians, parce qu'il persuada sa sœur, Ghisolabella, mariée à Niccoló da Fontana, de céder aux désirs du marquis Obizzo d'Esté, croyant qu'ainsi il servirait mieux ses propres intérêts.

174 Savène et Reno sont deux rivières qui contournent Bologne et son territoire. *Sipa* est l'ancienne forme dialectale pour *sia*, soit.

175 Sur l'orientation de la marche à droite, cf. la note 85. Les deux poètes entament la traversée de la première fosse, en montant sur la jetée qui va vers le puits central : après avoir suivi la circonférence du huitième cercle, ils se dirigent maintenant vers son centre.

176 Hypsiphyle, fille de Thoas, roi de Lemnos, avait épargné son père, à l'occasion du massacre que les femmes de l'île avaient fait de tous les mâles du pays.

177 La deuxième fosse du huitième cercle, réservée aux flatteurs. Les pécheurs plongent dans une saleté nauséabonde ; les deux poètes les regardent du haut de la jetée qui traverse la fosse.

178 Alessio Intermini, Interminei ou mieux Interminelli, ne nous est connu que par Dante.

179 Ce bout de dialogue vient de L'Eunuque de Térence, III, 1 ; il en vient probablement indirectement, par ce qu'en dit Cicéron, dans *De amicitia*, 22.

180 La troisième fosse du huitième cercle, occupée par les simoniaques. Ils restent fichés en terre, la tête en bas, pour avoir regardé les biens de la terre plutôt que le ciel.

181 Le baptistère de Saint-Jean-Baptiste de Florence, qui se trouvait au XIVe siècle au milieu de cette église, se composait d'une série de vasques de marbre, supprimées en 1576. Elles devaient être assez profondes, puisque Dante dit que quelqu'un risquait de s'y noyer. Ce fait est confirmé par le commentateur anonyme connu sous le nom

d'Ottimo, qui dit que de son temps on voyait encore la vasque brisée par Dante.

182 C'est le pape Nicolas III, Jean Caëtan Orsini, élu le 25 novembre 1277, mort le 22 mai 1280.

183 Les statuts florentins punissaient ainsi les assassins. Ils étaient plantés en terre, la tête en bas, et mouraient étouffés. Il arrivait parfois que, pour retarder ce moment, le condamné feignait d'avoir encore des choses à confesser ; et le confesseur devait l'écouter, retardant d'autant le moment de l'ensevelir.

184 Le damné, en s'entendant appeler, imagine que c'est son successeur qui vient d'arriver. Ce successeur est Boniface VIII, qui mourut le 11 octobre 1303. Comme les morts connaissent l'avenir, Nicolas III avait lu cette date dans le livre du destin ; et c'est pourquoi il s'étonne de le voir arriver avant le temps, et s'imagine qu'il avait été trompé.

185 On pensait alors que Boniface VIII avait trompé Célestin V, pour lui faire abandonner la tiare ; mais cela n'est pas prouvé. La belle dame est l'Église.

186 Nicolas III était fils de l'Ourse, parce qu'il appartenait à l'illustre famille des Orsini. Il voulut faire le bonheur des oursons, c'est-à-dire de ses neveux, et fut le premier pape à introduire ce qu'on a appelé depuis le népotisme romain.

187 Clément V, qui succéda à Boniface VIII et à Benoît XI, dont le règne ne dura que neuf mois. Auparavant Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, il transféra son siège à Avignon et suivit docilement la politique de Philippe le Bel, roi de France.

188 Yahson, grand prêtre du temple de Jérusalem, acheta le pontificat du roi Antioche de Syrie, dont il fut la créature.

189 Nicolas III avait été l'ennemi acharné de Charles d'Anjou, roi de Naples. On l'a accusé, sans doute à tort, d'avoir reçu de l'argent byzantin pour soutenir la conjuration qui mena aux Vêpres siciliennes : cette révolte est de 1282, et Nicolas III est mort en 1280. Cependant, il est certain que ce bruit courait du temps de Dante en Italie.

190 C'est saint Jean, qui dans l'Apocalypse XVI, parle en ces termes de Rome, maîtresse des mers, avec ses sept collines et les dix rois réduits à son obéissance. Dante applique tout cela à l'Église romaine, dont il déplore la corruption.

[191] Ils étaient donc arrivés en haut du quatrième talus, là où commençait la quatrième fosse.

[192] La quatrième fosse du huitième cercle ; elle est consacrée aux devins et sorciers, qui marchent à reculons, la tête tournée en arrière, pour avoir voulu voir trop loin devant eux.

[193] Amphiaraiis, l'un des sept rois qui assiégeaient Thèbes, était devin et savait que sa participation à la guerre signifiait sa mort. Il voulut l'éviter en se cachant, mais sa femme Eriphyle le trahit. Pendant qu'il allait sur son char, à l'attaque, Jupiter envoya une foudre qui ouvrit le sol sous lui et l'engloutit. Cet épisode est raconté par Stace dans sa Thébaïde.

[194] Tirésias, devin de Thèbes, fut changé en femme pour avoir touché de son bâton deux serpents accouplés. Il ne retrouva son sexe que sept ans plus tard, lorsqu'il put répéter le même geste sur les mêmes serpents.

[195] Aruspice étrusque, qui fit, d'après Lucain, des prophéties sur la victoire de César contre Pompée.

[196] Manto était Thébaine et fille de Tirésias. Elle abandonna sa ville natale, pour fuir la tyrannie de Créon, et fut fondatrice de la ville de Mantoue.

[197] Aujourd'hui lac de Garde.

[198] L'île Lecchi, près de Salô ; son église dépendait en effet des trois évêques à la fois.

[199] Lors de la fondation d'une ville nouvelle, si le nom qu'on devait lui donner ne s'imposait pas d'une manière évidente, on tirait au sort entre plusieurs noms possibles ou entre plusieurs saints patrons.

[200] Albert, comte de Casalodi, seigneur guelfe de Mantoue, fut chassé par Pinamonte de Bonacolsi, qui gouverna la ville de 1272 à 1291.

[201] Eurypyle est mentionné dans L'*Énéide*, II, 113 ; mais il n'y est pas dit qu'il était devin, mais seulement qu'il avait été envoyé par les Grecs pour consulter l'oracle de Delphes. Le nom de tragédie que Dante donne à L'*Énéide* est en accord avec sa doctrine poétique, exprimée dans ses autres ouvrages : la tragédie est une œuvre sublime, par le sujet aussi bien que par le style, tandis que la comédie est l'œuvre littéraire écrite en style familier.

[202] Michel Scott, philosophe écossais, commentateur d'Aristote, avait été astrologue de l'empereur Frédéric II. Il mourut après 1290, laissant derrière lui une grande réputation de magicien.

[203] Guido Bonatti, de Forli, était astrologue au service de Gui de Montefeltre. Asdent avait été cordonnier à Parme, avant de devenir astrologue.

[204] La cinquième fosse du huitième cercle de l'Enfer. Elle est occupée par les concussionnaires ; ils plongent dans un lac de poix bouillante, et des démons armés de gaffes les empêchent d'en sortir.

[205] Nom générique de tous les diables de cette fosse.

[206] Un conseiller de la ville de Lucques. Sainte Zita était la patronne de cette ville.

[207] Bonturo dei Dati, chef du parti populaire de Lucques, dont les abus étaient partout connus : cette apparente exception n'est qu'une ironie. L'influence de Bonturo était si grande, que l'on raconte qu'étant allé à Rome, le pape Boniface le tira vers lui en disant : « *Io muovo mezza Lucca* », je mets en mouvement la moitié de Lucques. Le plus curieux est qu'il n'était pas mort en 1300, et il survécut même à Dante.

[208] Cette expression s'explique par la facilité qu'offrait aux faussaires la transformation de non (écrit *nõ*) en ita : on mettait un point ou un trait oblique sur la première jambe de l'*n*, on allongeait l'autre pour la transformer en *t*, et on renforçait les traits de l'*o*, qui devenait *a* : le tour était joué, et le document qui disait non, signifiait maintenant oui. Dante veut donc dire qu'il était facile de trouver à Lucques des faussaires qui, pour un peu d'argent, faisaient dire aux documents ce que vous vouliez leur faire dire. Les explications des commentateurs sont insuffisantes sur ce point.

[209] Crucifix byzantin vénéré à Lucques. Le Serchio est une rivière qui passe près de cette ville.

[210] Le château de Caproni avait été pris aux Pisans par les Lucquois aidés par les Florentins, en 1289, et la garnison put en sortir librement. Dante avait pris part lui-même à cette expédition.

[211] Compte tenu du fait que Dante place la mort du Christ en l'an 34, cela signifie qu'au moment où cette phrase est prononcée, nous sommes au Samedi-Saint de l'an 1300 et qu'il est environ sept heures du matin.

[212] Les anciens commentateurs le nomment Ciampolo ; mais ils ne savent rien dire d'autre, et on ne le connaît pas par ailleurs.

[213] Thibaud II, comte de Champagne, roi de Navarre de 1253 à 1270 ; il était gendre de saint Louis et il est très connu comme poète.

[214] Frère Gomita, originaire de Gallura en Sardaigne, servit sous Nino Visconti, qui fut juge de Gallura de 1275 à 1296 et dont il sera question au Purgatoire, VIII, 53. Selon Vellutello, Frère Gomita fut protégé par le juge, jusqu'à ce qu'ayant laissé fuir les ennemis de celui-ci, pour avoir été payé par eux, il fut découvert et pendu.

[215] Michel Zanche avait épousé Adelasia, veuve du roi Enzo et dame de la judicature de Logodoro ; selon d'autres, il avait usurpé cette judicature, sans s'être marié. Il fut tué par son gendre, Branca d'Oria, qui apparaît plus loin, cf. note 324.

[216] Dans cette fable, la grenouille persuade le rat, pour lui faire passer une rivière, de s'attacher la patte à la sienne. En réalité, la grenouille se propose de le noyer, et c'est pourquoi elle plonge, l'attirant après elle. Pendant que le rat lutte pour ne pas se noyer, un milan passe, qui le prend ; et comme la grenouille était attachée à lui, elle fut victime de sa propre malice. Cette fable n'est pas d'Ésope, mais passait pour telle ; elle est tirée de l'ancien recueil de fables qui circulait au Moyen Age en France sous le nom d'Ysopet.

[217] En italien, *mo* et *issa*. *Mo* est une abréviation de *modo*, « or, donc, maintenant » ; *issa*, qui appartient au dialecte lucquois, signifie la même chose.

[218] Ils se trouvent alors dans la cinquième fosse. Comme il a déjà été dit (note 36), les fosses sont séparées entre elles par un éboulis de rochers qui forme comme une muraille continue ou comme un parapet. Les cercles concentriques étant disposés en escalier, la muraille ou le talus qui les limite offre une pente bien moins importante vers l'extérieur que vers l'intérieur.

[219] La sixième fosse du huitième cercle. Elle contient les hypocrites. Ils marchent lentement, le long de la fosse, portant de lourdes chapes de plomb dorées à l'extérieur.

[220] On prétendait que l'empereur Frédéric II punissait les coupables de lèse-majesté en les faisant envelopper dans une grosse feuille de plomb. On les mettait ensuite au feu, dans une chaudière, jusqu'à

ce que le plomb fondu emportât par morceaux la chair du coupable. Il s'agit probablement d'une simple calomnie.

221 Les Frères Joyeux appartenaient à l'Ordre de la Glorieuse Vierge Marie, fondé à Bologne en 1261, qui avait pour but la protection des faibles contre les puissants et la pacification des discordes civiles. On les appelait communément Joyeux ou Chapons du Christ, à cause de l'esprit je jouissance qui s'introduisit bientôt dans cet ordre. Catalano dei Malavolti (1210-1285), d'une famille guelfe de Bologne, et Loderingo degli Andalô (12107-1293), d'une famille gibeline de la même ville, furent ensemble podestats de Florence, pendant la trêve entre Guelfes et Gibelins (1266-1267). Ils furent accusés de partialité, et les troubles ne firent qu'augmenter pendant leur gouvernement.

222 C'est à Gardingo, quartier central de Florence, que se trouvait la maison des Uberti, démolie après le départ des Frères Joyeux, par les Guelfes qui éliminèrent tout à fait les Gibelins de Florence ; cf. note 93

223 Le grand prêtre des juifs, Caïphe, qui conseilla la mort du Christ. Son beau-père, Anne, avait été le juge qui avait prononcé la sentence.

224 La surprise dont témoigne Virgile n'est pas facile à expliquer. Certains commentateurs pensent que c'est parce qu'il n'avait pas vu les deux damnés, lors du premier voyage auquel l'avait obligé Erichto ; mais les condamnés qu'il voit pour la première fois sont trop nombreux, pour que cette explication soit possible. D'autres (Della Giovanna) croient que c'est parce que le supplice de la croix est le seul genre de supplice qui ait été ajouté à ceux qu'il connaissait déjà. On remarquera que c'est la première fois que Virgile se laisse surprendre par une situation. Plus loin il est dit qu'il s'éloigne avec une certaine inquiétude – et l'on ne voit pas que celle-ci soit justifiée par ce qui suit.

225 Au chant XX, 111, Malequeue avait expliqué à Virgile que le seul pont qu'il avait suivi jusqu'alors, pour traverser les fosses de la première à la cinquième, s'était effondré ; mais qu'il y en avait d'autres plus loin, en état de servir. Maintenant, le Frère Joyeux lui fait comprendre que tous les ponts du sixième cercle sont effondrés : le diable avait donc menti.

226 Le Verseau préside du 21 janvier au 21 février. Il signale pour nous le milieu de l'hiver. Il n'en était pas de même pour Dante et pour

ses contemporains : à cause du décalage produit entre le calendrier et les saisons par l'approximation de 13 minutes par an, introduite par le calendrier de Jules-César (cf. Paradis, XXVII, 142), février se trouvait alors bien plus près de l'équinoxe de printemps qu'il ne l'est maintenant. C'est ce qui explique que Dante ne parle pas d'hiver, mais d'une saison plus clémente, entre l'hiver et le printemps. Les commentateurs modernes ne semblent pas l'avoir compris ainsi.

227 Après avoir escaladé le talus qui marque la limite entre la sixième et la septième fosse, les deux poètes découvrent, en haut de ce talus, la continuation de la jetée qui se dirige vers le puits central, et dont la partie correspondant à la sixième fosse s'était effondrée.

228 Les deux poètes traversent entièrement la septième fosse, avant de la visiter ; en sorte qu'ils arrivent, sur la jetée, au point où elle enjambe le talus de séparation entre la septième et la huitième fosse. C'est là qu'ils s'arrêtent, pour descendre ce talus, sur la pente qui les ramène au fond de la septième fosse. Celle-ci est occupée par les voleurs, qui vivent mêlés à des serpents, soumis à des tortures et à des transformations diverses.

229 Les noms de ces serpents sont pris de Lucain, Phar-sale, IX, 708-721.

230 L'héliotrope est une pierre précieuse verte, à peu près pareille à l'émeraude ; on croyait au Moyen Age qu'elle guérissait le venin des serpents et qu'elle rendait invisible.

231 La construction de ces vers est remarquable par sa correspondance avec la description du Lévrier dont le poète attend le salut de l'Italie *(Enfer,* I, 103-105). Ce parallélisme n'est peut-être pas l'effet d'un simple hasard.

232 Vanni Fucci, fils de Fuccio dei Lazzeri, de Pistoia, vola vers 1293, en compagnie de Vanni della Mona, notaire, et de Vanni Mironne, le trésor de la chapelle de Saint-Jacques, dans le dôme de sa ville. Plusieurs accusés furent torturés inutilement, l'un d'eux allait être pendu, lorsque Vanni della Monna confessa son crime et indiqua ses complices. Il fut pendu, en 1296 ; mais Vanni Fucci avait déjà pris la fuite. Cf. *Peleo Bacci, Dante e Vanni Fucci, secondo una tradizïone ignota*, Pistoia 1892. Dante semble l'avoir connu personnellement.

233 Dante avait beau jeu en prêtant cette prophétie à Vanni Fucci, car tous les faits indiqués ici s'étaient produits entre 1300, date pré-

sumée du voyage infernal, et la composition du poème. Cela vient à dire que Pistoia chassera les Noirs, ce qu'elle fit en mai 1301, avec l'aide des Blancs qui dominaient à Florence. Florence changera de maître : allusion au retour de Corso Donati, chef des Noirs, ramené par Charles de Valois, à la Toussaint de 1301. La tempête qui jaillit du val de Magra, dans la Lunigiane, semble être le marquis Moroello Malaspina, chef des Lucquois et principal appui des Noirs de Florence ; le Champ Picène a été identifié par Dante, d'une manière erronée, avec Pistoia ; cette ville tomba, en effet, entre les mains des Lucquois et des Noirs florentins, en 1305-1306, ce qui signifia une des Noirs amère défaite pour les Blancs en général, et pour Dante en particulier : de là l'esprit de vengeance qui dicte la prophétie de Vanni Fucci.

234 Geste obscène qui consiste à serrer le poing en introduisant le pouce entre l'index et le médius.

235 Capanée, dont il a été question au chant XIV, 63-72.

236 Cacus, fils de Vulcain ; il avait été tué par Hercule, parce qu'il avait volé son bétail. C'est Dante qui en fait un centaure, car l'Antiquité le voyait comme un homme monstrueux, satyre à moitié. Son passé de voleur fait qu'il est à sa place ici ; mais on ne sait pourquoi le poète lui imposa cette métamorphose, qui l'aurait dû placer avec les autres centaures, au septième cercle (chant XII).

237 Ce sont des Florentins : Agnolo Brunelleschi, d'une famille distinguée, mais soupçonné de s'être approprié les deniers publics ; Buoso Donati (selon d'autres commentateurs, Buoso degli Abati), dont l'identité n'a pas été bien établie ; et Puccio Sciancato, de la famille des Galigaï. Les transformations qui suivent, et dont le poète parle avant d'avoir individualisé ses personnages, sont difficiles à comprendre, si l'on ne tient pas compte des noms des trois.

Agnolo se métamorphosera en serpent, échangeant son être premier avec Cianfa Donati ; et ensuite c'est Buoso qui devient serpent, par voie d'échange avec Francesco Cavalcanti.

238 Cianfa Donati, qui de serpent deviendra homme, était mort avant 1289. Il appartenait à la famille de Gemma nonati, la femme de Dante, et paraît avoir joui d'une belle réputation de larron.

239 Ces deux Romains, qui appartenaient à l'armée de Caton, moururent par suite des morsures des serpents, dans le désert de Libye ; c'est du moins ce que rapporte Lucain, dans sa Pharsale, chant IX. Il est question de Cadmus changé en serpent et d'Aréthuse trans-

formée en fontaine dans les Métamorphoses d'Ovide, aux chants IV, 563-603, et V, 572-661.

[240] À Puccio Sciancato, le seul des trois qui ne souffre aucune métamorphose.

[241] Le serpent qui avait mordu Buoso est maintenant Francesco Cavalcanti. Il avait été tué par les habitants de Gaville, qui eurent beaucoup à souffrir par la suite de la vengeance de ce crime, qui fit parmi eux d'innombrables victimes.

[242] Les deux poètes remontent le talus qu'ils venaient de descendre (chant XXIV, 72-81) pour visiter la septième fosse. Une fois en haut, ils ont sous leurs pieds la huitième fosse, occupée par les conseillers de la fraude, qui circulent sous une enveloppe de flammes.

[243] Le prophète Élisée. Comme des enfants se moquaient de lui, deux ours sortirent soudain, qui mangèrent quarante-deux d'entre eux (Rois IV, 11 : 23-24). Il vit en effet le char d'Élie monter au ciel (Rois IV, 11 : 11-12).

[244] Étéocle et Polynice, fils incestueux d'Œdipe et de Jocaste et frères ennemis, finirent par s'entre-tuer, et leurs corps furent brûlés sur le même bûcher. Cependant, de leurs cadavres qui brûlaient sortirent deux flammes qui se séparèrent aussitôt, formant deux pointes qui semblaient se combattre encore. La double flamme que regarde Dante se sépare parce que, selon les commentateurs, ceux qui se sont unis pour le mal finissent par devenir ennemis.

[245] Le portrait d'Ulysse n'était déjà pas très flatteur dans le poème de Virgile. Son association avec Diomède dans la même damnation s'explique par des méfaits communs, tels que ceux que mentionne Dante ; mais cette association n'était pas indiquée par les sources classiques.

[246] Le sens de cette phrase n'est pas clair ; et les interprétations que l'on en offre sont insuffisantes. On pense en général que cela signifie :

« Comme ils sont Grecs, donc orgueilleux, ils pourraient te mépriser. » Cependant, le texte italien, traduit à la lettre, dit seulement : « Car peut-être seront-ils revêches, en t'écoutant, parce que ce sont des Grecs. » Cela semble dire que ce n'est pas pour la personne de Dante que Virgile craint le mépris, mais pour sa façon de parler. Il pensait peut-être que, comme pour les Grecs, tous les étrangers

étaient des barbares, Ulysse et Diomède pourraient fort bien traiter Dante comme tel.

247 La question que Virgile pose à Ulysse peut paraître curieuse. Ce n'est pas Dante qui la lui pose : il semble que dernier, en tant qu'auteur du poème, attache une grande f portance à cet épisode — qui l'a d'ailleurs — puisqu'il l'introduit d'une manière un peu inattendue. Il ne parle pas d'Ulysse en tant qu'Ulysse, mais il se sert de lui comme d'un simple prétexte pour placer cette description d'un périple inventé par lui — puisque l'épisode qu'il raconte ici ne coïncide nullement avec les traditions classiques. Nous avons essayé de prouver ailleurs que le voyage d'Ulysse, tel qu'il est raconté ici, reproduit l'expédition des frères Vivaldi aux îles Canaries, en 1296 ; cf. Al. Cioranescu, *Dante y las Canarias*, dans *Estudios de literatura espanola y comparada*, La Laguna 1954, pp. 9-27.

248 Sur ce passage, cf. F. Ageno, dans *Studi danteschi*, 1957, pp. 205-209.

249 Les Colonnes d'Hercule, aujourd'hui Gibraltar, signalaient la fin du monde connu et réputé habitable. Naturellement, les Anciens connaissaient la côte occidentale du continent européen, et ils franchissaient les Colonnes, puisque Cadix, la plus vieille cité d'Europe, se trouve au-delà. On les entendait comme limite du monde connu, dans le sens qu'il n'y avait pas de continent au-delà et que, d'ailleurs, la vie n'y était pas possible. C'est vers ce monde mystérieux, où mourait tous les jours le soleil, qu'Ulysse prétend se diriger.

250 Les navigateurs avaient donc dépassé la ligne de l'équateur.

251 Après cinq mois de navigation, Ulysse était arrivé devant une grande montagne qui surgissait de l'eau. C'est la montagne du Purgatoire, antipode de Jérusalem : et l'on comprend que Dieu ait puni l'audace de ce mortel qui, mû par la simple curiosité, vient ainsi explorer l'inconnu et le monde des morts. Du point de vue géographique, cette grande montagne pourrait être l'Atlas des Anciens, le *Teid* des Canaries d'aujourd'hui, où la mythologie plaçait jadis les Champs-Élysées. Les Canaries étaient mal connues encore, à l'époque de Dante ; c'est ce qui pourrait expliquer la position qu'il leur attribue, au sud de l'équateur ; c'est probablement l'expédition déjà mentionnée des Vivaldi partie de Gênes, qui avait attiré son attention sur ces parages.

[252] Perillos, Athénien, avait fait cadeau à Phalaris, tyran d'Agrigente, d'un taureau d'airain creux, conçu pour y enfermer des condamnés et le rougir à blanc. Phalaris en fit la première expérience sur l'auteur lui-même.

[253] En italien : « *lstra ten va, più non t'adizzo* », phrase qui est effectivement du lombard. Dante ne veut peut-être pas nous faire croire qu'il parlait avec Virgile en italien ; mais Virgile était Lombard, d'après ce qu'il en dit lui-même *(Enfer,* I, 68). On a discuté pour savoir si cette expression est un échantillon de langage courtois, ou s'il ne témoigne pas d'une dureté inattendue de la part du poète. Selon A. Vallone, *Letteratura italiana*, XI, 1959, p. 22, il s'agirait d'une formule de congé, sans aucune intention péjorative. Cependant, il ne faut pas oublier que Virgile parle à un damné, qui ne mérite la courtoisie que juste ce qu'il faut pour capter sa bienveillance pour le faire parler ; la façon de se séparer des damnés et le jugement qu'on porte sur eux ne sont jamais bienveillants. Guido de Polenta le Vieux, père de Françoise de fut seigneur de Ravenne de 1275 à 1310 ; il avait aigle pour armes et il était en même temps seigneur de Cervia, sur la côte de l'Adriatique et au sud je Ravenne.

[254] Guido de Polenta le Vieux, père de Françoise de Rimini, fut seigneur de Ravenne de 1275 à 1310; il avait un aigle pour armes et il était en même temps seigneur de Cervia, sur la côte de l'Adriatique et au sud de Ravenne.

[255] La ville de Forli, qui avait obtenu en 1282 une importante victoire contre les Français envoyés par le pape Martin IV contre les Gibelins de la Romagne, avait pour seigneur Scarpetta degli Ordelaffi, qui portait un lion de sinople sur champ d'or, et qui accueillit Dante en 1303.

[256] Malatesta, père du mari de Françoise de Rimini et de son amant, et son fils aîné, Malatestino, seigneurs de Verrucchio, avaient mis en prison et fait tuer le chef des Gibelins de Rimini, qu'on nommait Montagna.

[257] Maghinardo Pagani, mort en 1302, dont l'écu portait un lion d'azur sur champ d'argent, était seigneur de Faenza, sur Lamone, et d'Imola, près de la rivière Santerne : il était Guelfe en Toscane et Gibelin en Romagne.

[258] Cesena, qui gît non loin de Savio, était gouverné par Galeasso de Montefeltro, mais sans avoir perdu ses libertés communales.

[259] Celui qui parle est Guido de Montefeltro (1220-1298), capitaine de Forli (1274) et chef militaire des Gibelins de Romagne (1275) et plusieurs fois excommunié. Il devint franciscain en 1296. Considéré comme un des hommes politiques les plus capables de son temps, il n'est pas certain qu'il ait joué auprès du pape Boniface VIII le rôle de conseiller que Dante lui attribue ici ; c'était du moins ce qu'en pensaient les contemporains du poète.

[260] Le pape Boniface VIII. Ennemi des Colonna (dont le palais romain s'élevait à proximité de Saint Jean de Latran), il suivit le conseil de Guido de Montefeltro et leur promit la paix en échange de leur château fort de Palestrine, qu'il fit démolir dès qu'il en eut pris possession.

[261] Le cordon des franciscains.

[262] C'est une légende médiévale, qui prétend que Constantin, encore païen et persécuteur des chrétiens, avait été guéri de la lèpre après avoir reçu le baptême des mains de Sylvestre.

[263] Nom ancien de Palestrine, forteresse des Colonna.

[264] Le prédécesseur de Boniface VIII avait été Clément V, qui avait abandonné le trône pontifical ; cf. note 34.

[265] La neuvième fosse, réservée aux semeurs de scandale et de schisme. Ceux-ci font le tour de la fosse ; un diable les attend, qui leur fait d'horribles blessures ; celles-ci se referment avant que leur tour les ramène une nouvelle fois devant lui.

[266] Les Pouilles furent un sol de choix pour la guerre, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque de Dante. Le poète rappelle, parmi les campagnes qui les ensanglantèrent le plus, l'expédition d'Énée et des fuyards de Troie, qui devaient être les ancêtres des Romains ; la bataille de Cannes, pendant la seconde guerre punique, et à la suite de laquelle Annibal recueillit trois muids d'anneaux pris aux cadavres des chevaliers romains (Tite-Live, XXII-XXIII) ; les combats de Robert Guiscard, frère de Richard, duc de Normandie, et fondateur d'un État normand en Italie méridionale (1059-1084) ; la bataille de Bénévent (1266), où Charles Ier d'Anjou vainquit et tua Manfred, roi de Naples, si toutefois il est certain que c'est à cette bataille que pensait Dante en écrivant le nom de Ceperano, où il ne s'est jamais rien passé ; et la bataille de Tagliacozzo (1268), où Charles Ier vainquit Conradin, fils de Manfred, grâce surtout aux sages conseils d'Alard de Valéry.

[267] Dolcino Tornielli, de Novare, second chef de la secte des Frères Apostoliques, fondée en 1260, et dont le premier chef, Gerardo Segarelli, avait été brûlé vif en 1296. Cette secte, qui prêchait la communauté des biens et des femmes, s'était fortifiée dans le Piémont, où Dolcino fut poursuivi et assiégé ; mais seul le manque de vivres l'obligea à se rendre, le 26 mars 1307 ; il fut brûlé le 2 juin suivant. Cf. C. Baggiolini, *Dolcino e i Patareni*, Novare, s.d.

[268] Originaire du Bolognais, intrigant dont la vie est mal connue.

[269] Guido del Cassera et Angiolello de Carignan, de Fano. Les anciens commentateurs déduisent des vers de Dante qu'ils furent invités à une conférence par Malatestino Malatesta, à Cattolica, sur l'Adriatique, et noyés sur son ordre par les marins qui les y conduisaient. Mais le fait n'est pas prouvé historiquement, mais seulement déduit du récit de Dante ; en sorte que certains commentateurs modernes pensent qu'il s'agit d'une simple invention de Pier della Medicina, pour mieux répondre à son rôle de semeur de discorde.

[270] Curion, tribun du peuple et d'abord partisan de Pompée, embrassa plus tard le parti de César et l'exhorta à se presser à la poursuite de son dessein contre la République.

[270bis] Mosca dei Lamberti, que Dante avait dit vouloir connaître *(Enfer,* VI, 80), car il avait été le premier auteur de tous les troubles civils de Florence. C'est lui, en effet, qui conseilla la mort du jeune Buondelmonte (*Paradis*, XVI 136), pour venger les Amidei et les Uberti, qui se sentaient offensés, par suite de la rupture des fiançailles qu'il avait célébrées avec une Amidei ; et il semble qu'il ajouta après son conseil : « Le vin en est tiré, il faut le boire. » Mosca fut la fin de sa race, parce que les deux familles des Amidei et des Uberti se mirent à la tête d'un parti, qui fut plus tard appelé gibelin, et qui fut définitivement expulsé de Florence en 1266.

[271] Célèbre troubadour, Bertrand de Born, vicomte de Hautefort, avait excité son seigneur, Henri, duc de Guyenne, fils de Henri II, roi d'Angleterre, contre son père, qui s'était séparé de sa femme, Aliénor, mère de ce jeune prince.

[272] A l'époque de la pleine lune, celle-ci est exactement sous les pieds, c'est-à-dire au nadir, à midi : il est donc environ une heure après midi.

[273] Geri del Bello était cousin du père de Dante. Il ne figure probablement pas sans raison dans la fosse des semeurs de discorde : mais tout ce que nous savons de lui, c'est qu'il fut assassiné par un Sacchetti. Dante s'accuse de tiédeur dans la poursuite de sa vengeance ; ce qui s'explique peut-être par la conscience qu'il en avait que son oncle à la mode de Bretagne n'était pas sans faute. Quoi qu'il en fût, Geri del Bello finit par être vengé, mais bien plus tard, peut-être même après la mort de Dante ; et ce n'est qu'après 1342 que les Alighieri et les Sacchetti firent la paix.

[274] La dixième et dernière fosse du huitième cercle infernal. Elle est occupée par les faussaires qui, couverts de lèpre ou de gale, gisent ou se traînent par terre en se grattant sans cesse.

[275] Valdichiana, non loin d'Arezzo et de Montepulciano, était connue pour ses marécages malsains. Selon M. Beau-freton, Les Trois Étapes de Sainte Marguerite de Cortone, Paris 1923, les miasmes de cette vallée eurent une influence déterminante sur le caractère de cette sainte. La Sardaigne contient elle aussi des zones paludéennes ; et la malaria a rendu tristement célèbre la maremme romaine.

[276] L'île d'Egine, dévastée par la vengeance de Junon jalouse à cause des amours de Jupiter avec la nymphe Egine, fut repeuplée par Jupiter lui-même, qui changea les fourmis en hommes : de là le nom de Myrmidons, que l'on donna à ses habitants.

[277] Il s'appelait Griffolino ; les documents prouvent qu'il vivait encore en 1259, mais qu'il était mort en 1272. On ne sait au juste qui était Albéric de Sienne : on le fait fils ou protégé de l'évêque de Sienne, ou d'un inquisiteur de Florence. Griffolino pratiquait l'alchimie — et c'est ce qui lui vaut cette place dans l'Enfer, puisque le principal objet de l'alchimie était la falsification des métaux précieux.

[278] On ne l'a pas identifié avec certitude ; c'était peut-être Stricca di Giovanni dei Salimbeni, qui avait été podestat de Bologne en 1276 et en 1286. Naturellement, c'est par ironie qu'on le propose ici comme exemple de modération.

[279] Selon certains commentateurs, Niccoló était le propre frère de Stricca. Benvenuto de Imola affirme qu'il faisait rôtir des faisans et des chapons sur un brasier de clous de girofle ; ce qui est en effet un « goût dispendieux ». On ne saurait comprendre qu'il fut le premier à lancer la mode des plats condimentés aux clous de girofle, car ce goût existait déjà bien avant lui.

[280] La « belle compagnie » de Sienne était une société de douze jeunes gens de la meilleure société de la ville, connue par ses folies et son train de vie inconsidéré. On comptait parmi ses membres Caccia degli Scialenghi, D'Asciano, dont on ne sait pas grand-chose, et Bartolommeo dei Folcacchieri, mort en 1300, qui avait été surnommé l'Abbagliato (l'Ébloui).

[281] Capocchio était de Florence (selon d'autres, de Sienne) et s'était fait connaître par ses dons d'imitateur. Il s'était mis à falsifier les métaux et avait été brûlé à Sienne, en 1293. Dante l'avait connu personnellement. Benvenuto de Imola raconte qu'un jour il s'était peint sur les ongles toutes les scènes de la Passion, qu'il lécha lorsque Dante voulut les voir : c'est à cela que s'applique peut-être la réflexion finale, sur les œuvres de nature qu'il savait bien singer.

[282] Jupiter ayant eu Bacchus de ses amours avec Sémélé, fille de Cadmus, fondateur de Thèbes, Junon se vengea sur Ino, qui avait eu la garde de l'enfant, en rendant fou son mari, Athamas.

[283] Les damnés qui courent sont les faussaires qui se sont substitués à d'autres personnes ; on trouvera plus loin les faux-monnayeurs, qui sont hydropiques et ont toujours soif, et les faux témoins, qui ont toujours la fièvre.

[284] Gianni Schicchi, de la famille florentine des Cavalcanti, s'entendit avec Simon Donati, neveu de Buoso Donati qui venait de mourir, pour entrer dans le lit du défunt et se faire passer pour lui. On appela un notaire qui établit un testament dicté par l'imposteur, qui n'oublia pas de léguer à Gianni Schicchi lui-même la meilleure jument du défunt Buoso. Ceci devait se passer vers le milieu du XIIIe siècle ; Gianni Schicchi était déjà mort en ars 1280. Cet épisode a fourni à Regnard le sujet du Légataire universel.

[285] Il était étranger, peut-être Anglais ou Breton. Au service des comtes de Romena, ceux-ci l'induisirent à fabriquer de la fausse monnaie au coin de Florence, où trois carats d'or étaient remplacés par du cuivre. Il fut découvert, pendant un voyage à Florence, et brûlé vif, en 1281. L'histoire des comtes de Romena, Guido, Alexandre et leur frère, n'est pas claire, car il y a deux générations successives où les deux noms se retrouvent ; selon Fraticelli, il faudrait penser plutôt à la première de ces deux générations.

[286] Source près de Romena.

[287] Plus haut *(Enfer,* XXIX, 9), il était dit que la neuvième fosse avait une circonférence de 22 milles ; celle-ci est donc son exacte moitié. On ne saurait en tirer aucune conclusion concernant les dimensions de l'Enfer dantesque, car la progression ne saurait être constante ; si elle l'était, les premiers cercles dépasseraient les dimensions prévues par Dante lui-même pour le globe terrestre.

[288] La femme de Putiphar.

[289] Le Grec qui, après le départ des assiégeants, persuada les Troyens, par de faux témoignages, de faire entrer dans leur ville le cheval de bois laissé sur le rivage par les Grecs.

[290] Le talus qui sépare le huitième cercle de l'Enfer du neuvième.

[291] Château fort de Sienne dans le val d'Eisa.

[292] Pinacle ancien, qui primitivement faisait partie d'une fontaine. Au temps de Dante, il était placé dans l'atrium de l'église de Saint-Pierre ; actuellement il occupe une niche dans le Cortile de Bramante. Il mesure environ 4 m. de haut, mais était peut-être plus grand encore du temps de Dante.

[293] Gens de Frise, ou du Nord en général, réputés pour leur grande taille.

[294] Trente empans feraient 12 m. d'après les mensurations les plus modestes, environ 21 m. d'après les plus ambitieuses. Que l'on adopte une quelconque de ces échelles, les trois Frisons ne sauraient y atteindre : c'est la meilleure preuve qu'il ne faut pas prendre ces indications au pied de la lettre.

[295] Phrase inintelligible — ce qui, d'ailleurs, est certifié par Virgile lui-même. Cela n'a pas empêché les commentateurs de lui chercher un sens, qui nous échappe, même après leurs explications. Si, d'ailleurs, Nemrod parle un langage inintelligible, c'est parce qu'il est la cause de la confusion des langues, qui s'est produite lors de la construction de la Tour de Babel.

[296] Antée, fils de Neptune et de la Terre, n'avait pas pris part à la guerre des géants, ses frères, contre les dieux. Il faisait sa demeure, selon ce qu'en rapporte Lucain, dans la vallée de Bagrada, qui ne se trouve pas loin de Zania lieu de la victoire de Scipion sur Annibal.

[297] Une des deux tours penchées de Bologne, construite en 1110 par Philippe et Oddo dei Garisendi ; elle fut propriété de cette famille

jusqu'en 1418. Du temps de Dante elle était aussi inclinée, mais plus haute qu'aujourd'hui.

298 Le neuvième cercle de l'Enfer, ou Cocyte, réservé aux traîtres. Il est divisé en quatre zones.

299 Ces deux mots sont précisément cités dans *De Vulgari eloquentia*, II, 7, comme exemple de termes à éviter dans le vulgaire illustre.

300 Les Muses aidèrent Amphion, qui construisit l'enceinte de Thèbes aux sons de sa lyre, dont la musique obligeait les pierres à descendre seules de la montagne et à s'enchâsser dans la muraille.

301 La première zone du cercle, ou Caïne, garde les traîtres à leurs familiers, qui sont enterrés sous les glaces jusqu'au menton.

302 Le massif de Tambernic (it. Tambernicchi) n'a pas été identifié. Pietrapana, aujourd'hui Pania, est dans la région de Lucques.

303 Le Bisenzo, aujourd'hui Bisenzio, est un affluent de l'Arno au-dessous de Florence. C'est dans sa vallée que se trouvent les châteaux de' Vernio et de Cerbaia, dont étaient geigneurs les comtes de Mangona. Alberto degli Alberti, comte de Mangona, fut père d'Alessandro degli Alberti et, je Napoléon degli Alberti, qui se partagèrent ces châteaux et qui combattirent férocement pour leur possession, jusqu'à se donner la mort réciproquement.

304 Mordred, fils d'Artus de Bretagne, voulut tuer par trahison son père ; mais celui-ci s'en rendit compte et le transperça d'un coup de lance par où, dit le roman de lancelot du Lac, les rayons du soleil passaient de bout en bout.

305 Vanni dei Cancellieri, de Pistoia, dit Focaccia, qui tua par trahison son cousin, Detto dei Cancellieri.

306 Florentin de la famille des Toschi, tua un neveu pour s'emparer de son héritage, mais fut découvert et exécuté.

307 Alberto Camicione, de la famille gibeline des Pazzi de Valdarno, assassin de son parent Ubertino dei Pazzi.

308 Carlino dei Pazzi, de la même famille. Il trahit les siens en livrant aux Noirs de Florence, pour de l'argent, son château de Piantravigne, avec beaucoup de Blancs qui s'y trouvaient.

309 Les deux poètes passent insensiblement de la première à la seconde zone du dernier cercle. Cette seconde zone est occupée par

ceux qui ont trahi leur patrie et qui sont punis comme les précédents, avec cette différence que leur visage n'est plus tourné vers le bas. Le nom de cette zone. *Anténore*, est mentionné plus bas ; il vient d'Anténor, que certaines traditions anciennes représentent comme un traître qui ouvrit aux Grecs la ville de Troie et leur livra le Palladium.

[310] Bocca degli Abati, qui trahit les Florentins pendant la bataille de Montaperti (1260) : il blessa le porte-enseigne de la cavalerie florentine et lui coupa le poignet qui portait le drapeau, ce qui fut le signal de la déroute des Florentins.

[311] Buoso de Duera, seigneur de Crémone avec le marquis Uberto Pallavicini. Il laissa passer, sans résistance, l'armée de Charles Ier d'Anjou, qu'il devait empêcher d'avancer en Lombardie (1265) : on prétendit qu'il avait été acheté par les Français.

[312] Tesauro de Beccheria, de Pavie, abbé de Vallombreuse et légat d'Alexandre IV en Toscane. Après le bannissement des Gibelins de Florence (1258), il fut accusé de comploter avec eux et décapité, malgré toutes ses immunités.

[313] Gianni dei Soldanieri, Florentin, l'un des chefs gibelins, trahit son parti et se rangea du côté des Guelfes (1266). Ganelon est le plus célèbre des traîtres représentés dans les chansons de geste. Tebaldello degli Zambrasi, de Faenza, ouvrit sa ville aux Guelfes de Bologne (1280).

[314] Sur cette traduction, cf. B. Nardi, *Là've'l cervel si giunge con la nuca,* dans *Nel mondo di Dante*, Rome 1944, pp. 249-257.

[315] Tydée, l'un des sept rois qui assiégèrent Thèbes, fut blessé à mort par Ménalippe. Il réussit néanmoins à tuer son meurtrier et demanda sa tête, que lui apporta Capanée ; dans un dernier effort, il planta ses dents dans cette tête, telle était sa rage contre son ennemi. Cet épisode est raconté par Stace, dans sa Thébaïde, chant VIII.

[316] Ce vers est l'écho de Virgile, *Énéide*, II, 3 ; cf. aussi la note 54.

[317] Ugolin della Gherardesca, comte de Donoratico, puissant seigneur de Pise, d'une famille gibeline, trahit son parti et fit le jeu des Guelfes. Il fut podestat de Pise en 1284 ; et ayant à 6'opposer à la ligue formée contre Pise par Gênes, Lucques et Florence, il obtint la paix en cédant aux derniers certains châteaux non identifiés — ce qui lui fut imputé comme une trahison. En 1285 il fut encore podestat, en compagnie de son neveu Nino Visconti, et ne fit rien pour le défendre

lorsque celui-ci fut chassé, probablement parce qu'il aspirait au pouvoir personnel. L'archevêque de Pise, Ruggieri, l'un des chefs des Gibelins, le fit prisonnier par trahison, en feignant d'entrer en conférence avec lui ; le faisant accuser de trahison, à cause des châteaux cédés à l'ennemi, il le fit enfermer dans une tour, en juillet 1288, et mourir de faim en mars 1289. Deux de ses fils, Gaddo et Uguiccione, et deux petits-fils, Nino dit Brigata et Ansel-muccio, eus par son fils Guelfo de son mariage avec Elena, fille naturelle du roi Enzo, furent enfermés avec lui et trouvèrent la mort dans les mêmes conditions ; mais ils n'avaient sans doute pas l'âge tendre que leur attribuait le poète, se fondant sur une opinion qui semble avoir été courante à son époque. Ugolin est puni dans l'Anténore comme traître à la patrie, pour avoir cédé les châteaux ; Ruggieri, comme traître politique, et en outre, pour avoir permis que des innocents meurent de faim, il sert lui-même d'aliment à la vengeance de sa victime.

318 Trois familles gibelines de Pise, alliées de l'archevêque.

319 Probablement Ugolin veut-il dire que ce fut en fin de compte la faim, et non pas la peine, qui mit fin à ses jours. Certains commentateurs ont interprété autrement : la faim l'emporta sur la douleur, au point qu'Ugolin tenta de s'alimenter avec la chair de ses enfants. Cette interprétation paraît exagérée, et a été répudiée par la plupart des commentateurs modernes. Il n'en reste pas moins que l'expression de Dante est équivoque ; et nous ne sommes pas loin de penser que cette ambiguïté est voulue.

320 Petites îles au sud de l'embouchure de l'Arno, non loin de Pise.

321 La ville de Thèbes s'était rendue tristement célèbre par ses guerres civiles, et par le tragique destin de la descendance incestueuse d'Œdipe.

322 La troisième zone du dernier cercle, la Ptolomée, réservée aux traîtres à leurs hôtes. Son nom vient probablement de Ptolomée, roi d'Égypte, qui permit la mort de son hôte Pompée.

323 Albéric, fils d'Ugolin dei Manfredi, Frère Joyeux et l'un des chefs des Guelfes de Faenza. Insulté en public par son parent Alberghetto, il fit semblant de le lui pardonner et l'invita, avec son père Manfred, à un dîner, pour célébrer leur raccommodement. A la fin du repas, il dit :

« Faites venir les fruits ! » C'était le signal convenu avec des sicaires, qui se précipitèrent sur Manfred et sur Alberghetto, et les tuèrent. « Les fruits de Frère Albéric » étaient passés en proverbe au XIVe siècle. Cet assassinat avait été perpétré le 2 mai 1285 ; il semble résulter de la relation de Dante que Frère Albéric vivait encore en 1300.

324 Branca Doria ou d'Oria, de Gênes, avait invité à dîner son beau-père, Michel Zanche, pour le faire assassiner.

325 Cf. plus haut, la note 215.

326 « Les étendards du roi de l'Enfer sont en train de sortir. » Le mot *inferni* a été ajouté par Dante, pour compléter dans le sens qui intéresse ici le premier vers d'une hymne de Fortunat, évêque de Poitiers au VIe siècle, qui fait partie de la liturgie du Vendredi-Saint.

327 La quatrième et dernière zone du neuvième cercle de l'Enfer, ou la Giudecca, nom qui lui vient de Judas. Elle est occupée par les âmes de ceux qui ont trahi leurs bienfaiteurs, et qui sont maintenant complètement enterrés sous la glace.

328 Lucifer.

329 Judas est puni plus terriblement que nul autre pécheur, pour avoir trahi la suprême autorité religieuse ; Brutus et Cassius, pour avoir trahi la suprême autorité civile et humaine.

330 Dans son trou au milieu de l'Enfer, Lucifer occupe exactement le centre de la terre. Il est permis de croire que, pour Dante, le nombril de l'ange déchu signale le centre géométrique de la sphère terrestre. C'est pourquoi, arrivé à la hauteur de la hanche, Virgile tourne sur lui-même, mettant les pieds où il avait eu la tête, et grimpe le long des cuisses de Lucifer ; il est déjà dans l'autre calotte sphérique, et ce qui était descente est devenu montée. L'effort que demande ce changement de direction s'explique par l'importance de la force centripète à cet endroit du globe et Dante feint de ne pas comprendre à quoi correspond tout cela.

331 Le centre de la terre.

332 Le point de l'autre hémisphère par lequel ressortent les deux poètes à la surface de la terre, est l'antipode de Jérusalem, et l'endroit où se trouve le Paradis terrestre et, avec lui, le Purgatoire. D'après la cosmographie de Dante, l'autre hémisphère est couvert d'eau, — c'est d'ailleurs ce que l'on en pensait généralement au Moyen Age ; il explique cette circonstance par la chute de Lucifer, qui le mena au centre

de la terre, où il est toujours, et qui fit reculer la terre, poussée vers l'autre hémisphère par l'horreur de son contact avec l'ange déchu.

333 C'est par ce même mot que se termine chacun des trois poèmes qui composent La Divine Comédie.